VIE DE SAINTE MÉLANIE

G) 1962, *by* ***Lu*** *Éditions du Cerf.*

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s.j., el J. Daniélou, s.j.
Directeur: C. Mondisert, s.j.

No 90

VIE DE SAINTE MELANIE

TEXTE GREC
INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

PAR

le Dr. Denys GORCE
DOCTEUR ÈS LETTRES

LES ÉDITIONS DU CERE, 29, Bd de la Tour-Maubourg. PARIS
1962

Nihil obstat :
Lyon, *le 11 juillet 1961*
Cl. MONDtfSERT, s.j.

Imprimatur :
Paris, le IS juillet 1961
fj. I.E CORDIER, ,
«i. *-auxil.*

/

INTRODUCTION

« Une page d'or ajoutée à l'histoire ecclésiastique » au dire du Cardinal Rampolla[1], « un précieux monument historique » selon Rossi[2], « un des rares joyaux de l'hagiographie chrétienne » au jugement du Père d'Alès[3] : ce sont quelques-uns des témoignages d'admiration, parmi les plus autorisés, suscités depuis un siècle par la biographie que nous présentons. Mais, avant de l'étudier en elle-même, et pour l'apprécier à sa juste valeur, il est nécessaire de rappeler les autres sources qui nous renseignent sur Mélanie la Jeune.

I

SOURCES DIVERSES

Contemporains

Les tout premiers renseignements, nous les glanons dans divers écrits, dans des lettres surtout, de S. Paulin de Noie, S. Augustin, Rufin, S. Jérôme[4]. Témoignages contemporains des événements, émanant de personnalités de premier plan qui ont clé en rapports suivis avec Mélanie et sa famille, ils sont

1. Ramfoixa, page v. (Pour la signification de cette référence abrégée et de toutes celles qu'on trouvera par la suite, voir la liste des siglcs et abréviations, p. 123).
2. Dr Rossi, *BoUeltino comunale di archeologia,* 1890, p. 289.
3. D'Ai.Ès, p. 450.
4. Voir les textes cités à la *Bibliographie.*

INTRODUCTION

lions : « J'étais lé, telle chose m'advint. » Comme le dit le P. Peelers : « Le récit de Pallade ne gagne pas à être examiné de trop près1. » Il y a plus grave : loin que Dom Butler ait réussi à nous donner l'édition définitive, dont nous sommes avertis que ce n'est pas notre génération

notre confiance en l'auteur comme en l'éditeur'. Néanmoins, en utilisant avec précaution le texte de Butler',

1. P. Pubtbrs, *AB* LIV (1936), p. 330 ; le même auteur exprime

du *Dialayue, AB* LXIV (1946), p. 276-277 ; LXVI (1948), p. 326-328.
2. Voir, sur l'auteur, lca articles de R. DnaoucT, dans *Musètm,* LVII (1944), p. S3 s.; LV1II (1945), p. 15 s. ; LX (1947), p. 227 s.; et sur l'éditeur, *ibid.* LXIII (1950), p. 205-230; sur les deux,

défenseur·, *Muséon* LXVIII (1955), p. 239-258. En sens inverse,

Lauaiac History ., *JTH* n.e. VI (1955), p. 102-110. On peut son

elides of Nyssa ▮, dans *Pulrislie Studio,* Roma *(Sludi e Tali,* 173) 1953, p. 104-106.

anciennes du texte grec (d'ailleurs combinées dans toute une famille

PG 34, et le texte primitif (G) qu'il édile *(The Laueiac History,* Il

du second. E. Hokiomakx (▮ Heraclides of Nyssa·, p. 104-122) a attribué celte révision & llèraclide de Nysse (entre 431 et 448),

versions orientales et latines. Pour ne rien dire de la traduction do

Livre VIII des *Vilae Palrum* dans *PL* 73) Buller distinguo deux versions latines ; Lof. I et Lof. H. La première Ml une traduction

est un abrégé qui ne contient pas les chapitres relatifs aux deux

appendice aux *Vilar Palrum (PL* 74, 242-342 et 343-382) ; le premier.

nous pouvons trouver dans les paroles d'un témoin oculair des affirmations qui concordent généralement avec celles des contemporains.

D'un témoin ou de *deux?* On ne sait, car Rampoll (p. ui, Lin), dans les récits relatifs à Mélanie l'Ancienm a justement souligné comme des repentirs, voire dos contradictions, qui attesteraient un remaniement ou des interpolations. En effet, le chapitre XLVI But. (= 33 lat.) est suivi à quelques pages de distance du chapitre LIV· But. (— 42 lat.), que certains manuscrits ont pu intituler·: "Ετι περί τη ἁγια Μελανία, répétition sans autre', exemple dans *l'Hislain Lausiaque,* et que justifie assez maladroitement la première phrase de ce dernier chapitre : • Nous avons déjà traité plus haut, superficiellement, de la sainte et admirable Mélanie, néanmoins je vais maintenant coudre des lambeaux à mon ouvrage... ». De plus, tous les textes du ch. XLVI But. s'accordent pour affirmer par deux fois (But. p. 135,1-19 et p. 136,1.4) que Mélanie, et Rufin passèrent 27 ans à Jérusalem dans la pratique de l'hospitalité : chiffre qui, si l'on se tient exactement au texte authentique de Pallade, se concilie avec toutes les données d'autres auteurs1 pour entrer dans une chronologie cohérente (Rampolla, p. 93-105). Au contraire, le ch. LIV But. fournit non moins certainement le chiffre de 37 ans pour la ξενιτεία1 do Mélanie.

La contradiction est flagrante pour Rampolla qui, trop confiant en ses textes latins, au point même de mal lire le grec, donne à ξενιτεία, ici comme au chapitre de la *Vila,* le sens d'hospitalité : que ce contresens ait été, avant lui, le fait du vieux traducteur de Pallade *(PL* 74, 327 B, «in suscipiendo omnes atque fovendo ») comme de l'autour responsable de la *Vila* latine, ne le rend pas plus défendable. D'ailleurs, la contradiction serait la même, si cette ξενιτεία désignait le temps passé par Mélanie à Jerusalem, loin des siens, et on no pourrait écarter l'objection qu'en supposant une extraordinaire distraction chez l'auteur qui, en reprenant et en complétant la première notice, aurait lu 37 au lieu de 27 et basé ses calculs sur

primitif, A ranger parmi les témoins les plus anciens et les plus; autorisés du texte». Rampolla, qui donne (p. 87-90) une édition, améliorée d'apres quatre mss, du chapitre 49 lat. (= LXI BuUcrb relatif à Mélanie la Jeune, va plus loin encore et préfère ce premier texte latin au texte grec édité par Butler. Mais celui-ci *(JThS* Vil, 1906, p. 630-632) conteste cos conclusions et reproche on parllculièÇ au Cardinal de s'appuyer sur dee mss do *Lal.* 1, révisés (par beaucoup à faire pour établir aussi bien le texte grec que la plue ancienne traduction latine de l'œuvre de Pallade.

1 Notamment Paulin, *Ep*› XXIX, 6; *CSEL* XXIX, p. 251

1. Mélanie l'Ancienne, y est-il du (Bal. p. 14β, 1. 11-12), persévéra trop littéralement et exclusivement é l'abandon de scs biens. En effet, en quittant Rome, elle les laissa à son fils, d'après le ch. XLVI But. et S. Jérôme (Ep. XXXIX, 5), affirmation Incompatible, d'après Rampolla, avec la suite du eh. LIV, ou Mélanie continue à recevoir do l'argent do ses propres intendants (But. 146, 1. 10 ; noter fils, *PL* 74, 327 B) et vend seulement Λ son retour le reste de ses propriétés (But. 147, I. 17-18). En réalité, ce dépouillement, comme I. 12-14), désigne surtout le détachement intérieur par lequel Mélanie

Tel est bien le sens de la ξενιτεία, telle que la définit V. Lauhrnt — Juridique que put revêtir cet arrangement de famille.

ce chiffre erroné. Cependant, E. Schwartz donne à ενιτβια

de sa fuite de Rome, y compris le séjour en Egypte avant la Palestine et le retour au bout de 27 ans en Italie, où elle no cessa pas de vivre on « étrangère ». Cette combinaison supprime toute contradiction chronologique entre les deux récits de Pallade. Do plus, Schwartz aborde do front et pense résoudre la difficulté littéraire ou psychologiqu que présente l'existence même de ces deux récits séparés.

sa conception d'cnsemblo du plan et des arriè

aventures de Pallade et do Mélanie. Quelle que soit la

d'adopter l'hypothèse de Rampolia, selon qui le pseudo-Pallade, auteur du chapitre LIV, aurait maladroitement; utilisé et démarque une notice sur Mélanie la Jeune, en attribuant à la grand-mère ce qui n'était vrai que de la petito-IUle.

Il reste d'autres difficultés, soit dans le récit même do *Vllûloire Lausiaque,* soit dans sa comparaison avec la *Vie* do Mélanie la Jeune ; mais, heureusement, ces obscurités n'atteignent pas le chapitre LXI, oxplicitemen' consacré Λ Mélanie la Jeune, ni le chapitre LVI1I. où Pallade la nomme déjà à propos du moine Dorothée : doux passages où Pallade intervient personnellement dan» le récit à titre de témoin oculaire', et dans lesquels il no dit rien qui ne s'accorde avec co que nous savons par ailleurs.

témoignages postérieurs Λ ce texte et qui n'en dépendent

uteurs anc ans noug . Témoignages indépendants, disons- βχ0]ν1 leg t,xl<, liturgiques d'Orient, qui ne nous apprennent rien d'original sur

officielle qu'en 1584', et surtout en 1908·, il n'en allait les monastères qu'elle avait fondés perpétuaient son nom· ;

son disciple et successeur à la tête des couvents, Gérontiue.; Aux brèves montions qu'en fait Cyrille do Scythopolis dans plusieurs passages do scs Fies1, est venu s'adjoindre, à la fin du xtx® siècle, le témoignage plus circonstancié des textos syriaques, qui se rattachent à un autre et plus illustre disciple de Mélanie, Pierre l'ibère*.

Mais, une fois disparue cotte génération, et une fois, mentionné pour mémoire un mot du Pscudo-Eusébe. d'Alexandrie8, Mélanie semble, en dehors de la liturgie,' oubliée. Si, par-ci par-là, son nom se retrouve dans une compilation historique, il n'y a rien à tirer do ces rares ;

dès lors toute chronologie sûre1, et jusqu'à la distinction'

2. V. *bibliographie,* s.v. Jean Ruins.

3. Eusâns D'ALExanaata, *Sermon* XXI *(A propos de l'anmbno, sur le riche si Lazare)* a. 21 (PC 86, 449 A) : . Et sainte Mélanie,

sens probable d'un texte obscur, édité d'après un seul ms. F. Nau

attributes à Eusèbe d'Alexandrie, ROC XIII (1208), p. 406-434]

p. 92), en 5226, après
« Mort d'Hésychlus le ,
pellte-nila do In Grande, repose dans l'ascèse, dans une vie parisite, à Jérusalem . — et en 5927 : ‹ L'empereur Théodose envoie son épouse Eudocle ù Jérusalem, présenter à Dieu des hymnes d'action

I. SOURCES DIVERSES

· .1. ni ni ·

el èd. H. ouenun-H. Deleneye,

l'autre tradition hagiographique médiévale, moins liturgique que littéraire, celle qu'illustrent notam-

(1372)·, lui consacre une notice.

irlutîbus In pace quievit › Faute de tradition liturgique (le nom de Melanie

fête de Mélanie. actuellement encore Orthodoxes, incite

vie de Mélanie utilise *('Histoire Lausiague',* mais un Ménologe pré-métaphrastique contient le texte même que nous présentons ici', et les Ménologe* qui se multiplient ı ft partir du xie siècle donnent la recension mélaphraslique*.

Quant aux Synaxaircs, on trouvera deux spécimens) de leurs notices dans le *Synaxarium ecclesiae Constantin^ polilanae** ; mais Itampolla fait probablement erreur on déclarant que ces notices descendent directement do notre Vie6, car il est visible qu'elles sont plus proches du texte métaphrastique. De toute façon, elles n'ajoutent rien ft notre connaissance de Mélanie. A plus forte raison peut-on négliger le texte du *Ménologe de Basile,* résumé si sec, i

1. A. Ehruaiid, *Veberliefenmg a. Roland der hagiograpbliehen a. homiMiuhen Lilonlar do grieeh. Kireke...* 1 *(TV* 50) 1937, p. M3 (ms. du xi· siècle). Bien entendu, ee n'est pas le texts do Pallade, mais l'usage liturgique, qui a fourni au compilateur la date du j 31 décembre pour la fête de Mélanie.

3. A. Euniisno, op. *cil.* 11 *(TU* SI) 1938, p. 472. Il n'y a pas ft revenir sur les discussions des érudits anciens, hesitant ft attribuer ft Symûon le Logolhèlo lu ▮metaphrase» sur Mélanie. Pur des i méthodes indépendantes, et mémo ft partir de présupposés différents, l le P. Diii.kuayîî (AB XVI, 1897, p. 311-399 et XVII, 1898, p. 448-152)

se retrouve dans les deux listes (Dm.raiAYC, iftid., p. 390. d'aprts le rod. Parts 1335. et. EnnuAno, toc. ei'f. p. 493). Lee arUcles du

le Métapbraste et son œuvre.

4. Ed. Dsixbavb. Bruxelles 1909. Le ms. le plus ancien qui nomme Mélanie est celui de Florence : écrit en 1050 en Palestine témoin doublement précieux par sa dote et par son origine, il donnai également une notice un peu plus détaillée que les suivants, mais place celte notice, ce qui est surprenant, au 28 décembre (Dsl siiaÿ J p. 351). La date véritable est le 31 décembre (p. 359) ; mois on trouvi aussi Mélanie nommée le 30 décembre (p. 350), date Λ laquelle l'Egliso grecque, par raison de commodilé, anticipe sa fête.

5. ItAUroLCA, p. tvn.

si vague et si artificiel qu'il laisserait croire que Mélanie est resiée vierge et est morte ft Homel.

Temps modernes

C'est le retour de l'Occident aux sources grecques qui permit la rëappa· rilion de Mélanie. Au xvi® siècle, Louis Lipomani, évêque de Viccnce, publie une traduction latine du *Ménologe* du Mélaphraste, qui se termine par la *Vila et conversatio sanctae Melanae romanae**. De cette publication, les premiers bénéficiaires sont les éditeurs d'Usuard : Molanus (Jean Vermeulen) qui en 1568 ramène Mélanie ft sa véritable date3 ; Baronius qui en 1584 substitue à l'antique éloge d'Usuard, par trop succinct, ce bref résumé do la Vie : *sanclae Melaniae iunioris, quae cam vira sua Piniano Poma abscedens et Jerosolgmam proficiscens, ipsa inter feminas Deo sacras, oir inter monachos vitam exercuit, et ambo sancio fine quieverunt.* C'est celui qu'on lit encore aujourd'hui, puisque cette édition d'Usuard, revue, corrigée et augmentée, n'est autre que le *Martyrologe romain* publié sur l'ordre de Grégoire XIII, et demeuré le texte officiel.

désormais, pour 1« texte comme pour les miniatures, l'éd. 1*. Franchi do' Cavalllcrt, Turin 1907.

1554. La IroducUon (de Sirlel T) est Jugée par Rampoll'a (p. xtvn, a. 13) ▮peu exacte et parfois même erronée ·. Telle quelle, au moins telle que Mlgne la reproduit d'après Surtus, elle supplée en quelque

S 3. *PL* 124, 800 (d'après Du Solller) : ▮S. Melanae Romanae ·.

A celle composition en quelque sorte liturgique, Baronius ajoute un travail critique, dans scs *Nolaliones* du Marty-, rologo et surtout dans ses *Annales.* Le premier, en rapprochant la *Vie* de *{'Histoire Lausiaque* et des témoignages épars dans les auteurs anciens, il fixe les grandes lignes et le cadre chronologique de l'existence de Mélanie. Son travail est bien dépassé par Lenain do Tillcmont1, qui non seulement commente avec une remarquable perspicacité le texte pourtant bien défectueux de eSurius», mais en devine l'auteur.

Mais c'est seulement le XIXe siècle qui verra, par étapes successives, la redécouverte do ce texte central. Mélanie

rapidement, en nous aidant de tous les documents énumérés, avant d'entrer dans le détail des questions do toute sorte que posent les textes de la Vie, leurs diliérenUsi

l 'h é r o ïne

Mélanie, dite la Jeune, tenait son.* nom, ⊢ d'origine grecque, mais lati-: nisé, — de sa grand-mère Antonia Melania9; il est transcrit en grec Μελανία, Μελάνια*? ou I

1. *Mtmoira,* XIV (Paris 1709), p. 232-253.

de Mélanie lu Jeune. Il suffit de renvoyer kl ή F. X. Muaravi ▮ Melania the Elder, a Biographical Note ▮ (Tradillo V, IM7. p 59-78),

INTRODUCTION

Μελάνη, ol, en latin, Melania, Melanium, voire Melanius1,

sainteté de la première Mélanîe, et on pourrait en chercher

arait tentant do

ici en pleine hypothèse.

de la fortune peut-être la plus considérable d'une époque.

Valerius Maximus Basiuus. preiel quarante

Maximus, Clariwlmus uir·)
cèdent· — et que justement

les Maxim! énumérés au I. XIV (1930). col. –mm

L'HÉROÏNE

le calme de la contemplation ; mais, que ce soit devant les persécutions de l'arien Valens, l'absence de scrupules des fonctionnaires, la jalousie et les. intrigues ▮ anti-origénisles » du clan de Théophile d'Alexandrie, d'Épiphanô; et de Jérôme, elle restera grande dame dans son humilité,, fidèle en amitié, fiéro, au besoin impérieuse.

Pendant ce temps, son fils a grandi,/ maternelle cst ‹*evenu un chrétien sans doute conformiste, timide devant les gens de son monde1, mais qui se révèle, dans une lettre .à Augustin, d'une délicatesse de conscience allant jusqu'au" scrupule2. Il épouse vers 381 Gaeionia Albina, d'une famille de vieille noblesse ; celle-ci ne remonte à personne;'

sur le désir do rendre moins inhumain le détachement do Mèlnnle

3S1JJ

κοσμικών αξιωμάτων ιγiν(το) revêtit Publicola, à l'exception de

rapporte l'inscription *CIL* IX, 1501, base d'une statue élevée par la ville de llénévciit, ft son patron héréditaire, Valerius Publicola,'

personnage I sans doute cos élogos : « aimant tous et aimé do tous, ï

dit de Publicola ; mais do lois compliments étaient do rigueur, r

2. La lettrede Publicia (AimvsTix, *Ep.* XLVI ; Goldbachor II

l'cm perçu

de belles-lettres et d'antiquiUs romaines. Il n'est pas

INTRODUCTION

apparemment
que la petite-fille du pontife Albinus, devant son aïeul

par la rhétorique.

d'une petite fille (Melanie la Jeune) qui rêvait de consacrer

voué au Christ par ses parents1, son arrière petite-fille.

sans supposer qu'il était l'aîné), on comprend mieux qu'une telle différence d'âge ait pu exister entre Mélanie et Paula, cousines non pas germaines, mais au deuxième degré.

En tout cas, sœur ou cousine do Laeta, Albine a pu être comme elle chrétienne dès son enfance, et c'est gratuitement que M. Chastagnol la voit convertie par son mari, et plus tard affermie dans la foi par sa belle-mère*. Disons simplement qu'au rebours de ce qui se passait dans la gens Caeionia, pour ce jeune ménage, l'influence du mari s'exerçait dans le sons d'une vie scrupuleusement conforme aux devoirs communs du chrétien, sinon héroïque. Et il est significatif que la fille née en 383 de ce mariage ait été appelée, en souvenir de sa grand-mère paternelle, l'ascète du Mont des Oliviers, Mélanie.

L'aînée de deux, ou bien le seul enfant? Les auteurs répètent de confiance, sans contrôler : fille unique. En effet, la *Vie* no fait aucune allusion à un frère ou à une sœur de Mélanie la Jeune ; bien plus, elle suggère que celle-ci était fille unique : cela expliquerait déjà que ses parents l'aient mariée de force pour empêcher le patrimoine de tomber en déshérence, mais cela explique surtout comment elle pouvait se trouver, quand elle quittait le monde, la seule héritière d'üne immense fortune1. En dépit de Rampolla (p. 114-115), c'est une présomption, non une certitude : toute la question, en fait, roule sur la signification et la valeur de doux expressions de Pallade a (Publicola)

1. Voir *infra,* ch. 40. Col argument eot plus solide quo celui d'A. Cuastagnc·., qui ubsorvo simplement : «Quand (S. Jérôme) parle do Mélanie et quand ll parle do la vierge Paula, de sa mère Laeta et de son grand-père lo ponlito, Il ne le lait pas comme s'il nommer à la tôle la famille do Melanie et cello de Paula ; en 384, les termes dans lesquels ll parle ft Paule l'Ancienne do Melanie l l'Ancienne (Bp. XXIX, 5), ne contiennent aucune allusion ft runion certainement contractée, doux ou trois an auparavant, entre j Valerius Publicola et Albino : sans doute à cette date Toxotiust n'avalt-ll pas épousé Laota, cl S. Jérôme n'a pas de raison de rappeler') ft Paule les liens do Mêlante et do cotte famine des Caeionii, avec· laquelle elle-même n'est pas encore alliée. Après le mariage de Laota, .: S. Jérôme, brouillé avec Ruin, devait éviter toute allusion ft l'union; du Ills do Mélanie l'Ancienne avec une parente de ses amies de Rome et de Bethléem. Enlln, on 417, il envole à la suite, à Augustin et) Alyplus (Bp. CXI.III, 2; Hilberg, p. SU; = August in Bp. CCII^ Göldbacher IV, p. 301) lra salutations d'AIblne et do MRanle. pule étonnant, peut-être, mais qui ne permet évidemment pas de préciser do quel degré étaient ces liens. i chrétienne, commo l'auteur le rappelle lui-même à ia p. 24S ; nous:; connaissons bien d'autres exemples d'un tel *matrimonium impar* où, selon lo même autour (p. 251), «il semble que les pères de famille: faisant la part du feu, Ils ont abandonné les autres enfants à l'influence do leurs épouses» — remarque faite à propos de Laeta, dont lo frère aîné (un des convives des *Salumala)* était paten. M. Chastagnol s'appuie évidemment, pour affirmer qu'Albine était d'abord païenne, sur Pallade (H.L. LIV ; Butler, p. 147), qui représente Mélanie l'Ancienne, à son retour, . tortillant sa pelite-Ollo en même temps que le mari de celle-ci, et instruisant (χατηχήοοη)' comme la première, de ses exhortations au détachement du monde, cousin de Mélanie encore païen, Aprenlen, il sent justement le besoin de préciser le sens de ce terme trop général. En tout cas, Il lo répète Ici que, si la tante de Mêlante la Jeune (Vie, ch. 4) est une sœur

II. L'HEROINE

Mélanie la Jeune sur Mélanie l'Ancienne est total et systématique ; on en verra plus loin les raisons1. C'est encore cher Pallade que nous devons chercher l'unique témoignage de la place tenue malgré tout par l'aïeule dans l'âme do sa petite-fille. «Pour que je puisse, dit-elle, devenir héritière du zèle de ma grand-mère » : tel est l'argumcn*' auquel aura recours Mélanie pour presser son mari de lui rendre la liberté1.

Comme marquée par ce nom, celle,' "* vocal on qU'on a pU appeler « la plus grande héritière du monde romain2», désirait se donner totalement Λ Dieu dans la virginité. Mais, prisonnière d'un patrimoine qu'il s'agit avant tout de transmettre intact, elle est mariée par ses parents, à quatorze ans, à un cousin, fils, d'un ancien Préfet de Rome4, Valerius Pinianus, qui, lui,! en a dix-sept. Sur les événements qui suivent, le récit du· biographe et celui de Pallade peuvent présenter des! divergences de détail ; dans l'ensemble, ils se corroborent et s'éclairent de la façon la plus satisfaisante ; il suffit ici, pour s'en rendre compte, do résumer les grands traits delà vie de Mélanie, telle qu'elle ressort de la confrontation do tous les témoignages.

2. *H.L.* LXI, Butter, p. 165.

LXXXt, 1907, p. 9) quallle sa fortune do ‹ mondiale ..

11. L'HÉROÏNE.

Malgré son désir de garder la continence. Mélanie doit d'abord céder aux exigences de son mari, et lui donner deux enfants1. Mais ils meurent en bas-âge, et celle double perte, l'état do santé de sa jeune femme décident Pinien

en réalité, marqué dans la vie des deux époux le pas décisif, ni le plus difficile. Si Pinion n'a jamais connu la tentation de revenir sur cette décision, il lui en coûtera davantage de quitter, l'un après l'autre, ses habits luxueux. Peu â pou, s'aidant dos circonstances — d'abord le deuil de leurs enfants, puis la mort de Publicola, jusqu'à l'avant-dernier moment très opposé à ces extravagances1—, Mélanie

lettre do Note ait eu pour objet de faire prévenir Mélanie do la mûri de son nia, survenue A Borne ou du moins on Halle. Or, P. Ksnar.

peut dater l'l?p. XI.V, avec In plus grande probabilité, du 15 mal 108, et la mori do Publicola ne peut être antérieure do plus d'un an, surtout ol l'on songe aux lettres Ires fréquentes que s'éorlvalent

personnage, et A ses derniers sentiments tels que les fait coimatlro

dévoile le but où elle entend bien aller et entraîner avec elle Pinieix, où finalement il la suivra, moitié séduit à son tour par l'idéal de la perfection, moitié cédant ù une affection toute spiritualisée, mais toujours tondre, toujours humaine. Non contente de cette vie de continence dans le mariage, qui peut garder les dehors d'une vie chrétienne ordinaire, voire mondaine, Mélanie no vise rien de moins que lo dénuement effectif et absolu, celui que sa grand-mère elle-même, ayant un fils vivant et ne pouvant donc disposer de tous ses biens, n'avait pu pousser à ses conséquences

Précisément, dès los premières intentions manifestées par les jeunes époux de renoncer au monde, et dès la tempête de protestations qu'elles soulevèrent, la grande ancêtre était intervenue. Peut-être, de surcroît, voulait-elle venir défendre sur place son ami Rufin, rentré en Occident depuis 397*, contre les accusations de Jérôme, influent à Rome*. Quittant sa retraite de Jérusalem, elle avait

débarqué à Naples, où la famille la plus illustre do Rome, la plus somptueuse, au grand complet, l'attendait, pour la ramener dans la Ville. La première station fut ù Noie, et Paulin évoque avec enthousiasme cette triomphale revanche de la pauvreté et do la simplicité chrétiennes1. Mais les gestes les plus symboliques étaient insuffisants : «Arrivée à Rome, d'abord elle entreprit ce bienheureux et notable personnage, Apronien, qui était encore païen, l'instruisit et le fit chrétien, non sans le décider à garder la continence avec sa femme Avita, sa propre nièce' ; puis elle encouragea sa petite-fille Mélanie avec son mari Pinion, et, après avoir instruit sa bru Albina, femme de son fils, et les avoir tous décidés à vendre leurs biens, elle les fil sortir de Rome pour les mener à l'auguste et paisible port de la vraie vie3. Pour cela, elle lutta contre toutes ces bêtes, les sénateurs et leurs épouses, qui l'empêchaient de renoncer à ce qui lui restait d'immeubles. Elle disait

Paulin, U était intérieurement détaché du monde : «S'il n'a pas montré dans son vêtement la noblesse de l'humilité maternelle, i l'a portée en esprit— et la lettre continue, le montrant « doux et humble de cœur «et, malgré sa haute fortune, «scrupuleux observateu de la parole de l'Apôlre («ont. 10, 12) : sans complaisance pour les grands, mais sympathisant avec tes petits·.

2- Solon F- Schwartz (op. *cil.* p. 176), le départ de Mélanie quittant la Palestine, serait en fait une fuite devant les agissements du clan Eplphane - Théophile - Jérôme- Pallade, évidemment dissimule col aspect des évènements (bien qu'il parle au ch. XXXV dos moines, que la « jalousie do Jérôme a chassés de Bethléem) ; mais il faut remarquer que si, d'après l'ensemble de son récit, Mélanie

malgré l'opposition du monde, une phrase pleine de sous-entendu

entamés par une mauvaise doctrine, une hérésie ou une mauvais

peut-être surtout des amies romaines de S. Jérôme ; ou songe S que dit Pallade do Pauls, dont le progrès spirituel tut entravé pa la «jalousie. de Jérôme *(H.L.* XXXVI, Butler, p. 103; *Ct.* XLI

XXXI, 1 ; Hartel, p. 267-268 ; et XXXII, 2 ; Hartel, p. 276-277.

être qu'une conséquence lointaine de ses exhortations. En fait, RampoUa lui-même (p. 97), fournit la réponse ô celte dmlculté.

chaste et ealme port de la vie » *(PL* 74, 327 C, D). Λ moins qu'on ne

encore besoin des encouragements et de l'appui de Mélanie

aux siens : Mes petits enfants, cela fait quatre cents an qu'il a été écrit : *C'esl la derniire heure.* Pourquoi donc prenez-vous plaisir à lu vanité do la vio, jusqu'à c qu'arrivent, gare ! les jours de l'Antéchrist, et que vou ne puissiez plus jouir do votre richesse et dos biens de vos ancêtres I Et les ayant tous libérés, elle les amena à vie solitaire1. » Après quoi, elle repartit pour Jérusalem et y mourut presque on arrivant1.

am !e"Pmondo

Pallade seul raconte cette inter-vention de Mélanio l'Ancienne. Mais tous les récits s'accordent : le moment de la véritable « conversion », de la « retraite » des nouveau] ascètes, est celui où il» quittent Rome. Ils s'installent d'abord tout simplement en banlieue, dan» leur royal villa de la Voie Appionno : cola seul est déjà la rupturo proclamée avec le monde8, un défi jeté à lour classe, un

du ▮plu» jeune ois de Publicola ·, que Mêlante l'Ancienne, a ao départ, emmena en Sicile après l'avoir ▮instruit », mais II no nou dit pu» s'il In suivit jusqu'à Jérusalem. Ce silence est surpronau

Publlcula lul.mème, en concluent avec vraisemblance qu'il resta e Sicile (sans doute dans la propriété dont il sera parlé plus loin) et y

parut d'Afrique pour Jérusalem sans avoir revu Rome, ou bit

jusqu'au bout, A travers les chapitres XLVI ot 1.1V de *ΓH.I...* u récit cohérent et exact de la vie de Mêlante, celle-ci serait mor

départ do Homo, soit en 409.

3. Parmi les tares du siècle, Prudence, dans son hymne XIV si sainte Agnès, signale <10 puissance do l'argent et de l'or quo to cherulionl A atteindre avec une soit furieuse, grâce A toutes sériel do crime» : demeures construites A grand renfort do luxe, frivollt

menace, la promesse d'une dilapidation qui, en commençant par les trésors du palais de Rome dès lors vide, mais invendable, va progressivement détruire tout leur patrimoine. Opposition de la famille, opposition des esclaves

venlion de la « reine › Séréna.

Mais du fait de ces difficultés, comme de l'énormité du capital qui décourage les plus riches acheteurs, et de l'éparpillement des propriétés qui vont do la Grande-Bretagne à l'Afrique, du fait aussi des tentations de découragement et des suggestions diaboliques qui troublent les deux · novices ·, la liquidation totale prendra des années. Au milieu de cette vio de charité sous toutes ses formes, d'hospitalité, de soucis multiples — période qu'elle cherchera plus tard, semble-t-il, *à* effacer de sa mémoire —, Mélanie cependant s'initie, notamment auprès

faite de mortification encore modérée et d'oraison conti-

1c cercle de ses esclaves devenues autour d'clle-méme comme l'ébauche d'un couvent. A mesure que s'allège le fardeau de ses richesses, en commençant par les propriétés les plus exposées aux Barbares, — à mesure aussi que ceux-ei accentuent leur menace sur Rome —, elle se replie sur l'Italie du Sud, emmenant Rufin d'Aquilée que sa grand-mère avait laissé è Rome, et qui meurt en Sicile.

sa mère et son mari, elle quitte l'Europe et, après une traversée mouvementée, débarque on Afrique.

En Afrique Sans s'attarder dans les grandes villes et les ports, les voyageurs se fixent à Thngaste, auprès do l'évèque Alypius, l'ami

dos vêtements oü se Jouent lus hrodorlos·. *{Periti,,* Hymno XIV, 102-105.; èd. M. Levarontte, IV p. 108. Sur le luxo eflronU dos tommes, voire des hommes, *llamart.* 264-207; II p. 51-52.)

d'Augustin, qui sera le maître de Mélanic en exégèse. Leur générosité paraît inépuisable, et d'autres diocèses voudraient en profiter. Un jour qu'ils assistent à la messe à Hippone, le peuple, par une « inspiration » soudain^ réclame à grands cris que Pinien soit sur-le-champ ordonné prêtre, ce qui l'attacherait à leur ville. N'y a-t-il pas à cela des précédents : Ambroise & Milan, Paulin à Barcelone, et surtout Augustin lui-même, dans cette même église? C'est peut-être ce qui gêne ce dernier et rend sa résistance' si molle. Mais nous ne connaissons l'histoire que par lui, par la lettre qu'il crut devoir écrire ensuite pour se justifier. En effet, devant la violence des réclamations populaires. il avait arraché à Pinien la promesse do s'établir à Hipponè.Ç et de ne jamais se faire ordonner dans une autre Église : promesse dont, avec sa religion de la parole donnée, Augustin voudrait bien urger la réalisation. Puisqm finalement Pinien ne semble pas s'être cru lié par un serment extorqué, on peut choisir entre les explication^

auteurs. Le fait est que le peuple oublia (peut-être simplement quand la fortune de Mélanic et de son mari eut fini do passer en œuvres pies) ses droits sur Pinien, qu'Augustiû n'en tint pas rigueur à celui-ci, pas plus d'ailleüri qu'Alypius à Augustin, et que plus tard, do Palestine, tout le groupe restera en rapports d'affection et de respect-mutuels avec Augustin.

La *Vie* ne souffle mot de cet épisode et, si elle semble montrer que Mélanie et Albine restèrent fixées à Thagastej elle ne nomme pas Pinien dans toute cette période/ D'ailleurs, aucun indice ne permet de situer l'incideiit entre les sept années que dura le séjour en Afrique. Pendant ce temps, Mélanie met fin à ses soucis matériels : ne se contentant plus de vendre ses propriétés pour en distribue le prix en aumônes, elle les transforme on biens de rapport, au profit de son diocèse d'adoption, ou les constitue en monastères. Ainsi peut-elle se livrer avec joie à la contem-

plation. Docile aux conseils des évêques, se nourrissant de la Bible, des homélies et de la littérature monastique d'Oricnt, occupée chaque jour par le travail et par le chant ou la récitation privée des psaumes, elle est modèle et législatrice do vie religieuse pour scs esclaves, devenues scs sœurs. Désormais, l'âge cl l'entraînement lui permettent de se livrer à corps perdu à ses rêves d'ascétisme : pour la nourriture, le vêtement, le sommeil, renonçant aux précautions qu'elle s'était d'abord imposées, elle adopte le règlement effrayant qui, au milieu de toutes les circonstances, restera le sien jusqu'à sa mort, mais elle se montre prudente pour entraîner ses sœurs dans la même direction. Par son rayonnement de sainteté, aussi bien que par son zèle pour les discussions religieuses et par sa science, elle exerce un véritable apostolat.

Celui-ci manque d'être interrompu par une de ces impulsions auxquelles nous la verrons céder plus d'une fois : l'attrait de la solitude absolue balance chez elle le goût du prosélytisme. Mais, cette fois-ci, les conseils qu'elle reçoit la détournent de la réclusion, et c'est dans cette vio *a* mixte » que s'achève son séjour de sept ans en Afrique.

En Pal aiin Toujours accompagnée d'AIbine et de Pinien, elle décide d'aller en pèlerinage aux Lieux Saints, et gagne la Palestine par Alexandrie. Au passage, les voyageurs ont une entrevue avec le prophète et thaumaturge Nestéros, qui les encourage de la part de Dieu : le temps des épreuves est fini, la vie où ils entrent est déjà le but. Ils trouvent la Palestine à la fois agitée par les controverses pélagiennes et exaltée par la découverte des reliques de S. Étienne. Bien que la nouvelle hérésie apparût à S- Jérôme comme un rejeton de l'Origénisme, il fait le meilleur accueil à la famille de sa vieille ennemie, Mélanic l'Anciomie. Les pèlerins de leur côté, une fois à Jérusalem, n'ont d'autre désir que d'y vivre dans l'· abjection >, comme de véritables indigents qu'ils veulent être, hébergés et nourris à l'Hospice du Saint-Sépulcre.

voyage en Égypte dont rêvent tous les ascètes.

époux, vêtu par eux de l'habit monastique, devenu

En 436, boulev
elle est appelée à Constantinople par son oncle Volusien,' venu en

après lui avoir fait les honneurs de scs monastères : période brillante, marquée sans doute par la présence de S. Cyrille d'Alexandrie, la dédicace d'un sanctuaire à S. Étienne

Mélanie reprend alors sa vie paisible, mais ce ne sera pas pour longtemps. A Noël 439, elle va pour la dernière fois, elle le sait, elle le dit, assister à l'OIÏlce à Bethléem. Le lendemain, elle prend congé de S. Étienne et des autres martyrs dans leur oratoire, et s'alite à la lin de l'OITice. Dans les jours qui suivent, toute la ville et les environs, clergé et ascètes en tête, se pressent autour d'elle. Après avoir fait ses recommandations à tous et reçu à plusieurs reprises la communion, elle rend son Ame à Dieu dans une dernière prière, le dimanche soir, dernier jour de l'année.

celle, douloureuse, que célèbrent les « saints » qui la portent en terre, enveloppée dans les vêtements sanctifiés par d'autres ascètes ; celle, triomphante, des anges et des saints qui accueillent au ciel une âme où ils reconnaissent leurs propres vertus.

LA *VITA MKLANIAB*

du lexis

Comme on l'a vu, la *Vila Melaniae* a d'abord été publiée en 1556, de la façon la plus indirecte et la plus trompeuse, sous la forme d'une traduction latine de la version métaphrastique : c'est en 1864 seulement, plus de trois siècles après Lipomani, que Mgr Malou édite, dans le tome 116 de la *Palrologie grecque,* le texte même du Métaphraste.

Vingt ans plus lard, le texte latin primitif commence, par fragments, à revenir au jour. En 1885, A- Molinier et Kohler découvrent dans un manuscrit de Paris une grande partie de cette *Vie* latine, et en publient les pages relatives.' aux voyages de Mélanie ; en 1889, le Père de Smedt édite tout le contenu du manuscrit de Paris, en suppléant partiellement à ses lacunes par un fragment retrouvé dans un manuscrit de Chartres : ainsi possède-t-on désormais dans sa quasi-totalité, en latin, la *Vie* primitive" et authentique de Mélanie par l'un de ses proches, — cellc-lii même, malgré la différence des langues, qu'avait utilisée; le Métaphraste et signalée Allatius. Le P. do Smedt n'a pas de peine à démontrer cette identité, et le texte latin;; qu'il publie est si étroitement parallèle à la paraphrase;' grecque que celle-ci permet de suppléer les fragments qui manquent encore aux deux manuscrits latins et de lire ainsi un récit composite, mais continu et substantiellement complet1.

Enfin, un peu plus tard, dressant le catalogue des: manuscrits hagiographiques romains, les Bollandistes trouvaient à la bibliothèque Barberine le texte grec de la *Vie,* qu'on ne connaissait que par les citations d'Allatius,

1. Pour surcroît do complication, les Dollandlstes ont distingué;! par doux caractères, dans la toxto du manuscrit do In Bibliothèque Nat, nouvelle acq. 2178, les passogos Inédits et eaux qu'avalent déjà imprimés Molinier-Kohler. Il est regrettable que les historiens do: la liturgie, reprenant toujours lo mémo dossier documentaire, continuant é citer celte édition, qui n'est plus d'aucune utilité : ainsi la traduction française de S. Babumsu, *Histoire* du *bréviaire* I, 1904, p. 208, η. 1 ; .1. l"Iionηη, *Les origines de Prime,* 1946, p. 54,' n. 105. J. M. llaxssr.xs *(Nature et genlse de fO/llce des Matines,*

que donne Dom Faoonn ot les rectifie, incomplètement d'ailleurs ; J. Htu>, <Le Samedi Saint, jour aliturgique-, *La Maison Dieu* 28, 1951, p. 138, n. 2; p. 142, n. 24. On verra notamment plus loin comment un contresens probable du latin continue é être répété même par ceux qui, comme J. M. Haxssbns, connaissent aussi

dans un manuscrit qui avait peut-être été celui-là même d'AUatius. Mais, ne pouvant publier immédiatement un texte d'une telle importance et qui méritait une annotation copieuse — laquelle exigeait qu'on reprît, sur une base élargie, grâce aux innombrables manuscrits latins dépouillés par eux entre temps, l'édition par trop défectueuse du texte latin —, ils gardèrent en réserve leur découverte en caressant l'idée de publier un véritable « corpus mclanianum s. Ils ignoraient qu'avant la publication des premiers fragments latins, dès octobre 1884, le Nonce en Espagne, futur Cardinal Rampolla, avait découvert à l'Escorial un texte latin plus complet que celui des autres mss, plus complet même que le manuscrit grec de la Barberine, un témoin qui ne le cédait en ancienneté qu'aux fragments de Chartres, et qui ne le cédait pas en importance au ms. grec. Ce n'est qu'en 1900, à Rome, au second Congrès International d'Archéologic Chrétienne, que le Cardinal annonça sa découverte, sans donner de précisions, mais avec quelques remarques qui devaient suffire à piquer

Leur attente ne fut pas trop longue. En 1903, les Bollandistes, renonçant à leur grand projet, que le Cardinal Rampolla était en train de réaliser, publiaient le texte grec du Barberinus, avec une simple introduction do

gonces soit avec le texte métaphrastique édité par Migne, soit avec le texte latin édité par eux-mêmes en 1889. Enfin et surtout, en 1905, profitant des loisirs de sa retraite,

poursuivies depuis vingt ans en marge de son activité officielle : il semble bien que rien ne lui ait échappé des textes anciens ou modernes et même des publications les plus récentes et les plus rares, propres à éclairer son sujet. L'édition des *Documente3* constitue la partie centrale.

1. Elle eel restée la seule. .1. Zz u j s g h ayant abandonné le

précédée d'une *Introduction* de soixante-dix-neuf pages, et suivie de deux cents autres pages contenant quarante-huit *Holes. L'Introduction* comprend trois parties (La société romaine aux iv»-v" siècles ; Sainte Mélanie la Jeune : sources nistonauos) donc les doux dernière» surtout contiennent une foule de renseignements et do rapprochements, ainsi qu'une discussion détaillée sur les différents textes de la *Vila* et de *['Histoire Lausiaque* et la confiance qu'ils méritent. Quant aux *Notes.* depuis la chronologie des deux Mélanies jusqu'à l'iconographie de Mélanie la Jeune, elles constituent autant de monographies très utiles.

Ces publications ont suscité un certain nombre d'articles et quelques ouvrages, dont les principaux sont indiqués à la *Bibliographie.* Citons surtout, en français, l'excellente biographie de G. Goyau, et une traduction allemande du texte grec ; mais aucune édition nouvelle n'a paru. Notre édition étant fondée sur celle du Cardinal, il nous reste sur le texte qui suit.

Parmi les documents contemporains qu'il édite, Rampolla n'a retenu que les textes proprement narratifs et consacrés directement à Mélanie la Jeune, c'est-à-dire sa *Vie* et le chapitre LXI de *VHistoire Lausiaque.* De celui-ci, dont il reproduit (p. 87-90), outre le double texte grec, celui de Butler et celui de Migne, la traduction latine, *Paradisus,* c. 29, établie d'après quatre manuscrits, nous avons déjà parlé. Il faut examiner, surtout d'après la 3e partie de son *Introduction,* le texte latin do la *Vie* dont il donne la première édition complète, et le texte grec qu'il reproduit après les Bollandistos.

III. LA *VITA MBI.ANIΛE*

Texte rec 9 °”c

P°ur cclu'"ci· 11 S""11 <lc reilvoyer aux descriptions du manuscrit puisque jusqu'à présent on n'en a pas signalé un second exemplaire. Ce ménologc prémélaphrastiquo, destiné à l'usage liturgique, a été copié par un scribe provincial, peut-être de l'Italie du Sud1, qui écrivait sous la dictée et avec beaucoup de négligence ou d'inintelligence. Le P. H. Delehaye a corrigé l'orthographe et l'accentuation, sans signaler au lecteur ses innombrables corrections de détail ; pour l'édition Rampolla, Mgr Mercali et le Commandeur P. Franchi de' Cavallieri ont fait une collation minutieuse du manuscrit : l'apparat relève à litre do spécimen, pour la première page, toutes les fautes d'accent ou d'esprit et, pour l'ensemble du texte, indique soigneusement toutes les particularités orthographiques ou les corrections du scribe qui peuvent présenter quelque intérêt. Il nous a semblé que nous pouvions les négliger, sauf les rares cas qui seront signalés dans les notes. Nous reproduisons simplement l'édition de Rampolla, en signalant les divergences entre son texte et celui de Delehaye, avec les raisons de notre choix. En effet, vu l'orthographe très fantaisiste de notre unique témoin, la leçon du manuscrit n'a pas par elle-même, on cas d'hésitation, une autorité suffisante pour tranchor le débat, et ce sont les arguments de critique interne qui obligent à préférer, selon le cas, la leçon d'un des deux éditeurs.

Plus importante encore en un sens, dans le volume de Rampolla, est

et pourtant, nous le verrons, la découverte d'un nouveau

y sont venus des monastères bosniens d'Italie, et le Cardinal supposa

raisons palèographlques, do l'avis de Bampolla.

peut-être à reprendre l'examen de celle tradition. Nous nous contenterons de résumer les détails que donne le Cardinal sur les manuscrits qu'il a utilisés.

En tout premier heu vient le manuscrit de l'Escorta *lal. a II 9,* dont la découverte fut à l'origine de son travail! recueil do vies de saints, terminé et signé par le scribe Jean, entré à l'Escorial dès le règne de Philippe II. Il faut

acq. 2178 de la B. N., du milieu du xi· siècle, provenant de San Domingo de Silos, celui qu'avaient utilisé Molinié et Kohler ainsi que les Bollandistcs. Il présente les mêmes notes marginales que le premier, mais dos leçons différente ompéchenc do le regarder comme un apographe. On sait aussi qu'il présente une lacune : la disparition d'une feuille qui contenait les chapitres 53-61.

C'est à la même famille qu'appartient un manuscrit, plus ancien que *VEscorial a 11 9,* et malheureusement resté ignoré du Cardinal, bien que conservé dans la même bibliothèque, *VEscorial a 1 13.* Ce n'est qu'en 1908 que, publiant le catalogue de ce fonds, le P. Antolin y signalai la *Vila Mdaniael* ; mais, en indiquant que te texte correspondait à celui de l'édition Rampolla, il n'en a pas fait une collation détaillée. Ce manuscrit est un recueil assez complexe de textes ascétiques et de règles monastiques, copié à l'intention d'un monastère de femmes, Bobatella, inconnu par ailleurs.

Λ côté de cette famille espagnole, les autres manuscrits latins se groupent, selon Rampolla (p. lxx), en une famille française dont le type est le manuscrit de Chartres. Antérieur aux manuscrits espagnols mais très incomplet, il représenterait un manuscrit sans doute venu d'Espagne

1. G. Amun. *Us M·* rejularom *M sifts IX* (Madrid, 1908),

(peut-être par Gsuard) et frère de l'archétype de la première famille. Λ «on tour, la famille française a donné naissance à deux branches. L'une est flamande ; Rampolla en cite quatre manuscrits : un du x· siècle, de Saint* Amand, aujourd'hui à Valenciennes, et sa copie faite par les Bollandistos, au xvii· ou au xviii® siècle, en prévision — déjà ! — des *Acia Sauciorum* du 31 décembre ; et deux manuscrite do Douai dépendant du promior, mais présentant un texte plus court de la *Vie,* grâce à la suppression de chapitres entiers ot à l'abrègement de plusieurs passages. Ces manuscrits sc réduisent donc à un unique témoin, non seulement lacunaire, mais suspect A cause de nombreuses traces d'un remaniement qui a modernisé le vocabulaire, régularisé la syntaxe, etc. L'autre branche que Rampolla rattache à la famille française est italienne ; en font partie le manuscrit du Mont-Gassin publié dans le torne III de la *Bibliotheca Camnensis* (*Florilegium,* p. 420-428) cl un manuscrit de l'Abbayo San-Severino de Naples, à la Bibliothèque corsinicnno, tous deux du xi*-xn· siècle, jumeaux, et présentant une rédaction abrégée de façon plus radicale encore que pour le manuscrit de Saint-Amand : il ne reste plus aucune trace du style

A ces neuf manuscrits on pourrait ajouter quelques autres à l'aide dos catalogues do manuscrits hagiographiques latins, parus depuis 1905, mais peut-être sans grand profit pour l'établissement du texte. En tout cas, les BoUandistcs ont sans hésiter, semble-t-il, rapproché leurs trouvailles des deux derniers textes déjà édités de la *Vie* latine. La plus utile collation à faire aujourd'hui serait celle de Γ*Escor, a I 13.* Peut-être serait-il bon aussi do prendre en considération la branche que nous avons appelée flamande, ot qui peut avoir gardé, en même temps que les traces d'une révision systématique, quelques

fierté de sa découverte, et s'étant pondant vingt ans tellement familiarisé avec ce texte, n'ait pas cru devoir, comme il l'a fait pour le texte grec (qui certes en avait moins besoin) y ajouter une version italienne pour en permettre à plus de gens la compréhension ». En effet, l'édition et la traduction du texte grec permettent au lecteur d'apprécier la clarté de cette langue populaire, de syntaxe souvent peu rigoureuse, mais sans détours. Au contraire, le texte latin — on le verra d'après les quelques citations que nous donnons on note — est d'une obscurité extrême, qui dissimule souvent la pensée de l'auteur, peut-être parfois l'absence de pensée d'un remanieur, ou du moins ses méprises — à moins qu'on ne préfère dire, avec certains critiques, les contresens d'un traducteur. Mais Rampolla, réduisant, comme il le dit lui-même (p. LVIII), le problème critique de la langue;

formule, après une longue discussion, un jugement que le P. Delehaye résume ainsi : « La biographie latine est le texte primitif ; c'est l'original de l'auteur. » Elle nous conserve donc l'œuvre même du biographe, seulement; déparée par quelques fautes do copistes et quelques abréviations. Par contre, « le texte grec est un peu postérieur au latin ; de plus, il a été remanié beaucoup plus tard, entre le VIe et le IXe siècle[1] », mais il peut parfois éclairer ou compléter le latin.

Le Professeur Diekamp se rangeait dès le début de 1906 à l'avis du Cardinal, tandis que Dom Butler, par comparaison avec le texte de Pallade, repoussait l'hypothèse d'une rédaction primitive en latin. Mais, quelques mois plus tard, sans prétendre apporter une solution définitive, basée sur une étude d'ensemble d'un problème aussi complexe, le P. A. d'Alcs, après avoir analysé un certain

1. *AB* XXV (1908), p. 508.

nombre de passages parallèles, formule une opinion

élargir son examen, nous résumerons ses conclusions :

a) Le texte grec est presque toujours beaucoup plus satisfaisant pour l'esprit ; on y sent un écrivain. En latin, nombreux sont les illogismes, les obscurités, etc., qui ne

supposer un archétype commun, qui, « tout porte à le croire », a été écrit en grec ;

c) Les deux recensions, grecque et latine, ont été effectuées indépendamment, comme le prouve l'existence dans chacune d'éléments particuliers, soit conservés de l'archétype, soit empruntés à quelque source différente ;

d) Dans l'ensemble, le grec est le fidèle reflet du texte original, et parfois, comme le prouve la ressemblance particulièrement étroite avec le latin, il « nous en a conservé les propres expressions ». Ceci sans exclure quelques remaniements, inspirés en particulier par le souci ode mettre la narration en harmonie avec l'ordre chronologique » ;

e) Si, souvent, la version latine «traduit servilement» le grec, si parfois même elle « reproduit (plus) naïvement le désordre de l'original », dans l'ensemble elle pèche par

doites, et « d'assez nombreux détails trahissant à peu près sûrement des contresens commis sur le grec ».

Nous avons déjà fait remarquer que le problème du rapport des deux textes ne pouvait se ramener à la comparaison d'un manuscrit latin et d'un manuscrit grec. Sans même attendre des découvertes nouvelles, une édition critique plus large du texte latin, une édition critique du texte métaphrastique avec les lumières que, pour tel ou tel détail, il peut projeter sur le texte du *Barberùws,*

telles seraient les bases nécessaires d'une enquête approfondie. Peut-être même faudrait-il verser au dossier les

IV

l'auteur

Identification

Sous tous les embellissements 0pp0rtes par |c Métaphrasle, et à travers l'obstacle supplémentaire de la traduction en latin, de bons yeux avaient su reconnaître dans la *Vie de Mélanie* une œuvre ancienne et digne de foi : Baronius déclare : « Le style en est bas et simple, mais elle est vraiel » ; et surtout Lcnain de Tiilemont, qui loue l'« exactitude de la narration » et sa ‹ conformité avec les auteurs du temps », précise que la biographie de la fin du x« siècle · a été prise d'un très bon original » et que » le style fait voir qu'elle est écrite originairement par un grec et peut bien être de quelque moine des monastères fondés par Mélanie à Jérusalem1. » A plus forte raison Allatius, en comptant la Bio καὶ πολιτεία comme une des parties de ce Ménologc du Métaphraste qui se contentait de démarquer une œuvre antérieure, apporte en preuve l'existence du modèle qu'il a eu entre les mains ; il cite même cinq passages, où se trahit l'œuvre d'un contemporain et d'un témoin8. Et le P. de Smcdt, en 1889, lorsqu'il publiait le texte latin presque integral de celte

2. Tkl smokt , Λ/rmoirr», L XIV, p. 232-233 (Venise 1732). Inlrod. à SymCon Mélaphraste, L 114, 90-91).

« primitive pouvait non seulement redire ce qu'elle ms apprend de la personnalité de l'auteur, mais, en rapprochant ces indications des renseignements fournis par d'autres sources, lui donner son nom : Gérontius*.

En effet, sans même parler de cette connaissance familière de la sainte et de ses proches, qui ressort de l'ensemble du récit et de tous les détails qu'il donne, un certain nombre de notations éparses, en grec et plus encore en latin, sont la «signature» d'un personnage bien déterminé. Pour plus de clarté et de certitude, parmi tous ces passages, nous considérerons d'abord ceux qui, à partir du milieu du chapitre 49, après la mort de Pinien, marquent la fin de la *Vie* d'une couleur spéciale, en font pour ainsi dire,

do cet anonyme qui se désigne comme « le prêtre (qui était) avec elle » — selon l'expression du grec, transformée et un peu développée dans la phrase latine, où le prêtre se présente : *a* qui cum eadem perseverabam ». Cette précision est utile* : à partir de ce moment et jusqu'à la fin, les deux textes sont, sur ce point, strictement parallèles, et même là où ils diffèrent ou se contredisent sur tel détail, ils restent unanimes pour marquer le rôle de l'auteur dans les événements qu'ils racontent. C'est donc en toute certitude que nous pouvons relever ces traits auxquels se reconnaîtra l'auteur : un prêtre, confident, chapelain, factotum de Mélanie, et qui fait remonter à elle ce que nous appellerions sa vocation, sinon sa conversion8. Fut-il son directeur de conscience? jamais, que nous sachions ; mais il était son intermédiaire pour les contacts

1. *AB,* VIII, 1889, p. >7.

fait *A* lal-aiOmo avant le ch. -19 : obscures, dispersées, et, selon le

ferme sur sa personnalité.

3. Do co passage du ch. 49, on peut rapprocher la texte du Prologue

sur lesquels elle avait ellc-mémc oxers®

mort de Mélanie : Gérontius,:

dirigé (κυβερνάν) quarante-cinq ans les monastères de S*· Mélanie·». Cettcdcrnière précision surtoutest précieuse.

patriarche Martyrios de Jérusalem, mort en 482', elle

Mélanie étant morte le 31 décembre 439, on pourrait supposer, à la rigueur, après la mort do Mélanie, un inter-.

hypothèse® ».

monophysite

L'occasion qui nous vaut cos renseignements est d'ailleurs fûchcuse; pour la mémoire do notre auteur. Sans doute celui-ci somblc-t-il bien, d'après son œuvre;!'

partager l'orthodoxie scrupuleuse de son héroïne1 ; mais nous le devinons, comme il était naturel entre 430 et 451, — et même plus près do la première date que de la seconde, à supposer que la rédaction ait suivi de près le voyage de Mélanie à Constantinople et sa mort, — plus vigoureux contre les résistances de l'hérésie qui vient d'être condamnée qu'attentif aux dangers que recélait une réaction excessive1. Comment Mélanie elle-même eût-elle réagi, au moment de Chalcédoine? Toujours est-il que Gérontius crut certainement rester fidèle à son exemple et â scs leçons, sans doute aussi à ses amitiés et à tout le milieu monastique palestinien, en se dressant contre ce concile, considéré comme la revanche do Ncstorius. Son archevêque Juvénal avait d'abord représenté au « brigandage d'Éphèse » l'opinion do ses moines. Lorsqu'il revint de Chalcédoine, où, sans doute pour sauver son siège et même en rehausser l'éclat, il avait chanté la palinodie et anathématisé Dioscore d'Alexandrie qui se posait en héritier spirituel de S. Cyrille, Gérontius fut un des premiers opposants. Théodose, moine d'Alexandrie, prit leur Ute en se faisant introniser par Dioscore, le dimanche do Pâques 452, comme archevêque de Jérusalem à la place de Juvénal, et Gérontius naturellement prit parti pour lui. Sans doute l'influence d'Eudocio, fixée à Jérusalem depuis quelques années, joua-t-ello aussi son rôle dans cette attitude.

De cet entraînement, il ne sut même pas s'affranchir quand Eudocic, cédant finalement aux instances de Pulchérie et du pape Léon, rentra dans l'orthodoxie®. Il devait faire partie avec Elpidius, successeur du grand Passarion, d'une légation envoyée par l'évêque Théodose qui voulait obtenir la soumission à ses idées des moines

3. Cf. Vis *de S. Bulhyme,* 30 (Schwartz, p. 40).

il resta obstiné dans se» erreurs en iacc de la résistance

Thckoa, s errant çà et lé », mourra impénitent'.

La place qu'il tenait dans ce monde monastique de Palestine, et celle de Mélanie (dont le souvenir est insépa-

qu'il est désigné pour la mission qu'on vient do rappeler.

entêtement

Mais ce n'est pas seulement Cyrille de Scythopolis quid

font connaître la réputation qu'il avait laissée. Nous auteur, Jean Rulus ou de Bcth-Rufina, dit aussi Jean de un diocèse indépendant cl dont il fut, au début du vi· siècle, ;

1. ISM. 27 (p. 42, 44).
2. *Ibid.*, -15 (p. 07).
3. *IM.*, 43 (P· 02) ; *VI· ‹|‹* s. *Théodore,* p. 239.
4. *Ibid.* 45 (p. 07).
5. *VU de S. Sabae,* 29 (Schwarts, p. US).
6. *VU de S. Thiodm* (Schwarlx, p. 239).

l'évêque monophysite. Il a d'abord été connu comme l'auteur des *PUrophories,* o'ost-à-dire témoignages et révélations en faveur de la foi orthodoxe (du monophysisme bien entendu), recueil d'anecdotes merveilleuses

Pierre l'ibère, son maître et prédécesseur

Mais les *Plérophories* ne nous conservent qu'un détail des souvenirs de Pierre l'ibère sur Gérontius ; ces souvenirs

et publiée avec une traduction allemande par Raabe en

quelque temps moine dans sa fondation des Oliviers.

Pierre l'ibère concordent presque entièrement, sans en dépendre, tant avec ceux de Cyrille de Scylhopolis qu'avec

cette convergence confirme ('identification de Gérontius

répondissent aussi bien au

cet auteur. Rainpolla, qui a eu le mérite de verser tous

1. K. N*u, *noc* ni (isss), p. 232-259; p. 337-392
2. TradueL M. Bareae, *PO* VIH (1912), p. 11-156.

nombreux rapprochements entre les *Plbrophoriee* et là *Vie de Pierre l'ibère,* il se contentait d'attribuer celle-çi à un auteur inconnu. C'est Ed. Schwartz qui, en 1912,[1] a démontré l'identité d'auteur des deux textes, et précisé leur chronologie. Si les deux témoignages syriaques sej réduisent ainsi à un seul, celui-ci en est tout de même renforcé, du fait que la *Vie de Pierre l'Ibire* cesse d'être une œuvre anonyme pour apparaître comme le témoignage le plus digne do foi sur Pierre l'ibère, et donc sur Gérontius et Mélanie elle-même.

e^MtiaM· Apres avoir ainsi dégagé la personnalité de Gérontius, nous pouvons examiner les traces qu'elle a laissées dans tout le début de la *Vila.* Pour ne rien dire du Prologue, elle apparaît en plus d'un endroit, tantôt comme celle de l'écrivain, tantôt comme celle d'un acteur ou d'un témoin. ? Dans le premier cas, il faut relever les passages conservés * uniquement en latin (et sans doute, nous le dirons plus loin, supprimés par l'auteur de la recension plus ordonnée ; que représente le texte grec) des ch. 15 et 34, où Gérontius;; s'excuse pour le désordre de sa narration, ou regrette do ne pouvoir traiter comme elle le mérite la vie d'Albine *A* (ch. 25). Dans le second cas, une fois, au ch. 28, les deux textes sont d'accord pour nous attester que Gérontius) disait la messe devant Mélanie ; mais on verra plus loin que les ch. 28-30, bien que situés dans la section africaine,' relatent des souvenirs qui appartiennent plutôt à la période de Jérusalem ; on n'en peut donc tirer argument; pour prouver que, dés Thagaste, Gérontius était attaché à Mélanie, et prêtre. Les paroles de Mélanie, que Gérontius) i la fin du ch. 22 (lai.), rappelle pour les avoir entendues; peuvent être des confidences faites à la fin de sa vio. Le ; seul passage qui semble indiquer explicitement la présence

1. *Johannes llnfus, ein monopkysHiseher Sehriftsleller, dans Siï-eungsber. Ak. Wise. Heidelberg,* Heît 16.

de Gérontius à ses côtés avant la mort de Pinien, est le texte latin du ch. 12, où, par trois fois, l'auteur emploie la première personne du pluriel. La confiance que Rampolla a dans ce texte lui a fait accepter sans inquiétude ce témoignage déjà suspect du fait d'être ainsi unique et isolé, et reconstruire sur cette base une biographie et une chronologie de Gérontius. D'après Rampolla (p. lxxii-rxxtn), puisque la *Vie de Pierre l'ibère* fait naître Gérontius à Jérusalem, celui-ci aurait été amené à Rome, tout enfant, soit avec quelqu'un de ces évêques ou pèlerins orientaux à qui Mélanie et Pinien donnaient l'hospitalité, soit par Mélanie l'Ancienne. De toute façon, c'est dès avant leur départ de l'Italie que, toujours selon la *Vie,* Mélanie et Pinien l'auraient recueilli et élevé ; il les aurait accompagnés à l'audience de Sércna — c'est ce qui explique que, dans le ch. 12, il fasse appel à des souvenirs personnels —, puis suivis en Afrique et â Jérusalem. Puisqu'il vivait encore sous le Patriarche Martyrios de Jérusalem (478-482), il était donc un enfant au moment de la visite à Sércna en 402. Mais A. d'AIès[1] souligne ce qu'a d'invraisemblable la présence de cet enfant, même si l'on veut qu'il ait porté les cadeaux destinés à la reine et à scs officiers, — et combien il est étonnant qu'on l'ait fait asseoir (« sedentibus etiam nobis ») devant la souveraine «praesentibus etiam sanctis episcopis» (ch. 11) ; de plus, au début du même récit (ch. 11), le texte latin lui-même fait appel au témoignage de Mélanie («ut ipsa postea referebat»), comme si Gérontius oubliait qu'il était là. Pour toutes ces raisons, l'opinion de Rampolla nous semble impossible à soutenir : sans doute la rédaction primitive (dont le texte grec ne serait, ici encore, qu'un remaniement) mettait-elle tout ou partie du récit dans la bouche de Mélanic, mais, en faisant passer ce récit au compte du biographe, l'auteur de la recension latine aura

1. Pages 407-408.

probablement oublié ces quelques débris de style direct. Pareil accident semble bien attesté par la comparaison

l'ensemble de notre documentation relative à Mélanie, puis de situer dans l'histoire du texte la rédaction grecque

une vue synthétique et systématique du contenu de cé

en general assez étroitement

de ces problèmes. Nous hésitons parfois sur un mot, son authenticité ou sa signification3 ; plus souvent, un détail

texte latin correspondant) § Au chapitre 25, · la sainte Hie do la Résurrection du Christ » est-elle le dimanche do Pâques ou le temps

fait difficulté : la description que nous lisons est-elle le fait du premier auteur ou d'un réviseur1? Quelquefois l'incohérence d'un passage soulève des questions : est-elle due à l'incapacité de l'auteur de s'expliquer clairement, ou aux deformations causées par une traduction ou un remaniement'? Mais, somme toute, l'œuvre de Gérontius subsiste, et, avec elle, un portrait de Mélanie et un reflet de l'auteur lui-même suffisamment caractérisés.

Pour comprendre Mélanie, pour apprécier Gérontius, il faut les remettre dans leur milieu historique et littéraire5. Ceci fait, cette œuvre ne manque pas d'un réel intérêt psychologique et spirituel ; elle nous montre aussi la part prise par Mélanie aux grands événements de son temps, et nous donne un aperçu de la vie religieuse en Occident ou à Jérusalem ù cette époque. Λ tous ces points de vue, c'est un texte précieux.

D'abord, c'est trop évident, Mélanie n'est pas Antoine, ni encore moins Gérontius, Athanase. Osons le dire pourtant : la gaucherie même et la naïveté du biographe sont, dans le cas présent — chaque

1. Cas où le latin et le grec ollrenl dos sona également plausibles,

recommandations pour le dimanche au même endroit, etc. Cas où

Mélanie (ch. 66-6S lutin), la durée du reloue de Constantinople ù Jérusalem (ch. 57 latin), etc.

tableaux que tracent, dos jeûnes de Mélanie, le latin et le grec, chacun pris a part présente des difficultés, des obscurités. En particulier le récit des allées et venues do Mélanie aux chapitres S3 et 64 est, en

3. C'est pourquoi nous avons multiplié les rapprochements

de Pallade, *VHistoire ndigieuse* de Théodorcl, les Vies de Cyrille de Scytliopohs, la *VU* do Porphyre, les *Ldlree* de S. Jérôme : voir la Bibliographie.

cette suite monotone et désordonnée, sans perspective ni

Mélanie, on peut aussi cueillir une belle gerbe d'apoph-

nous dans un cadre chronologique aussi net.

l'histoire intérieure a dû être la plus mouvementée —i surtout à travers ses propres souvenirs, ses confidences,·!!

parabole ‹io lu lolloito
nupUale (ch. 43), évocation do la virginité de Marie (ch. 20), do la

quand elle a consommé les grands détachements après les paroles de Nestéros1 et l'accomplissement du rêve prophétique1, lorsque cette espèce d'instabilité qui est en elle a été définitivement fixée au Mont des Oliviers8 par les souvenirs cvangchquos et peut-être aussi par les souvenirs de famille, nous croyons la voir établie dans une paix supérieure, s'enfonçant toujours plus loin dans celte solitude dont les périodes de réclusion ne sont qu'un symbole, et les deuils successifs l'occasion et comme le sceau providentiel, toute absorbée, dirait-on, dans son vertige d'une ascèse toujours plus extrême. Mais, sauf quand un devoir de charité la contraint à sortir, Λ paraître1, on ne surprend plus en elle d'hésitations ; le fond de fragilité et pour ainsi dire de vulnérabilité semble recouvert et par une vertu « virile » et par une sagesse attentive et indulgente. Les dates et les détails matériels dont Gérontius, désormais témoin oculaire, ponctue soigneusement son récit, peuvent rythmer les allées et venues de la sainte, ses fondations, scs rencontres, ils ne concernent plus, désormais, sa vraie vie, « cachée sous le Christ en Dieu ».

On voit la double espèce d'intérêt qui s'attache à un tel texte : le souvenir d'une expérience qui a été par moments — de longs moments — un combat spirituel, reste è l'arrière-plan du tableau paisible de la amère spirituelle * distribuant à ses fils et filles le fruit de ses épreuves8, cette sagesse supérieure durement acquise.

3. Que cet établissement doive sire rapporté plutôt au récit dre chapitres 37 et 40, ou a celui du chapitre 41. En dépit de l'ahsence son souvenir n'ait eu aucune innuence sur lo choix tait par sa petlte- des Oliviers devait, au milieu de sa tamille, évoquer son ermitage ?

4. Ch. 60, 52, 58.

ces leçons d'un discernement do» esprits qui est, avec l'inépuisable saveur do ce terme dan» la bouche des spirituels, « discrétion ·. Il faut reconnaître que, sur les termes de dévotion, aur les courants ascétiques ou doctrinaux du temps, l'exemple do Mélanio n'ajoute à peu près rien à ce. que nous savons par ailleurs. Mais qu'importe? On a pu réduire la signification do *VHisloin Lauiiaque* par exemple,· incomparablement plus riche, plus pénétrante, plus originale et plus pleine do types originaux, à celle d'« une manière do catéchisme on images do la doctrine d'Évagre* la *Vie de Milanie* est ή la fois plus banale et plus individuelle : simple photo d'amateur, mais sans retouches. JB

historique

Évocation d'une de ces grandes familles, alliée é tout ce que Rome comptait do païens obstinés ou do chrétiens héroïques ; conflits d'intérêts et conflits do sentiments1 ; détails sur une fortune colossale, sur sa composition9, et sur les mille problèmes pratiques que posait sa liquidation* ; tout cela n'est encore que le décor A plus forte raison l'image si vivante de la Cour impériale de Rome* ou de Constantinople·, ou les désagréments et aventures dos voyages au v· siècle, par terre' ou par mer9, mémo pour qui bénéficie de la faveur de la poste officielle·.

Secondaire encore, pour l'auteur, l'évocation d'une activité bienfaisante, animée d'une telle charité et servie

1. René Dasouxr, « L'Histoire Louslnquc, une œuvre écrite dans

3. Ch. II, 15, 17-20, 21 (lat), 37.
4. Ch. 10, 14, 15 (lat.), 19, 30, 37.

0. Ch. 52.

ment — car on ne pensait guère A opposer le service du
le culte — cette floraison de monastères, ce développement
correspondaient à la disparition d'une telle fortune privée ;
petite guerre servile imprévue, chez le

Tout cola pa

Gérontius accorde A S. Paulin4, S. Augustin4, S. Cyrille4,

1. Ch. 7, 9, 1S, 17, 10, 20, 30, 30, 37, 38. Λ eater quo ni MOlonie

d'affaires · Oèronlius (eh. 49, 62).

laisse dans une sorte do perplexité, voire de malaise;

ment la paix profonde (douloureuse? inquiète? résignée?

les violences, les injustices. Aussi susceptible et intraitable sur l'orthodoxie qu'un Épiphanc18, située par ses relations

mençantes18, nous nosavons pas dans quel camp la classer.

V. DONNÉES RELIGIEUSES ET HISTORIQUES

El, qu'après sa mort son confident et son biographe soit extrémiste dans l'hérésie, la

que Gérontius y a intercalés, et qui prétendent nous représenter la pratique et l'enseignement de Mélanie — ascétiques.

n'être que partiels et successif», surtout pour la première

qu'ils soient exactement situé» et datés — doivent-ils être ajoutés aux détails de ce» deux sections descriptives.

désordre habituel de l'auteur reprend scs droits.

toute cotte période, ce qui explique déjà bon nombre de scs imprécisions. Il est si peu rigoureux pour dater et localiser chaque trait qu'on n'utilise

débuts du monachisme africain, et spécialement de ce monachisme féminin qui, par les fondations et les textes du moine de Thagaste et de l'évêque d'Hippone, devait

), en Occident.
Il reste, au bénéfice de l'histoire, les renseignements précis sur le règlement ascétique dont Mélanio ne se départira plus, de précieux détails sur sa pratique de la *lectio dieina1*,

ne cosse d'animer, qui sera encore la sienne à Jérusalem'.

Avant d'étudier les fondations palestiniennes de Mélanie, il faut rappeler deux périodes intermédiaires, celle où elle mène ii l'hospice de l'Anastasis la vie d'une *apoladile* de la *Peregrinatio Aetheriae* (ch. 35-36), et celle où, dans sa cellule solitaire du Mont des Oliviers, elle vit en recluse-, (ch. 40-41).

Si, dans la période africaine, c'est Mélanie qui est au centre du tableau, et accessoirement le monastère où elle vit, la perspective est inverse dans la description du Monastère des Oliviers (ch. 41-48). De plus, à partir do ce nouveau retour à la vie active, Gérontius nous est un témoin plus sûr, parlant du monastère à la direction duquel il a aidé, puis remplacé Mélanie. Même s'il n'a pas

les instructions qu'il rapporte1, nul n'était mieux placé

horaires do la communauté, elle se réservait la latitude d'étendre pour elle-même le temps do l'étude et celui de la prière, sans parler de toutes les activités mentionnées aux chapitres 27 et 20, Sa situation! semble exactement la même dons son monastère de Jérusalem,

du supérioral le désir d'une plus grande liberté, a la lois pour la

imposée aux religieuses. Aussi parlera-l-on apres sa mort des monastères de Mélanie, car, commo elle avait le même souci do celui dos hommes quo do celui des fommos (oh. 07), elle n'était pas davantage astreinte aux observances do oolul-ci.

1. Les enseignements groupés dons les chapitres 42 et 47 sont explicitement adressés aux sœurs, sans quo Géronllus apparaisse; si, au début du chapitre 49, il parle do ▮ *noire* sainte mère Mélanie*,

marque un stade ultérieur de la fondation. Quant aux «paralipoménes» du chapitre 62, s'ils répondent a une question d'une sœur, Cerontius précise celle fois que Mélanie parlait ▮ pour noire édillcaUon

la portée d'un ensolgnomonl plus largo, destiné à être répété par ses dcsllnalalros immédiats. D'ailleurs les oh. 64 à 68 montrent la port

pour consulter tous les témoins. Après un récit de la fonda-

de développements de structure homogène1, mais encore une fois rangés sans ordre apparent : vigilance sur les pensées et attention dans les prières (ch. 42), charité mutuelle, foi, humilité à garder dans les jeûnes (ch. 43),

pour la prière liturgique (eh. 46-47 : recommandations entremêlées do détails sur la célébration de l'Office divin) ;

cette charité do Mélanie, et, dernière preuve do «a

Sans parler des renseignements liturgiques, qui seront

et de l'enseignement ascétique qui s'y donnait est une page intéressante de la littérature monastique. Mais, pour

complètent et enrichissent, autour du thème de l'humiliU,

68) et oratoire de l'Ascension (ch. 57-59).

Peraonnalité
do Mêlante

Impellente que Pinien

tentation (cti. 8).
2. C'est le theme principal du début de la ***Vit.*** particuliérement du ch. 8 au ch. 10. ainsi résumé par Mêlante (ch. 15) : · Nous no

Mélonlo el les Siena en Afrique jusqu'à ce qu'ils aient · depose tout

copiée1 ou méditée1, assimilée dans la liturgie9, mais aussi l'étude et la réflexion*, l'apostolat1, la charité

des traite originaux, quelques-uns do ces exemples vivante

pour ne relever d'aucune doctrine spirituelle particulière.

Mélanic, est la lutte contre le démon : depuis les premières difficultés de Rome, où il se manifeste par des suggestions,

exésélcs (ch. S3, 26) cI s leur conversation (ch. 21. 36).

eonileux (ch. 30).

7. Ch. 60 62.

6. Jérusalem, eh. 3é, 35, t», 56, 57 ; Sldon, ch. 58 ; Bethléem,

dernières, ne s'achève qu'avec l'cxode de l'âme[1] : le témoignage du biographe prolonge et complète ainsi celui de son héroïne, pour faire do cette vie, dans sa totalité, un type achevé de la sainteté du monachisme primitif.

Par d'autres traits, Mélanie semble curieusement devancer l'évolution de l'institution : ainsi, par l'orientation très intellectuelle (et même «dialectique», c'est-à-dire polémique et apologétique) de sa curiosité scripturaire et de scs occupations de moniale[2] ; ainsi surtout par ses fondations du Mont des Oliviers, avec leur destination à la fois liturgique et funéraire : destination liturgique soulignée au moins pour le monastère des hommes[3], mais qu'on devine dans la place, inhabituelle à cette époque, que tiennent dans ses conseils aux religieuses les prescriptions relatives à l'Oifice· ; destination « funéraire » car chacune des trois maisons semble destinée à assurer par les prières de ses membres le repos d'Albine, de Pinion et de Mélanie elle-même[4], bien que les trois corps fussent réunis dans une seule sépulture. Si, dans do telles fondations, tous et toutes avaient partagé les études de Mélanie, elles auraient peut-être ressemblé davantage à un monastère bénédictin qu'à aucun couvent ancien, surtout oriental.

1. Ch. 70, répondant à la prière du ch. Cl.

2. Ch. 21, 23, 26 (Afrique), 35, 36 (Jérusalem). Il faut d'ailleurs noter l'écart entre Tin Ullectuelle, qu'elle veut rester, et les religieuses de ses fondations, esclaves affranchies (ch. 22 1st.) ou pécheresses

5. Ch. 41, 49, 57.

RENSEIGNEMENTS LITURGIQUES

Cette attention portée par Mélanie et par son biographe, à la liturgie nous vaut de trouver en ce domaine plusieurs' témoignages qui, par leur précision et leur date, sont du plus grand prix. Mais c'est ici surtout qu'il faut garder présentes à l'esprit les précautions rappelées plus haut : il s'agit de détails épars et non d'une description systèmetique ; ils se rapportent à différentes périodes de la vie de Mélanie et à différents sanctuaires. Or, à cette époque, dans l'organisation de l'Office divin sinon dans les rites de la Messe, la plus grande liberté de choix et d'invention est encore laissée au chef de chaque communauté, surtout s'il n'est lié — et c'est le cas de Mélanie — ni par les traditions d'un monastère déjà existant, ni par la coutume généralement suivie dans un diocèse ou une province. Non seulement, en effet, les évêques en cette matière ne légifèrent pas pour les moines, mais Mélanie a pu connaître et transporter à Jérusalem des éléments des liturgies — domestiques, monastiques, basilicales — de Rome et d'Afrique, d'Égypte et de Constantinople.

Ces réserves sont capitales. Avant d'invoquer, dans une enquête sur quelque point de liturgie, « le témoignage de Mélanie ou celui de Gérontius, ou de classer purement et simplement ce témoin, sur quelques indices épars dans la *Vita,* dans un des grands types liturgiques du V^e^ siècle il faudrait qu'à l'une ou l'autre des périodes de sa vie nous

1. Cf. CASPARI, *Anfänge,* II, 2; REISCHL, p. 16. On trouvera

puissions connaître avec certitude, sans mélange d'éléments appartenant à une autre période, les rites suivis par Mélanie ct, de plus, être assurés que ceux-ci manifestent le souci de se conformer à la liturgie officielle de l'une ou l'autre Église du temps.

Ronlc **La première influence subie par Mélanie, dès avant que la mort de son père lui permît de suivre tous ses attraits, fut, à Rome et au soin même de sa famille, la liturgie *à* la fois populaire et fastueuse des basiliques constantiniennes, et celle, toute privée, do ses parents qui, dans leurs palais de l'Aventin, sous l'influence de S. Athanase puis de S. Jérôme, l'avaient précédée dans les voies d'une véritable vie religieuse.**

Sa vio durant1, Mélanie, bien de son siècle en cela, se montrera passionnée pour les sanctuaires des martyrs. Telle, dès sa jeunesse, elle apparaît à l'égard de S. Laurent : il est vrai que e l'archidiaore Laurent, presque égal aux Apôtres1 », était dès cette époque, après S. Pierre et S. Paul, le patron en qui Rome mettait toute sa confiance®, et peut-être l'objet d'un culte particulier de l'aristocratie chrétienne, ou en voie de le devenir4. A l'approche de sa fête (10 août), Mélanie, qui va être mère, ne veut pas renoncer à la cérémonie nocturne, malgré la cohue qui y règne : S. Jérôme avait beau la redouter pour la modestie

1. Ch. 64; eh. 85.
2. Ct. Ps.-AManoise, ***PL*** 17, 1218.
3. Ct. PnoDBNCS, ***Perislephanon*** II, 559-560 : « La Rome céleste le choisit pour son consul perpétuel ·, et Jusqu'à la On du poème (éd. suivantes) ; et. aussi *ibid.* XI, 199-202, p. 172, l'amuenee à la tète do S. Hippolyte, peut-être plutôt à la tète do S. Laurent, d'après

entre la Vestale Claudia▮ (p. 47).

un tel danger, et dès le lendemain clic v

son fils, mort presque aussitôt que né, Pinien doit implorer,

prosterné « sous l'autel du martyr1 », la guérison de sa jeune femme, et c'est là que, sur un message reçu d'elle, il fait le vœu qui doit désormais engager leurs deux vies dans une voie nouvelle.

l'archéologie chrétienne et asser, commun à l'époque dans les

▌fenestella confessionis » : fenêtre donnant Jour sur la confession.

contacts etrangers. Elle permettait en effet au chrétien pieux do

une telle dans l'ancienne basilique vaUcano près do ta confession do saint Pierre (voir Stephanos Bonoin, ***Vaticana confessio B. Pelri).***

entourent cat endroit, a accès sur te tombeau, et ainsi, ou moyen d'une petite fenêtre qui s'ouvre, — fenestella parvula patefacta —,

Pinien Λ Sainl-Laurcnt-hors-les-murs. Une telle *fenestella* se pouvait voir aussi a la Basilique de Saint-Paul à Ostio, donnant Jour sur la

II, p. 350). Evodius, un contemporain do S. Augustin, rapporte

basilique qui porte son nom, et · poussée non seulement par l'affection do son cœur, mais par le mouvement de son corps, ouvrit les petites

royaume de Dieu, fit passer sa tête à l'intérieur — ***capot sinim Intromisit interius —,*** la plaçant à l'endroit où reposaient les saintes

est frappant. Voir Resmor.r.A, ***Santa Melania,*** p. LXV-LXV1. L'on

Ainsi sc réalisait l'imploration répétée do Mélanie durant sa nuit de prière solitaire, suppléant à cotte vigile publique dans la basilique qui lui était interdite, exemple de ces liturgies privées que, dans leurs oratoires domestiques ou leurs cellules, aimaient à célébrer, seules ou par petits groupes, les vierges ou les continentes qui vivaient dans le monde1. On ne peut affirmor que dans Γεὐκτήριον de la Maison des Valerii se célébrât la Messe, comme au^ Transtévère clics cette noble matrone* qui invitait·' S. Ambroise et le faisait officior *in dome2* ou dans cet. autre oratoire privé découvert à Rome en 1876ß, pour ne rien dire des nombreux exemples venant de tous les horizons du monde chrétien1. Peut-être ne servait-il qu'à la prière : prière libre et toute personnelle, prière déjà réglée d'une petite communauté quasi religieuse, comme, *Vecclesia domeslica* de Paule®, ot, entre les deux, tous les

(De elrpinilnleï 20 ; Von der Goltz, p. δδ, 60) ; mole, contemporaine sans doute, ou presque, de Mélanie, elle vaut plutôt pour l'Orlonl. El, Λ couse do sa relative précision, on no peut s'appuyer sur cité

do Lousua, que Gérontius célèbre In Messe * Constantinople (cl..

domestique ». Remarquable est rInslstaneo avec laquelle S. Jérome

intermédiaires possibles. Peut-être d'ailleurs les mêmes chrétiennes se pliaient-elles, pendant la journée, où l'heure de l'Ollice les réunissait plus facilement, à un cadre fixe de prière, et, pendant la nuit, chacune priant seule, suivaient-elles davantage leur attrait personnel*.

De ces influences probables, Gérontius ne dit rien. Aussi bien n'ont-elles fait, en toute hypothèse, que montrer

Il écrit dans le même sons a la vierge Eustochium, retirée dans a propos de l'éducation do sa tille *(Bp.* CV11, 9), et a Démétrlade supérieure de monastère, ft Bethléem, Paule suit exactement le même

peut-être a la façon des chrétiennes à qui s'adresse Tortulllon :

Buslochium, libre de son temps cl assez vieillie dans l'ascèse pour

qu'elle sait par cœur, ou même à Paule la Jeune, qu'il faut habituer,

Athanese, elles doivent réciter les Psaumes à la suite, en les entre-

exemple d'une forme do dévotion et d'ascése, assez courante chez

selon le grec (iv ὰγρ'οχνί^ xal γονυχλισίαι), te latin (curvans genua

cation les jours de pénitence.

à Mélanie l'observance de l'antique tradition de l'Église[1]. Il ne parle pas davantage do l'influence qu'a dû avoir sur la formation liturgique de Mélanie l'exemple de Paulin et de la communauté de vierges qui rehaussait les Offices[2] auprès du tombeau de S. Félix à Noie. En tout cas, c'est Paulin qui nous l'apprend : quand, en 402, la famille des deux Mêlantes (et il est difficile de croire que la jeune Mélanie, âgée de 9 ans, ne fût pas venue avec son père accueillir sa grand-mère) assiste aux Offices dans la basilique de Noie, tout ce que l'évêque trouve à louer dans ses hôtes, c'est le recueillement, la discrétion du moins, avec laquelle ils «accompagnent en silence les chants · des ‹ chœurs de jeunes gens et de jeunes filles*[3] ›. Quel souvenir cette scène a-t-elle imprimé dans l'âme de la petite fille? En tout cas, dès 406, elle se montre capable, dans la « cithare décacordea formée par l'évêque et ses hôtes, non seulement de tenir sa place dans le chœur féminin*, mais déjà de conduire comme une sœur, une maîtresse et presque une mère, sa jeune cousine Eunomie ; et celle-ci, guidée par la voix de son aînée, fait monter le

mais, dès la fin du n· s-ˇ Tertullien, Cyprien, Hippolyte pour ■Occident, dément pour l'Égypte, attestent nettement, au moins

la prière du milieu de la nuit ; d'autre part, l'assistance aux synaxes de l'aurore et du soir. D'après Cassien *(liulU.* III, 1 ; Potechcnig,' p. 33-38), à la Un du iv« siècle celte double série do prières traditionnelle était intégrée à un Office quotidien réglé, dans les monastères de Syrie, de Mésopotamie et de tout l'Orient, e'est-é-diro en lait

existant en Occident n'étaient à celte date qu'un petit nombre.

2. Paulin, *Ep.* XXIX, 13 ; Hartel, p. 260.
3. Paulin, *Carm.* XXI, 261-263 ; Hartel, p. 167 (si toutefois il

chant des psaumes avec « de modestes modulations a vers

Nous n'avons aucun renseignement sur ce que purent raconter ou montrer à Mélanie de leur liturgie antiochienne les évêques orientaux reçus dans sa villa suburbaine3, ni sur la liturgie pratiquée dans l'espèce de monastère domestique organisé par Mélanie et Pinien dans leurs années de retraite en Sicile*. Du moins savons-nous que, dès qu'elle a pu disposer de ses biens, Mélanie a aimé et favorisé la splendeur du culte5, qui n'est qu'un élément de la liturgie telle que la comprend son époque : une liturgie qui s'étend à tout l'univers religieux et qui donne sens et forme à toutes les activités du chrétien, et de ce chrétien par excellence qu'est le moine ou la moniale. Après la *mutatio vestium,* qui, conformément à la tradition, a marqué la véritable entrée de Mélanie et de Pinien dans la voie de la perfection*, l'élément principal peut-être qui leur manque encore pour réaliser ce style de vie, c'est la pratique réglée du jeûne. Non pas un pur exercice d'ascèse afflictive, qui n'a d'autre but que la pénitence, d'autre limite que les forces de l'organisme, d'autre loi que la bonne volonté et la prudence personnelles do

1. Paulin, *Bp.* XXXII, 10 ; Hartel, p. 280.
2. Paulin, *Carol.* XXI, 70-83 ; Hartel, p. 161.

5. *U.L., Ibid.,* p. 166.

l'ascète, mais une institution largement et pleinement

de l'Église règlent cette institution de façon formelle à son degré inférieur, qui s'impose à tous les fidèles et ils soumettent, implicitement du moins, ses formes héroïques et facultatives à une coutume générale, une sorte de consensus, spontanément respecté ou, dirait-on, retrouvé, même par les plus grands « champions » de l'ascèse, les ermites les plus perdus.

D'après Palladel, dès ses premiers pas dans sa vie nouvelle, Mêlante aurait d'abord adopté la pratique du jeûne complet de la semaine (du dimanche au samedi), mais aurait dû ensuite, sans doute devant les difficultés de cet effort prématuré se contenter de jeûnes de 48 heures ; selon Gérontius au contraire par défiance de leurs forces, elle et Pinion auraient attendu l'Afrique pour se mettre au régime des cinq jours, si tant est que Pinion l'ait jamais pratiqué2. Le premier récit fournit un détail bien concret,

inventé3 ; le second, écrit longtemps après les événements,

vi.nl.' | | . | 1 1 K\ ' 1 µ IISS 200

2. *Vita,* ch. 8, 9 où il s'agit à la fois de Mélanie et de Pinion

(*Prologue* authentique a *Lausus,* Butler p. 12-14).

voit davantage la vie de Mélanie dans son ensemble, comme une progression continue et sans retour en arrière. Surtout, Pallade n'a aucun renseignement sur Mélanie après 4101, mais la précision et l'exactitude des détails qu'il donne invitent à lui faire confiance pour celui-ci, et à croire qu'en débarquant en Afrique Mélanie pratiquait déjà le jeûne des deux jours ; au contraire, Gérontius trahit à bien d'autres,indices l'absence d'une chronologie sûre pour toute la vie de Mélanie avant son arrivée à Jérusalem. Il faut donc considérer comme un peu schématique son récit du ch. 9 : en nous parlant de celte prudence des jeunes ascètes, il aura simplement oublié de dire (ou ignoré, s'il n'a pas utilisé *l'ïïisloîre Lausiaque)* qu'elle était le fruit de quelque expérience malheureuse.

Quoi qu'il en soit, la relative précision de Gérontius et son insistance même à travers le désordre de son exposé® garantissent la valeur de son témoignage sur le programme de vie auquel il a vu Mélanie se tenir fidèle jusqu'à la fin, malgré les pires difficultés (ch. 56], qu'elle l'ait ébauché avant son séjour en Afrique, ou ne l'ait définitivement fixé qu'après. De toute façon, l'exemple de la vie religieuse déjà florissante et plus réglée qu'à Borne, peut-être les conseils d'Alypius ou même de S. Augustin, l'auront-ils orientée et confirmée dans son idéal monastique3.

Palestine : ▮ Mêlante a avec elle sa mère Albino... Elios habitent, donc

après le sac de Rome, telles qu'il les rapporte (et. ch. 14) ne supposent

2 Ct. los chapitres 22-23 (grec).

De ce programme, la *Viia* nous donne doux images impossibles à superposer, selon que nous lisons le grec ou le latin. Du premier, nous avons, conformément au caractère de cette édition, donné pour tout ce passage une analyse selon des critères seulement littéraires, et nous relevons, dans les notes de la traduction, les principales divergences du latin. Il faut ici donner un aperçu synthétique du contenu de ces deux textes, en les traitant par hypothèse comme deux traditions parallèles. En effet, si, dans tel cas, la divergence peut s'expliquer par un simple accident de transmission ou de traduction, si (comme en général dans la Kite) le latin apparaît plus riche en détails concrets, « qu'on n'invente pas », mais aussi plus désordonné, il reste, sur un point précis et capital pour notre

la date de fondation de celui d'Hippone, pour lequel S. Augustin dut écrire, vers 420 ou 423, la lettre CCX et peut-être la lettre CCXI. Celle-ci contient la fameuse Régis appelée à une ai grande fortune; (pour les études récentes sur ce sujet, voir dans le môme ouvrage : I. 1, p. 476, n. 1 ; p. 479, n. 78; p. 480, n. 100) ; du reste, môme si la

progression du eh. 22, on peut également supposer uns omission, ; ou au contraire, dans le grec, l'addition d'un glossatour soucieux")

ch. 22, en le simplifiant, le menu de la coilaUon de Mélanie serait-cea

2. Ainsi peut-être le «pain d'orge· correspondant au «pain

dix figues des jours d'été.

3. Le jeûne des cinq jours décrit au ch. 22, et dont on apprend au:

sujet, une contradiction qui se répercute à travers toute la *Vila*. Elle trahit pour ainsi dire deux auteurs, ou deux témoins, dont chacun a de son héroïne une certaine imago, avec laquelle il fait porsévéramment1 cadrer le récit des épisodes les plus différents. Il est impossible qu'une série de hasards textuels ait produit ces deux éditions, entre lesquelles ni la vérité historique ni la vraisemblance ne permettent de choisir3.

ses préoccupations (minimiser ou me pénitence de Mélanie),
en infléchissant le sens de chaque e: n, do chaque détail, on

Il est probable que nos deux textes, _____ .____ ,..... ...
et l'autre qu'un dérivé plus ou moins lointain de l'arehétype de

aussi soigneux soit l'auteur d'un récit incohérent, et parfois obscur

au début du ch. 24 : Qm'ngu

d'après *Claeis PP. Lai.,* 221 ; sur un ' nio étendu û sopl semaines
me, nettement plus tardifs,

dos messes quadragésimoles dans la |
Bien 31, 1952, p. 76-119), que la prei

texte grec, et c'est celui-ci ou un texte latin parallèle qu'a dû avoir

que *quinquagesima* en ce sens, n'était plus compris (voir C. **Lambot**,
Rem Bin. XLVil, 1935, p, 122, n. 1, qui no tient peut-être pas assez

favorisait le contre-sens (eu la correction intentionnelle), qui aurait

«On ne voit nulle part qu'elle ail jeûné plus rigoureusement en
carême qu'en temps ordinaire. · Nulle port, en tftot, *dans le lexle*

D'après le grec (ch. 22), Mélanie, dans ses débuts, ses contentait de pratiquer tous les jours ce que tous les fidèles devaient observer les jours de jeûne, c'est-à-dire·' d'attendre le soir pour prendre son unique repas, un repas où elle se sert d'huile et boit, à défaut de vin, une boisson,; sucrée. Mais, une lois parvenue, progressivement, à la pleine maîtrise d'elle-mêmo, Mélanie adopte, pour toute sa vie — et pour l'ensemble de l'année, la suite du récit' le précisera — le «jeûne des semaines a : abstention de toute nourriture pendant cinq jours pleins, du dimanche soir au samedi1, en même temps que la « xérophagie privation d'huile et pain sec. Mélanie mangeait-elle son pain sec? Le μόνον du ch. 22 exclut sûrement l'huile et d autres condiments, peut-être pas quelques herbes pii racines, au moins crues ; mais le texte ne le dit pas. Quant i au temps pascal, Mélanie y interrompt son jeûne, mais non sa xérophagie, sauf pendant trois jours ; encore sa mère avait-elle dû l'empêcher de jeûner même pendant's

affirmations du ***Min*** (que d'Alés rejette au nom du co principe) — ch. 24, 31, 36, 40 (ce dernier cité ***ibid. p.*** 425, Il aurait dû ajouter du 56) —, on en voit se dégager un autre tableau, non moins cohérent

1. NotonsTiraplemenl Cxesinx, De cocn. ***inslil., V, 5*** (Pctsche

d'origine copte (d'après R. DnxnvBT, ***RAM*** XXV, 1949, p. 214 H n, 8, 3'1 cXxstv rac USop&eN. C'est celle pratique dont S. Jérôme' Ht au désert de Chalcis une expérience qui lui laissa do mauvais souvenirs, d'après l'Bp. XXII, 7 (et. Labourt I, p. 117, qui d'ailleurs n'a pae compris exactement le eons do cotte ***ebdornadarnm inediaj·*** Quant aux ***hebdomadarii, — catégorie*** si nombreuse parmi les

le carême, la Messe du samedi matin a lieu avant le lever du soleil.

Bp. XXIV, 41 ou les PachOmicns de l'Wisl. Dau*. (eb. XVIII, Butler),. Us suivent ce rythme ***{Peregrinalio,*** 27-28 ; Pétré, p. 212-214). **j**

cello période sacrée de la Résurrection1. De mémo, e'cst pendant toute, l'année, sauf pendant ces sept semaines, qu'elle porte nuit et jour le cilice2 et couche sur un sac".

Au contraire, si, au ch. 22, le latin marque exactement comme le grec les étapes de Mélanie vers le jeûne des semaines, le ch. 24 précise que c'est pendant le carême qu'elle le pratiquait ; pendant le temps pascal, elle mangeait tous les jours sans modifier son régime, sauf pendant les trois premiers jours où elle prenait do l'huile3. On en peut

peut imaginer Mélanie prétendant jeûner un dimanche — et le

le commun dos fidèles «jeûm 'est en ce sens que pénitence : ainsi

PG 31, 176, 198), bien qu'évidemment 11 no s'agisse pas du «jeûne dos semaines *. En ce sons, Mélanie elle-même « jeûnait · déjà tous

lit le texte do cette façon, sa tentative aurait consisté a sc contenter

tous les Jours du temps pascal). Mais la suite du récit ne favorise pas cette hypothèse. Sur la distinction des divers degrés do jcüno, et.

3. Cf. eh. 24 οὐκ ἐχοιμήθη ποτὲ. Sur ce point particulier, la ligne précédente, ἐλαίον 0Ô3È δλω μετελάμβανεν) qu'il en était

.Mélanie, le renseignement du ch. 40 montre qu'après i

4. Ch- 31 : comparer les expressions avec celles

déduire que, pendant le reste de l'année, elle se contentait de brèves périodes de jeûne. C'est d'ailleurs en tout temps# qu'elle restait sur sa faim et, avec son pain, se contentait de légumes grossiers, de ligues en été ; elle attendait® toujours la fin de la journée pour prendre sa réfection, ce que le grec précisait pour le samedi1. Enfin, si le ch. 24 est peu clair, le ch. 30 limite au carême le port continu?' du cilice1.

D'après l'un et l'autre texte, Mélanie restera toujours# fidèle aux habitudes prises en Afrique. Dans sa première période de Jérusalem, où elle vit dans une profonde retraite à l'Anastasis (ch. 36), elle continue, d'après le grec; ù «jeûner les semaines», tandis que, d'après le latin, ;èSM dehors de rares visites, «elle demeurait dans son travail, scripturaire et dans le jeûne », expression plus vague. Pendant le carême allongé du ch. 40, le latin répète cette

grec où elle ne changerait rien au régime habituel de Mélanie. Enfin, à son retour de Constantinople, franchissant., â pied des montagnes enneigées, dans les semaines qui précèdent Pâques (ch. 56), si elle ne consent pas à abréger· I

le latin, qu'on est en carême, précision naturellement absente du texte grec.

Mais ces deux textes se retrouvent d'accord pour^-

canoneM ***tl uribtrel*** *el leclionem Ugenl),* l'énumération estompe

évoquer la vio do prière de Mélanie. La première éveillée, après un bref πρωτοὔπνιον, vers minuit sans doute, elle célèbre avec les sœurs l'Oflice nocturne, sur lequel aucun détail ne nous est donné. Ensuite, pendant que les sœurs se reposent encore avant de commencer la journée[1]**,**

sans doute, le psautier. De la journée des religieuses, nous ne savons rien ; de la sienne, simplement ceci, qu'elle est extrêmement réglée, partagée entre le travail manuel (copie de livres et, d'après le latin, confection do chaussures) et les lectures : la Bible .(reprise tout entière quatre lois par an), ses commentateurs et, le soir, comme une friandise après des nourritures plus substantielles, les Vies des Pères du Désert. Quelques mots peu clairs du latin pourraient faire croire que ce moment était aussi l'heure des conversations spirituelles* ; **même si tel n'est pas le sens de ce texte, il semble bien faire allusion du moins à ces «Conférences» des solitudes d'Égypte, recueillies par exemple par Cassien, justement à cette heure de la journée', comme si, dans la petite ville africaine, Mélanie**

1. Comme GArontius le précisera pour la monastère dos Oliviers

signifient en réalité que de l'élude do la Bible, Mélanie passait û la lecture do la vie et des vertus (βίο xal πολιτεία) des moines d'Egypte. Dom C. **Lambot** (Ree. Wn. XLI, 1930, p. 79) à propos du

«Kolionw ud ***uilat Palrum*** — suppose un « usage consacré... assez localisé·, qui serait done propre à l'Afrique ou é l'Italie du Sud.

(23 ; Pichery, I, p. 107-108), de la troisième (88 ; p. 165), do la septième (33 ; p. 876), ole. S. **JP.r 0ms**, décrivant Λ Eustochium la

chacun peut converser avec ses amis jusqu'au soir : Avez-vous vu,

conversations spirituelles, — plutôt qu'à la conférenoe-leçon décrite

Gassicn l'Abbé interrompre sa leçon spirituelle et, malgré

dam le récit de l'émeute d'HIppone : Augustin tout le premier avait:

quotidien que les psaumes fixés pour l'Office*. Si ce règle-

l'obscurité d'une petite ville, Mélanie.

Elle aurait pu concilier ses différents attraits on s'installant^ à Bethléem. En fait, elle s'installe d'abord au cœur mérae-· do la Jérusalem des pèlerins, à l'hospice do l'AnaslasiS·· Mais, au lieu de prendre part avec les *apolacJîlae oiri açX feminael* **aux solennels offices de la basilique, elle passe ses journées sans sortir, partagée entre l'élude et la prièrêÿ et ses nuits presque entières en prière solitaire devant** *ïéÿp* **portes closes de la basilique de l'Anaslasïs ; au moment, où le peuple arrive pour l'Officc, vers lo chant du coq[2], clic rentre chez elle prendre un peu do sommoil. Son horaire nocturne est donc inversé par rapport à l'Afrique, change^ ment qui fait davantage ressortir ce besoin de solitude;· celte fuite même des cérémonies de l'Églisc. Quelles évolution depuis Rome** I

Il est donc douteux que ce qu'il y avait de plus spécifique dans la liturgie de l'Anaslasïs, cola mémo qui a le plus] frappé Éthério et sur quoi elle nous renseigne on détail.

1. Sur leur place dans la liturgie do Jerusalem, plus grande que .

iv" et v° siècles.

2. ***Peregrinatio,*** 24, 1 ; Pétré, p. 188 : · Tous le» fours, *enanl·*.

seulement eux, mais en outre les laïques, hommes cl tommes, ceux du moins qui veulent taire celte vigile matinale. · Cette indication

pour lo dimanche (24, 8 ; Pétré, p. 104) : ‹ ***Avant*** lo chant dos coqs,

ce Hou... dons la basilique (N.D. l'atrium *ante Cruum)* située près do l'Anoslasls, mais on dehors cependant.., Car, craignant do no, pas arriver pour lo chant dos coqs, ils viennent d'avance cl s'assoientiaïa Prêtres et diacres sont toujours lit, prêts ŋ célébrer los vigiles,

elle écrit (i4idᵖ, 7) :. Toutcela prend nn avec la tombée de la nuit. ·

ait influencé Mélanie et l'organisation liturgique dans ses monastères fondés ultérieurement. Plus volontiers on imagine qu'elle se sera inspirée de l'exemple des monastères féminins visités sans doute, à ce moment de sa vie, en Égypte*. Mais, au retour de ce voyage, le premier geste de Mélanie est de mettre à exécution un projet de plus grande solitude et recueillement, conçu avant son départ dans le brouhaha do l'Anastasis : d'abord elle passe chaque année, dans la réclusion d'une cellule au milieu des nombreux ermitages des Oliviers®, les semaines de l'Épiphanie à Pâques, et le reste du temps en ville comme avant2 ;

unctorum monachorum cl virginum · done la sens primitif d'ermi-

si elle ne pensait pas encore à celles do Jerusalem, n'ait pas visite

prêtre de S. Athanase, qui au cours de deux voyages a Rome < s'était

de femmes qu'elle n'a certainement pas visités, comme ceux que décrit Pallade prés do PanopoUs (XXX1II-XXXIV, p. 36-100) avec

(LIX, p. 153-154). Pour celui qu'avait construit < Elle, l'ascète Cllonrlpécvoq · et qu'avait dirigé après luile prêtre Dorothée (XXIX-XXX, p. 84-86), la localisation en est douteuse (cl **Butler**, 11, p. 204, n. 46) : s'il était situé è Alhrïbls dans le Delta, Mélanie a pu le visiter.

2. Cf. XI.III (p. 130) les xi».u< des ermites, voisins mais pour romco.

3. En effet, après avoir dit que Mélanie passa quatorze ans dans crue ascèse (ch. 40 grec, ou selon la phrase dont Rampolla tait le s'entendre on un sens large), le ch. 41 précise, dans les deux textes, que c'est après la mort d'Albine que Mélanie ne voulut plus habiter *dans la villo », ***in civitale,*** c'est-à-dire sans doute, comme au eh. 35,

exceptionnelle en Orient à cette date3,

cadre duquel se dérouleront ses dernières années. Sans

du tombeau d'Albine et de Pinien, pendant trois ou

croire qu'elle recevait simplement l'Eucharistic, ou même ' ■'· '' ----- ---- '------- ’"os consacrées, à l'une des

Gérontius célébrait tous les jours une Messe privée pour Mélanie (et, le dimanche, trois Messes pour les trois maisofiS fondées par elle2). Autre témoignage remarquable et tout,'

même. Le premier récit (ch. 55) peut, on dehors de toute

plier on quelque sorte la grâce du sacrement ; mais le second (ch. 66, 67, 68), éclairé par un texte hagiographique, malheureusement légendaire ot d'origine inconnue5, sans

indiquer le sens vrai de cette répétition : à travers les

bas grâce à ce qu'ils ont reçu1 ». Là encore, le latin invoque une tradition romaine : affirmation que les autres témoignages, trop dispersés ct trop vagues, ne permettent

On pourrait mentionner à ce sujet l'onction des malades : il n'en est pas question dans le récit de la dernière maladie de Mélanie ; quant à l'usage qu'elle fait elle-même de

un sens large rattacher à la liturgie cet exemple d'une tradition charismatique, universellem l'hagiographie ancienne et l'archéologie.

applique a conlro-lemps

célébration de l'Eucharistie et celle de l'Ofllce*, ces doux

sacré : des souvenirs bibliques justifient aussi bien les

parfaitement
.... __ que le samedi,
de fête, l'Onicc soit célébré

de fête, ce qui est naturel, trop naturel peut-être, et qui a tout l'air, comparé au latin, d'une correction facilitante[1].

Mais c'est sur l'ordo quotidien que nous trouvons dans la *Vita* le plus de détails. Là encore, la description commence par l'Office nocturne. C'est Mélanie qui éveille les sœurs, et le latin souligne, par une nouvelle allusion à la liturgie do l'Anastasis[3], qu'il ne faut pas attendre le chant du coq, mais se lever avant d'avoir suffisamment dormi, quitte à se recoucher ensuite ; d'ailleurs, si elle les voyait trop fatiguées, elle ne demandait qu'à leur accorder un peu de répit. Les Vigiles (selon le terme bénédictin, ou Matines, d'après l'usage moderne) comprennent certainement trois répons et trois lectures (sans doute tirées de la Bible), le tout suivi, d'après le texte grec qui semble bien ici le plus sûr, de quinze antiphoncs, sans compter les chants[8] (il faut peut-être préciser : les antiphones[4]) qui constituent l'Officc du matin ; celui-ci,

1. Au contraire, le P. d'Acés (p. 420) juge «plus Inacceptable* de la pratique · des églises ·, c'est-à-dire des Olllces basilleaux des peuple aux Vigiles oblige à les repousser au malin : ici encore, les d'ailleurs dans toutes les descriptions do l'Oitloc, cl bien des Eglises l'ordre de la célébration. En tout cas, les types de nocturnes attestés au Ve siècle sont trop divers et les renseignements trop imprécis chaque psaume ou chaque groupe de trois psaumes (noter que tous les nombres sont dos multiples do trois), une lecture, do Géronlius si par hasard il assistait aux Vigiles, do Mélanie ou des autres religieuses a tour do rôle.

4. C'est la seule Interprétation possible de npèc -rote ipûptvoïç : et. A. Baumstahk, *Laus noclurna,* p. 131,132, pour qui le latin résulte d'un contresens sur npêc, contresens qu'on retrouve dans la

_ au sens ancien, c'est-à-dire nos Laudes, célébré; sans doute en conclusion de l'Office nocturne, avant le

et les contradictions des travaux modernes no permettent et « antiphone' »·'

comme partout à celte époque, les psaumes constituaient la maieure oartic de cet Office.

sur la Vigile de la fête de S. Étienne. Cet Office compte

Mélanie» pour toutes les fêtes de martyrs, d'après le·

latin) ; la prêtre lit la première1, qui est le récit de l'inven-

que les souhaits échangés par Mélanie et les sœurs après liturgique, εὐχαι improvisées et bénédiction de celle qui, Supérieure, est la véritable mère spirituelle de la commu-

deux Testaments, justifications de l'usage suivi, ou suggestions pour une méditation fructueuse à l'occasion

de ces Offices, mais aucun détail sur leur composition.'. Sans aucun doute, les psaumes en faisaient encore le fond ; peutrâtro faut-il leur rattacher les trois-lectures quoti-

aux religieuses.

netto do ce qui doit distinguer une liturgie monastique de. la liturgie basllicalo, elle est loin do mépriser ou de fuir systématiquement les occasions do prier avec le peuple chrétien. En voyage, nous la voyons attentive aux

pieux et lieux do prédilection d'une prière plus instante? è une intention déterminée, grâce è la présence, conçue et imaginée do la façon plus concrète, du martyr dans son

sanctuaire hiérosolymitain1 ; doux montions incidentes, amenées par le récit des derniers jours de Mélanie, permettent do supposer, tout au long de l'année, bien

Enfin, il faut noter, nombreuses et suggestives pour

à la liturgie dos défunt' : la toiletta. funèbre (ch. 68 et 69),. la veillée avec psalmodie et lectures (ch. 68 grec), le cortège au chant des psaumes (oh. 41), la sépulture donnée

les prières permanentes assurées par une fondation monastique (ch. 49).

1. Voir *Noie eompUmailaire* 7.

VI. RENSEIGNEMENTS LITURGIQUES

« Le monastère organisé par Mélanie uson se distinguait des autres monastères de Jérusalem par sa liturgie toute romaine. > C'est ainsi que, pour ne citer qu'un exemple, Dom Leclercq résume l'opinion de Rampolla sur la signification de la *Vila Mtlaniae* dans l'histoire do la liturgie. Il faudrait d'abord

de Jérusalem >, distinguer sinon autant de liturgies que de monastères, au moins d'une façon générale le type de la liturgie monastique du type de la liturgie basilicale, et pour ce dernier, do cette liturgie à bien des égards

la seule que nous connaissions vraiment pour la Palestine du v* siècle. Il est trop tôt — si tant est que le temps vienne jamais de ees simplifications et de ces généralisations, pour le siècle et la région de Mélanie ! — pour classer aussi sommairement ce texte et son témoignage. Pour ne rien dire de la valeur documentaire de maint détail signalé plus haut, et qu'il faut abandonner aux spécialistes, l'impression d'ensemblo qui en ressort est plus nuancée.

Le Cardinal Rampolla, puis G. Goyau, qui a le plus fait

ont l'un et l'autre lu la *Vita* A travers les préoccupations de leur siècle et de leur monde. Mais ce qui est vrai du monastère de Bethléem, fondé par une Romaine venue directement de Rome où elle avait reçu toute une formation religieuse et liturgique, monastère animé par S. Jérôme et en lutte presque continuelle avec Jean do Jérusalem, n'est pas vrai du monastère do Mélanio. Ni son histoire, ni ce que nous entrevoyons de son caractère no justifieraient chez elle un « ultramontanisme » combatif, ou seulement le souci de fonder ot de maintenir on Orient un îlot de romanité. Si par exemple nous la voyons, elle tellement passionnée dans sa jeunesse pour la Vigile solennelle de Saint-Laurent-hors-lcs-murs, quinze ans après se tenir à l'écart do cello de l'Anastasis et, à la veille

de sa mort, de celle de Saint-Étienne, son évolution ;

que de ceux d'Occident. Par leur composition, en tout cas, ces Vigiles monastiques évoquent plutôt l'Afrique et l'Égypte. Quant à la divergence également marquée dans l'Office diurne entre la liturgie de son monastère et celle

nécessitées dans cette basilique par l'extrême longueur des Offices les plus solennels n'avalent aucune raison d'être ailleurs : le rythme de prière du monastère des

C'est sans doute par la pratique eucharistique que;

romain >, écrit Dom Leclercq ; pas précisément : ce qui était romain, ou plus largement occidental, c'était la communion quotidienne de Mélanie ; mais la célébration quotidienne de la Messe n'est d'aucun pays déterminé;.;

observances étonnaient les Palestiniens d'alors ou des

une explication

romaine : affirmation trop étroite en ce qui concerne la communion quotidienne, invérifiable pour le viatique à l'instant de la mort. Mais ce qui peut être un détail suggestif sur l'histoire des idées dans un milieu palestinien;- du Ve siècle, assez étroit semble-t-il, vile coupé de ['Occident; au moins par l'hérésie, tel que nous l'évoquent les œuvres;

de Jean Rufus, tout cela ne peut être admis tel quel par l'historien de la liturgie, ou par le biographe de Mélanie, comme un « témoignage très précieux », une e révélation importante » de « la pratique authentique et très ancienne de l'Église romaines, ou de la fidélité de Mélanie à sa première formation. G. Goyau a évoqué avec talent, avec une « sympathie » instinctive et suggestive, la lente et mélancolique extinction de ce premier foyer do christianisme latin aux Lieux Saints, après la mort de Mélanie, dans cette oublieuse et ingrate Palestine qui, chez les monopbysites et même chez les catholiques, s'orientalisa de plus en plus. Dans la mesure où ce tableau est exact, il peut nous aider à comprendre quel genre de souvenir laissaient Mélanie, la liturgie pratiquée par elle et la liturgie léguée par elle à ses communautés, dans l'âme de ceux qui l'avaient connue, admirée, aimée, peut-être sans bien la comprendre ; mais il ne nous permet qu'un très modeste degré de précision et de certitude sur la liturgie qui, de fait, avait été sienne, sur les intentions qui avaient présidé à son choix entre tant d'exemples divers qu'avait pu connaître sa vie errante, sur l'autorité et le rayonnement que, par elle, l'Église occidentale, et spécialement l'Église romaine, a pu avoir, à cette date, en ce domaine.

Ma plu» vive reconnaissance va au P. P. Joseph Parainelle, du

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(op. *til-* p. 62), Mélanie sérail la Olio de la propre sœur de Paulin. Mais l'interprétation de *Corm.* XXI, 395-401 est forcée. Pierre **Passe**

tenir dis le début de leur union, mais qui, dans ***VH.L.*** n'est pas moins

541) ; il n'y a pas de contradiction à situer la lettre de Jérôme en 399 et l'Apologie en 401. Mvnrnv *(lac. cil.* p. 75) a raison de rappeler

Melanie l'Ancienne et sous celle de Rufin, qu'il aura rencontré un

• Aproniane, fili charissime >, que Rufin dédie ses traductions do neuf homélies d'Origéne sur les Psaumes (PG 12, 1319-1320) ot de dix homélies de S. Grégoire do Naziatizo (éd. Engelbrecht, ***CSBL*** 46, p. 3 ; on sait qu'un très ancien ms. de cette traduction a été *s* copié sur le livre de la bienheureuse Mélanie à Rome ·) ; & lui encore, à

H. Chadwick, ***Texis and Studies,*** 2ᶜ série, V, p. 9) et celle des huit homélies de S. Basile (PG 31, 1723); voir Dom M. Iluoao <Lcs

(1954), p. 129-132. Par une erreur inexplicable, F. **Cavalcbba** (op. cil. I, p. 231, n. 5) donne les ***Sentences de Sixte*** comme traduites

Mélanie auprès de Pinien), et « religiosa lilia ▮ do Rufin, lo mémo que la Préface des Homélies de S. Basile appelle « admirandi studii

do ***VUisloise Lausiaque*** est le Poème XXI do S. **Pavun** (Hartel,

tierce, les jours où les ***monatonlu el parlhenae*** de l'Anaslesls n'avalent pas le temps de psalmodier celte heure ; dons la liturgie moins malin, qu'on eût ou non célébré la Messe, pour assurer comme partout ailleurs dans le monde chrétien la succession régulière des Heures (cependant les moines orientaux do **Cassibk, *I/utll.*** III, ix ; Petschenig, p. M, suppriment, le dimanche, tierce cl sexto). Pour Mélanie, loin d'empêcher comme à l'Anostasls cotte régularité, la solennité particulière du dimanche et des têtes était une raison do plus de la respecter. En tout cas, l'allusion a la liturgie raccourcie de l'Anastasis se justifierait encore, quoi qu'il on soit de la fréquence des Messes dans cette basilique, el mémo si le ' samedi ■do l'énuméra· (et. le texte de la ***Vila Conrlanlln,*** cité ***supra,*** p. 99, η. 1, cl la note Aune ***loc., PG*** 20, 1166, n. SS), ce qui nous ramènerait a la liste du à la succession : 15 anliphoûës de là nuH-OUlco du mutin. C'est aussi prescription de · dire autant do psaumes qu'(on) on pont dire en restant debout » suggère plutôt un Offlce de nuit do longueur variable Vigiles-Lmides, qui paraît plus naturel dons notro texte, osl peut-être démanti par le récit du ch. 64, où Mèlmilo semble quitter les chapitre, les divergences des deux textes no permettant aucune conclusion terme. — D'après le grec, elle quitte les religieuses après elle aurait donc le temps do se rendre au martyrium du monastère tout proche, et même d'y prononcer la longue prière que ce texte Laudes : le récit ne permet pas de choisir entre les deux hypothèses

KrIM laun, qui
rwn-Mnûdkllii.

BIBLIOGRAPHIE

August in, *Ep.* CXXIV-CXXVI, *PL* 33, 471-485.

S. Théodore, éd. E. Schwarts, 1939 *(TU* XLIX, 2).

JÉnéMB, *Ep.* (éd. Labourt pour Ica *Ep.* I-CXX ; éd. Hilberg *CSEL* 54 s., Vienne 1910-1912 pour les *Ep.* CXXI-lln).

— *Chronicon,* ad arm. 377 *(PL* 27, 097-698 ; éd. Helm, GCS 47, Leipzig 1956, p. 247 s.)

avec PC 34, 1222-1233 et *PL* 73, 1198-1203 ; éd. Lucol,

Paul in de Nol b, *Ep.* XXVIII-XXXII, XLV, éd. Hartel, I, *CSEL* 29, 1894, p. 246 s.

— *Carm. XXI,* éd. Hartel, I, *CSEL* 29, 1894, p. 380.

d'Origéno (GCS 30) 1921,

1895, p. 33-38,

B. *Éditions et traduction*

Delbiiavb (H.), «S. Melaniao luniorls acta graeca », dans *Anal. boll.* XXII (1903), p. 5-50.

Ramfolla (Mariano, Cardinale — del Tindaro), *Santa Melania Giuniore, senalrice romana,* Tipografia Vaticana, Rome 1905, p. 1-90 : Vies latine et grecque (celle-ci accompagnée d'une traduction en italien).

Krottenthalbr (St.), trad, allemande dons la *llibliothek der Kirchenoâier,* L V (1912), p. 445-498.

Acta Sanctae Sedis, t XU (1908), p. 161-163 : .Conceditur officium cum missa proprium de S. Melania Juniore vidua, sub ritu duplici minori ».

Alès (R. P. d'), .Les doux *Vies* do sainte Mélanie la Jeune ·, dans *Anal, boll.,* XXV (1906), p. 401-450.

— « Sainte Mélanie la Jeune, d'après un livre du Gard Rampolla », dans les *Études,* CVIII (1906), p. 221-240 490-514.

dans la *Reçue des Questions historiques,* LXXXI (1907) p. 5-30.

Baronius, *Annales eccUsiasliques, a.* 393, 25 (VI 123-4) a. 397, 1-18 (224-30) ; a. 408, 18 (517) ; a. 409, 16-30 (522-6) ; a. 434, 7-13 (VII 454-5).

Bbissel (Steph.), « Die Ilingabc cinés ausserordonllich

dans les *Slimmen aus Maria-I.aach,* LXXXI (1906) p. 477-490.

(Bollandistes), *Propylaeum ad Acia Sanctorum decembris* Bruxelles 1940.

scholiis historicis instructum, schol. ad. prid. Kal. ian.. p. 612.

Butler (Dom Cuthbert), compte rendu de Rampolla, *JThS,* VII (1905-1906), p. 630-632.

boll., XXV (1906), p. 204-206.

Diekamp (Frans), compte rendu do Rampolla, *Theologische Reoue,* V (1906), col. 242-245.

— art. *Pinianus* 2, *PW,* XX (1950), 1707-1708.

Fremantle (W. Henry), art. *Melania,* dans le *Did. of Christ, biography,* HI (1882), 888-889.

Goyau (Georges), *Sainte Milanie,* coll. «Les Saints», Paris 1908.

Kirche, VII (1935), 59-60.

Leclercq (Dom Henri), art. *Mélanie la Jeune (Sainte —),* dons *DACL,* XI (1933), 209-230.

— art. *Cénobitisme, ibid.* II (1910), 3159-3162.

(387-439), une pagina di ation femminil

nous le tare :
biografia de S. Melania giuniore », 1900, p. 6-16.

gratia Vaticana, Rome 1905 : *tntroduxione* (p. v-lxxix) el *Note* (p. 93-295).

Sciirüdl, art. *Melania,* dans *Kirchenleaicon,* 2· éd-, VIII (1893), 1214-1215.

Smedt (Ch. de), « Vita S. Melaniao Juniori· auctore coevo el sanctae familiaridans *Anal, ball.,* VIII (1889), p. 16-63.

Tillemont (Le Nain de), *Mémoires pour senir à l'élude de l'histoire eeclêsiaslique,* L XIV, p. 232-253, 745-757.

Waal (A. de), «Aus der Vita Melaniae Junioris·, dans *Rùmieehe Quarlalschrill,* XXI (1907), p. 28-37.

Zellinchr (J.), art. *Geronlius,* dans *Lexikon fur Théologie und Kirche.* IV (1932), 440.

S1GLES ET ABRÉVIATIONS

AB	Analecta Bollandiana.
Al bs (D·)	D'Alès, · Les deux *Vies* de sainte Mélanie la Jeunes, *ΛB* XXV (1906), p. 401-150.
ASS	Acta Sanctae Sedis.
But.	Cuthbert Butler, «The Lausiac History of Palladius ».
Ca VAI.LKHA	F. Cavallera, « S. Jérôme, sa vie, son œuvre », 2 vol., Louvain 1922.
Dibk a mp	Article cité dans la Bibliographic. Georges Goyau, · Sainte Mélanie ».
ILL.	« Histoire Lausiaque ».
.ins	Journal of Theological Studies. Édition do I'› Histoire Lausiaque » par Lucol.
Munrar	F. X. Murphy, « Melania the Elder, a Biographical Note», *(Traditio* V, 1947, p. 59-78).
PO	Patrologie Orientale.
BAM	Revue d'Ascétiquc et de Mystique.
Ra mPo l l a	M. Card. Rampolla del Tindaro, « Santa Melania Giuniore, senatricc romana ».
RE	Real-Encyclopâdio.
REA	Revue dos Études Anciennes.
REI.	Revue dos Études Latines.
R1IR	Revue do l'Histoirc des Religions.
ROC	Revue de ('Orient Chrétien.
RS1I	Recherches de Science Religieuse,
SC	
TV	Texte und Untersuchungen.
Vila	Vita Mclaniae.

ΒΙΟΣ ΤΗΣ ΟΣΙΑΣ ΜΕΛΑΝΗΣ

Εὐλογητὸ ὁ Θεὸ ὁ διεγείρα τὴν σὴν τιμίαν κεφαλήν,.

ὑδουλευσάμην, κρεῖττον ἡγούμενο διάτη σιωπή εγκωμίασα

τῶν δσΐων σου προσευχών, θαρρήσα τη δυνάμει τοῦ Πνεύμα-

VIE DE SAINTE MÉLAME'

PROLOGUE

Bénissez, mon Père...[3]

Béni soit Dieu qui a poussé ta Révérence, prêtre saint[3], **à rechercher le témoignage do mon humble personne* sur la vio de notre sainte mère, qui habile avec les anges, Mélanie la Romaine, — moi qui ai passé si longtemps auprès d'elle**[4] **et connais vaguement l'histoire de ses origines sénatoriales, et comment elle entra dans la vie angélique, en foulant aux pieds la fumée de la gloire du monde. Cependant, parce que, connaissant trop bien ma propre maladresse, je ne me croyais pas capable de raconter de si grands combats, j'avais pris la décision plus sûre de refuser, estimant meilleur de célébrer par le silence la noble servante de Dieu que de déshonorer par mes paroles maladroites scs traits de vertu éclatants. Mais puisque do nouveau tu as promis do nous assister de tes saintes prières, prêtre saint, enhardi par la puissance de l'Esprit, je me dispose à me jeter dans la mer infinie du récit, ayant en perspective le céleste salaire do**

4. Λ partir de l'installation do Métairie è Jérusalem (et, *Inlro-*

λογίζομαι γάρ μη3έ τού άγαν φιλοσόφου ώ έοιχεν κατατολμήσαι τοΰ τηλικούτου έπιτάγματο . Τί γάρ ίπαξίω

άμότρητον έχει πέλαγο καί βιβλίου όλοκλήρου συγγραφή»

τοϊ φιληκόοι ”
εί ζήλον άρετή καί ώφέλειαν μεγίστην τοϊ βουλομένοι τά

l'obéissance. H n'est donc pas extraordinaire que, maladroit comme je suis, et de parole embarrasséel, je reste paralysé devant la promesse d'un tel travail : je considère en effet que même les vrais philosophes ne se sont probablement pas attaqués à une aussi grande tâche. Qui donc on effet saura dignement raconter, avec clarté, les actions vraiment viriles de cette bienheureuse? je veux dire son absolu renoncement aux choses do la vio, son zèlo plus brûlant quo le (eu pour la foi orthodoxe, et sa bienfaisance indépassable, son énergie à veiller et sa constance à coucher par terre, — mauvais traitements et ascèse inlassable de l'âme et du corps, douceur et tempérance rivalisant avec les puissances incorporelles, — et la pauvreté do son vêtement et, avec tout le reste, mère de tous les biens, son humilité. Chacune de ses vertus appelle une mer indéfinie de réflexions et la rédaction d'un ouvrage entier qui dépasse de loin mes forces. C'est pourquoi, embarrassé devant la longueur interminable du récit, j'essaierai de faire comme les pêcheurs qui, se sentant bien dans l'impossibilité do prendre tout le poisson, ne renoncent pourtant pas à leur entreprise, mais ramènent à terre, chacun selon scs moyens, ce qu'ils trouvent ; ou encore comme ceux qui, entrant dans un pré*, où se respire et se voit toute sorte de fleurs et toute sorte do parfums, même s'ils ne peuvent

pris chacun ce qui lui suffit. Usant moi aussi de cette comparaison, et enhardi par les prières de ta Sainteté, je m'avancerai sur le pré spirituel des actions de notre bienheureuse mère Mélanie, ot là, cueillant ce qui me tombera sous la main, je l'offrirai aux auditeurs attentifs afin de les piquer d'émulation pour la vertu et, pour leur plus grand profit, à ceux qui veulent consacrer leur âme à notre sauveur à tous, Dieu*.

Πύθεν τοίνυν τῶν μεγάλων αυτή ἀγώνων ἀρζομαι, ἢ ποῖοι ἐγκωμίοι ἀμείψομαι τήν ἐν τοῖ οὐρανοῖ τδν ἐπαινον ἐχουσαν, Ιδιώτη ὠν καί βραδύγλωσσο καθώ προεῖπον ;

Κοίμησιν αυτή ἐπιδοώμαι, βπιο μεμνημένο των αγίων

των ωφέλειαν, καθώ προείπαμεν, αλλά καί διά τήν δόξαν των ἀγωνισαμένων μέχρι θανάτου δι' αὐτύν. 'Ολίγα ούν ἐκ

ετέρων ακριβώ μεμάθηκα γράψα , τά λοιπά τή σή φιλομα-; θείιρ καταλιίψω ἐρευναν, καθώ γέγραπται ' « Δίδου σοφώ ν ἀφορμήν καί σοφότερο ίσται. »

éloges gratifier colle qui est glorifiée dans les cieux, maia-

saintes prières? Ce sont elles en effet qui, tandis qu'elle

saintes instructions, rejetant tout retard, tout oubli, tout assoupissement*, touto irrésolution et toute défiance, je puisse exposer en partie les magnifiques traits de vertu qu'elle-même s'efforçait, selon le conseil évangélique*, de dissimuler. Mais puisque c'est la voix du Seigneur

entendu dans le creux de l'oreille sera annoncé sur les

de tous, fait éclater leurs magnifiques traits de

et de tout ce que j'ai soigneusement appris auprès d'autres

[1] Αυτή τοίνυν ἡ μακαρία Μ«λάνη πρώτη τή συγκλήτου

I. LA LIBÉRATION

Luttes avec la famille

première du Sénat romain1, éprise du Christ depuis sa

bienheureux époux le consnlairc Pimen1, alors qu'elle était

fini de prendre le monde en haine, elle exhortait son mari de façon pathétique, lui adressant ces paroles : «Si tu veux, mon seigneur, pratiquer avec moi la chasteté et cohabiter avec moi sous la loi de la continence4, je te

mais si cela le semble trop lourd, si tu ne peux supporter

Homue annls quinque... » (£p. CVIII, 34).

Χριστώ κατά τήν ήμέραν έκείνην τήν φοβεράν · οϋτω γάρ,.

τά ρήματα άχεχρίνατο ι « Όταν, τοΰ Κυρίου κελεύ

εύθέω εί παρβενείαν τφ Θεώ άφιέρωσαν.
[2] Αύτη δέ ή καρδία έτι μάλλον τω Οείω πυρί κατεφλ

των έαυτη γονέων άπεστέλλετο, άκήρχετό μέν καί μή

[4] Έπειρατο οΰν έκφυγεΐν ή άγία καί καταλεΐψαι αυτφ'

pour en user en maître désormais à ton gré. Affranchis seulement mon corps, pour qu'avec mon âme je le présente sans tache au Christ au Jour redoutable. Car c'est ainsi que j'accomplirai mon désir qui est selon Dieu, a Mais d'ailleurs la détourner complètement de son projet ; il lui répondit en ces termes : « Lorsque, par la volonté du Seigneur, nous aurons deux enfants pour nous succéder dans nos biens, alors, tous les deux de concert, nous renoncerons au monde. » Et voici que, selon le dessein de la Providence, leur naît une fille, qu'aussilôt ils consacrèrent à Dieu pour l'état de virginité.

[2] Le cœur de Mélanie n'en brûlait que plus fort du feu divin. Si quelquefois, selon la coutume, ses parents l'envoyaient au bain, elle s'y rendait, bien que malgré elle[1], mais, entrant dans l'étuve, elle se lavait les yeux à l'eau chaude, pour faire preuve de fidélité[2], elle s'essuyait avec ses habits et donnait des gratifications à ceux qui l'accompagnaient, pour les empêcher d'aller raconter à personne ce qu'elle faisait. Ainsi la bienheureuse avait toujours en tout devant les yeux la crainte de Dieu.

(3) Le jeune homme, encore attiré par la gloire du monde, était souvent prié par elle de garder la chasteté corporelle, mais il n'acquiesçait pas, disant qu'il voulait encore un enfant. [4] La sainte essayait donc de fuir et de lui abandonner tout ce qui lui appartenait[9]. Elle s'ouvre de la question avec les saints. Ceux-ci l'ayant encouragée à

πάνυ λοπηΟεϊσα δτι ούκ έ'λαϋι
κατάδηλον τοί έαντή γονεΟσιν τούτο έργάσηται.
[5] "Οτε δέ λοιπόν αί εύχαί τή αγία οονήργη

μνήμη τοΰ άγίου Λαυρβντίου * καί μηδέ 6λω έαυτήν

S. L'habit de soie est considère commo no cadrant pas av

attendre encore un peu, afin, par sa constance, de réaliser la parole de l'Apétre : · Que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari1?· elle commensa Λ porter sous ses étoiles de soie un habit do laine rude*. Ce qu'ayant su, sa tante maternelle la priait de ne pas se revêtir inconsidérément de cet habit. Elle, toute triste do n'avoir pu le cacher, la supplia de ne pas le révéler & ses parents.

[5] Quand ensuite les prières do la sainte obtinrent leur effet et qu'arriva pour elle le moment de mettre au monde son second enfant, survint la commémoration de saint Laurent. Sans prendre aucun repos, mais ayant passé toute la nuit8 à veiller ot à faire des génuflexions dans son oratoire, elle part le lendemain malin de bonne heure avec sa mère et, allant au martyrium, elle implora Dieu avec beaucoup do larmes4 afin que, délivrée du monde, elle

demeuras dee grondas familles chrétiennes, et on pense justement avoir retrouvé celui des parante de Mélanie, dans la maison do Caelius (voir Gatti, *Lu casa eelimonlana dsl Valfrll...,* p. 17), semblable À

p. 46-53 ; peut-être aussi dons la maison de Byzantius, voisin des Valerii, cl. *DACL,* II 2850-3, fresques religieuses du Tablinum, coi.

spiritualité comme de la quintessence ot de la fleur de la prière

comme l'écho. S'il est une prière qui, selon lui, a des chances d'être

in *lacrimis* (cap. LII ; p. 00). Il n'y a pus, pour le moine, de meilleure

du missel romain pro *peinions lacrimarum* prouve d'ailleurs son importance tant historique qu'ascétique. « Le degré suprême de

(Annoor. la Jaune, *Commcnl.* in *Pt. CXVIII,* ɳ. III,

καί βαπτισΟέν ίπήλθεν πρύ τύν Κύριον.

[6] Τήν δέ λοιπδν χαλεπή ένοχλοομένην καί πρύ τύ ὑλιγοψυχήσα καί αυτό έκινδύνευεν · καί δρόμων προ *th* ζωή αυτή . 'Η δέ άγία ταϋτα αύτώ έδήλωσεν καβεζομί-κρ

έν σαρκΐ ζώβαν

κοψηΟέντο «ύτή παιδίου άπέθετο πασαν στολήν ὑλοσήρικον.

ρώσαι σπουδάζοντε καί ὑπδ των οικείων γονέων μή συγχο

ούρανίω ορονήματι. ΟΙ δέ προειρημένοι γονεί αυτών, τού

apophtegme :

martyrium,

Seigneur.

<6] Ensuite, son bienheureux conjoint,

ευθέω ἐσπέρα καταλαβούση ευωδία τι αὐτοῖ ουράνιο

επίβουλων τοὔ ἐχθροϋ κατεθάρρησαν.

accablait. Rendant grâces à Dieu, ils s'enhardirent contre les embûches de l'ennemi.

τά γάρ λοιδορία τών βλασφήμων άνθρώπων δεδοικώ

heureux et lotir dit : o Pardonnez-moi, mes enfants, car,

suivez votre désir selon Dieu, ainsi que vous l'avez décidé'.

leurs bleui, étalent encore mineurs, Mélanie n'ayant que vingt et un ans et Pinion vIngt-qualro. Mélanic, mariée, restait do co

ευφροσύνη ἀκούσαντε , λοιπόν μετά τήν εν Κυρίιρ κοΐμησιν

λοιπόν αδελφό ΐν Κυρίιρ Πινιανό τεσσάρων καί είκοσι

. on juger per ce qu'on <111 Palladius, co dut ilro dans l'immense

propice. » Ce qu'ayant entendu avec beaucoup de joie, dé» lors qu'il se fut endormi dans le Seigneur, ils prirent

do Rome. Prenant quelques loisirs dans sa banlieue1, ils s'y exerçaient à la pratique dos vertus, se rendant bien compte qu'ils ne pourraient offrir à Dieu un culte pur s'ils ne s'arrachaient au trouble de la vie, ainsi qu'il est écrit : · Écoule, ma fille, vois, tends l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père, et le roi s'éprendra de ta beauté8. »

Luttes contre le Sénat
Intervention de Séréna

[8] Quand ils commencèrent à mener la vie angélique, la bienheureuse Mélanie était âgée de vingt ans·, et celui qui était désormais son frère dans le Seigneur, Pinien, en avait vingt-quatre. Aussi, ne pouvant pas pour l'instant, ft cause de la tendresse de leur jeunesse, s'adonner ft une ascèse rigoureuse, ils s'appliquaient à se vêtir petitement. La bienheureuse se revêtit donc d'un habit de très petite

de la jeunesse. Quant à lui, comme il venait seulement de rejetai* une fois pour toutes sa mise soignée et sa vie délicate, il se revêtait d'habits de Cilicie. La bienheureuse, voyant qu'il ne faisait pas encore fi complètement de l'élégance des habits, en était à part soi extrêmement

laudrall-il corriger le mol ou, moins probablement, . ualenle qiünque ,, en donnant à *tabula* 1« sens do pièce d'étoffe précieuse

on n'imagine guère te rapport possible avec le *uni» lunka* do Mélanie. Celle-ci marque un pas de plus dans la vole du renoncement, après

tunique prouve le mépris du siècle ▮ *(Bp.* CXXV, 7).

9ιώ xal τή ἁγν ία ἰν^ξάμχΟα,

affligée, mais elle redoutait de le lui reprocher ouvertement, â cause de l'ardeur secrète de sa jeunesse et do son âge. Elle voyait en effet qu'il était encore dans toute la vigueur de son corps. La voici donc qui, dissimulant ses sentiments, se met â lui dire : *a* Est-ce que, depuis que nous avons commencé à réaliser la promesse faite à Dieu, ton cœur ne s'est pas ouvert ù la pensée do me désirer?» Mais le bienheureux, tout â tait conscient do la pureté do scs pensées, d'affirmer en présence du Seigneur : « Depuis que nous avons donné notre parole â Dieu et que nous avons commencé une vie pure, je ne le considère pas d'un

en l'encourageant : « Obéis-moi donc comme à ta mère et â ta sœur spirituelle, et quitte les habits de Glide, car il n'est pas convenable d'en porter de tels quand on a abandonné, à cause de Dieu, les vanités du monde, s Et lui, ayant considéré qu'elle l'exhortait pour son bien, se rendit aussitôt à l'excellent conseil, le jugeant utile pour leur salut à tous deux ; et, ayant Oté les habits de Cilicio, il se revêtit d'habits d'Antiochel de couleur naturelle, dont la valeur ne dépassait pas une pièce de monnaie.

(fl) Arrivés ainsi par la grâce de Dieu à cotte pratique de vertu, ils se tournèrent encore vers une autre et, sagement, faisant entre eux réflexion, ils disaient : « Si nous entreprenons une ascèse qui dépasse nos forces, notre corps, impuissant à supporter ces durs traitements à cause do la mollesse de notre genre de vie, se débilitera tout â fait, et nous risquons de nous abandonner par la suite â la sensualité3 ». C'est pourquoi ils adoptent cette pratique : ils faisaient le tour de tous les malades sans exception et les visitaient, pour les soigner ; ils hébergeaient les étrangers de passage et ne les laissaient partir qu'en les comblant do beaucoup de provisions do voyage. Tous ceux qui étaient dans le besoin et les pauvres, ils les assistaient

ù Laeta de soumettre sa fille encore en bas âge â des Jeûnes excessifs,

ἀχολούΘει μοι. »

[10] Και ἁμα ταϋτα αυτών βουλευομένων, μέγιστον αὐτοϊ πειρασμόν ἐξήγειρεν ὁ ἐχβρὸ τὴ ἀϊ.ηβεία διάβολο .

largement. Faisant le tour de toutes les prisons, des lieux de relégation et des mines, ils délivraient les détenus pour dettel, leur fournissantl'argent nécessaire. Λ l'exemple de Job®, le bienheureux serviteur du Seigneur, leur porte était ouverte à tout impotent®. Ensuite, ils se mirent à vendre leurs biens, en pensant à la parole adressée au riche par le Seigneur : «Si tu veux cire parfait, vends

dans le Ciel, puis, prends ta croix et suis-moi* ».

[10] EI tandis qu'ils formaient ces projets, le diable, ennemi de la vérité, leur suscitait une très lourde épreuve. Jaloux de voir chez ces jeunes une telle ardeur selon Dieu, il fit une suggestion à Sévère, le frère du bienheureux Pinion*, et il persuada à leurs esclaves de dire : « Non, on ne nous vend pas® ; mais, si on nous force jusqu'à ce

6. L'esclave, n'éunt rien de plus qu'une «chose» possédée, so vendait avec la terre, dont il partageait In destinée. Or, le sort dos

(//.L. LXI, 52, p, 156) ne rapporte-I-Π pas qu'selle affranchit les huit mille qui le voulurent (la *Vie* latine, ch. 34, renonce a les

qui semble donc oublier que Plnien, loin do profiter des abandons do

chrétiennes, avaient toujours été traités avec une extrême douceur,

la tamillc, «consul de Rome», avait libéré le peuple romain de lu tyrannie, il s'était lait, lui, le «consul du Christ », libérant do la

pensée de passer en d'autres mains, et d'expérimenter peut-être

[11J Η δε ευσευή βασίλισσα

Μελάνη καί άκούσασα *τ*

μεταδολήν περί τήν βεοσέδειαν, έπεΟύμει σφοδρώ -ναύτην.

« Αύτη ή άλλοίωσι τη δεξιά τού ύψίστου. » Ή δε τη κοσμική δόξη παντελώ διαπτύουσα, παρητεϊτο την

Καμπανία καί Σικελία καί *'i*

αύτοϊ αγίων έπισκύπων.

Έπεί δέ σφύδρα ώφελιμον ήγησάμεΟα ολίγα περί τή

άληθεία γράψω προ τήν των έντυγχανόντων

τή συντυχία άποκαλύψασθαι, αυτή γενναίφ φρονήματι διεδεδαιώσατο μήτε ίμάτιον άλλ,άσσειν — διά το γεγράμγ-. μένον ι « Ένεδυσάμην τά ίμάτιά μου * πώ έκδύσωμαί'

que nous nous laissions vendre, c'est ton frère Sévère notre maître, c'est lui qui nous achète, s Grand fut leur trouble en voyant s'agiter leurs esclaves dans la banlieue de Rome...

[11] La vénérable impératrice Séréna, sachant parfaitement la vie splendide que menait à cette époque sainte Mélanie, et ayant appris les pratiques très hautes de sa vertu et sa conversion du faste mondain à la piété, désirait beaucoup la voir, pensant au mot du psalmiste qui dit : « Voici le changement de la droite du Très-Haut1. » Mais elle, méprisant complètement la gloire mondaine, se refusait à lui rendre visite. Lorsqu'ensuite leurs esclaves de la banlieue se soulevèrent, alors elle dit à son bienheureux

l'impératrice. Si en effet les serviteurs qui sont près de nous se sont ainsi révoltés contre nous, que penses-tu que vont nous faire ceux des villes étrangères, je veux dire d'Espagne, de Campanie, de Sicile, d'Afrique, do Mauretame. de Bretagne et des autres pays2?» Pour ce motif, force leur fut de rendre une visite à la très pieuse impératrice, laquelle eut lieu grâce à de saints évêques qui agirent en leur faveur.

Comme il nous a paru très avantageux de rapporter quelques détails de leur visite, détails qu'elle relatait très souvent pour notre édification, je les écrirai à mon tour, avec la plus grande exactitude, pour l'utilité de ceux qui me liront. Comme beaucoup, nous confia-t-elle, disaient qu'il lui fallait, selon l'habitude en vigueur à Rome chez les personnes de rang sénatorial, avoir, au cours de la visite, la tête découverte, elle affirma avec une noble fierté qu'elle ne changerait pas d'habits — à cause de cc qui est écrit :

2. Voir aussi **Paumhvs**, ***H.l.*** LXI. A rapprocher do ce que un cousin do Melanlo : < Il possédait des domaines sur presque tous les points du monde romain » (***Hist.,*** XXVII, xt, 1, èd. Gardlhausen,

: Οὐόε εἴ μέλλω ἁπαντά μου

τήν κατά Θεόν συνείδησιν η κερΚίσα·. ὁλον τδν κόσμον. ».ι

e J'ai revêtu mes habits ; comment les ôterai-je1 ?» — et qu'elle ne sc découvrirait pas non plus la tôle — on raison de l'Apôtre qui dit : a Il ne faut pas que la femme prie sans avoir la tôte couverte' ». *« Non, même* si je dois perdre tous mes biens, car il vaut mieux pour moi, disait-elle, ne pas négliger un seul trait de l'Écriture3 ni fouler aux pieds ma conscience selon Dieu, que de gagner le monde entier4». Car c'étaient des vêtements de salut4 que scs habits, et tout le cours de sa vio était à scs yeux une prière. Aussi ne supportait-elle pas de découvrir sa tête, même un moment, pour ne pas contrister les anges qui l'accompagnaient4.

Ayant donc pris des parures de très grand prix et des vases de cristal pour en faire présent à la pieuse impératrice, et en outre, d'autres ornements consistant en anneaux, en argenterie et en habits de soie, pour les offrir aux fidèles eunuques et aux officiers', elle se présenta au palais et, dès qu'ils furent annoncés, on leur dit d'entrer. [12] Aussitôt la pieuse impératrice d'aller à leur rencontre avec beaucoup de joio à l'entrée du portique. Voyant la bienheureuse avec cet humble vêtement, elle eut le cœur transpercé, et l'ayant accueillie, la fit asseoir sur son trône d'or. Appelant tous ses serviteurs du palais, elle se mit à leur parler ainsi : « Venez ici ; voyez celle que nous avons pu admirer, il y a quatre ans8, resplendissante dans la dignité mondaine et, maintenant, vieillie8 dans la

1« mon de sa nue, mort de Publicola avec retraite 0 le campagne,

9. La compliment de Séréna paraît beaucoup plus naturel en grec

« vieillir > : γεγηρ«χυϊ«ν est te mot juste; *senescentem,* un essai molhoureux de traduction. Personne en tous cas no songera A

κατά Θεόν άρετήν τό θήλυ του άρρενο , έπειδάν έ'ρρωται ή

έδιώχθησαν παρά τοΰ πατρό κωλυΟεντε μηδέ όλω

φρονήματο , ώ ανωτέρω είρήκαμεν. Πάλιν δέ μαχαρίζουσα άμφοτέρου ή βασίλισσα έλεγεν, πόσον ύπομένουσιν κόπον

sagesse céleste. Apprenons d'elle comment les réflexions

ce qui est do la vertu

Ce qu'entendant, cette véritable servante du Seigneur ne s'enorgueillit pas de ces éloges, mais, plus l'impératrice la vantait, et plus elle s'humiliait, accomplissant la parole prophétique : « Toute la gloire de l'homme

raconter

lent été persécutés pa

Car le diable avait conduit son père, tout homme de haute

ίκαστο των συγκλητικών συγγενών αύτών συσκευάζονται

complots de Sévère, le frère du seigneur Pinien, qui voulait faire passer sur sa tête tous lours biens, nombreux et importants, et comment leurs parents, do rang sénatorial eux-mémes, complotaient chacun ù présent contre lours biens, voulant s'on enrichir. Puis elle leur dit : « Voulez-vous que je fasso punir Sévère, et qu'assagi, il apprenne *i* ne plus exploiter coux qui ont consacré leur éme au Seigneur?» Les saints do répondre alors ô l'impératrice : « Lo Christ nous a ordonné de subir l'injustice sans être injustes è notre tour, de nous laisser souffleter sur la joue droite et de présenter l'autre, avec celui qui nous réquisitionne pour un mille d'en parcourir doux, à celui qui nous prend notre tunique de donner aussi notre manteau[1]. Il est donc inconvenant pour nous de rendre le mal pour le mal*, surtout si ceux qui cherchent à nous exploiter sont nos proches. Nous avons confiance dans le Christ

Majesté, mémo nos modestes richesses seront bientôt liquidées comme il faut ».

Ce qu'entendant, l'impératrice, très édifiée, de s'adresser à l'instant mémo à son frère* vraiment très pieux et ami du Christ, le très bienheureux empereur Honorius, afin

fussent vendu» sous la responsabilité des gouverneurs et des magistrats et que, sous leur responsabilité encore, le prix leur on fût remis[4]. L'empereur, ami du Christ, lit si bien, dans son zèle et avec grando joie, qu'ils étaient encore assis lorsqu'on lour donna les décrets et les oxécu-

[13] Stupéfaits do voir quelle était la libéralité des très pieux souverains, glorifiant Dieu, sauveur suprême, ils

n'élelt pas habituel quo ces mandats lussent octroyés avec une toile

Κύριο τήν υμών

ίτι τά τώ Θεώ άφιερωΟέντα λαμβάνει. » Προστάσσει ούν

άίελφοϋ,

μετά πάση χαρα καί προθυμία τδ προσταχθέν έπετέλεσαν^

έπΐ γη , άπερ έν ούρανφ θησαυρόν άσυλον ,συνάγειν

déployèrent les ornements précieux ainsi que les vases do cristal, et les offrirent aux pieux souverains, disant : «Acceptes de notre part ces modestes eulogies', de même que le Seigneur lui aussi a accepté les deux petites pièces de la veuve*.» L'impératrice, souriant aimablement en entendant ces mots, de leur répondre : · Que le Seigneur en persuade votre piété, je considère celui qui prend quelque chose de vos biens, les saints et les pauvres exceptés, comme un sacrilège, et comme quelqu'un qui accumule sur lui le feu éternel*, parce qu'il prend les choses consacrées à Dieu. › Elle ordonne alors au majordome et deux autres eunuques illustres de les raccompagner avec tous les honneurs, leur faisant jurer par le salut do son frère très pieux qu'ils ne se permettraient pas et qu'ils ne permettraient à personne d'autre dans le palais do leur prendre le moindre sou. Et les serviteurs des empereurs amis du Christ, amis du Christ eux-mêmes, d'accomplir en toute joie et empressement ce qui leur avait été ordonné.

[14] Les saints s'en allèrent au comble du bonheur, après avoir réalisé un gain spirituel. Ayant en effet pour gage la parole du Seigneur qui dit : « C'est bien, bon serviteur, tu as été fidèle en pou do choses, je t'établirai sur beaucoup, entre dans la joie de ton Maître*», ils comptaient dissiper* sur la terre ce qu'aux yeux de leur foi ils accumulaient comme un trésor inviolable* dans le Ciel. S'étant donc retirés dans leur demeure, ils délibéraient d'offrir quelque témoignage do reconnaissance à l'impératrice qui avait tout fait pour eux. Etant donné que personne parmi les sénateurs do Rome n'était en mesure d'acheter la maison du bienheureux Pinien', ils le font

S. Cl. *MaUh.* 6, 19-20.

7. Celte maison était sur le Coolies, là où s'éleva plus tard le celle do Bysanllus et de Pammaeblus (église des SS. Jean-et-Paul).

ηὑπόρησεν, δηλοΒσι νp προειρημένη βασιλίδι δι' Αγίων Ενα αὐτήν αγοράσει.

μακαρίου ἀκήκοα, Ακροθιγώ διηγήαομαι. Ἐλεγεν γάρ· κεκτησΒαι ἐν προαόδω ἐνιαυσιαΕω πλέον ἰλαττον χρυσδυ' μυριάδα δώδεκα, χωρί ὠν εἴγεν κτημάτων τη ιδία

barbares, c'était une maison brûlée*, qu'ils cédèrent pour

Liquidation
Lutte contre le démon

comunale dl Jtoma, [1'302], p. 146*163).
3. ***Loi.:*** «de la bienheureuse.».

ίλαυΟίρα - τά δέ κινητά αύτών τοσαϋτα ύπήρχεν, ώ μίτρω μή ϋποβάλλεσβαι - άπερ εύθέω άρξάμενοι προΟύμω ίμίριζον, άγίοι άνδράσιν τήν τή ελεημοσύνη διακονίαν ίγχειρίζοντε . Άπέστελλον ίν άλλαι χώραι δ·.' ένό μέν μυριάδα τέσσαρα , δι' έτέρου δέ τρει , δι' άλλου δέ δύο καί <δι'> έτίρου μίαν, καί τά λοιπά καθώ συνήργει 4 Κύριο . Έλεγεν γάρ ή άγία αΰτη τώ μακαρίφ αυτή συνζύγφ καί άδελφώ · « Βαρύτατόν ίστιν ήμϊν τ4 τού βίου φορτίον, καί οβκ ίσμεν Ικανοί ίν τούτοι ΰντε τδν ίλαφρύν ζυγόν τον Χριστού άναδέξασΟαι. ΆποΟώμεθα οδν διά τάχου τά χρήματα, ίνα Χριστόν κερδήσομεν. » *'Ο* δέ ώ παρά θεού ούτω τά τή μακαρία νουθεσία ίδέχετο, καί πλούσια χειρ·. τά ύντα έσκύρπιζον.

[16] Καί ποτέ πάμπολλα παρακλ.ηβείσα παρ' ημώ είπεΐν, πώ ήδυνήθτ,σαν άκδ τηλικουτου · ύφου έλθεΐν εί τοσαύτην ταπείνωσιν, ήρξατο λέγειν ύτι · α Ούκ ολίγου κόπου καί πολέμου ύπέστημεν έν αρχή παρά τού μισοκάλου έχθροΰ, εω ήδυνήθημεν τδν βγκον των τοσούτων χρημάτων άπώσασθαι, δυσφορούντέ τε καί Ολιδόμενοι, δτι ούκ ήν ήμΐν ή πάλη πρύ αίμα καί σάρκα, άλλά, καθώ φησιν άπόστολο , πρδ τά άρχά , πρύ τού κοσμοκράτορα τοϊ σκότου τοϋ αίώνο τούτου. 'Εν μια δέ νυκτί λυπούμενο

de son épouse1. Quant à leurs biens mobiliers, ils étaient si importants qu'on ne pouvait arriver à les mesurer. Ces biens, ils se mirent aussitôt à les distribuer avec empressement, confiant Λ de saints personnages le ministère de l'aumône1. Ils envoyaient en différents pays, par l'un quatre myriades, par l'autre trois, par un autre doux et par un autre encore une, et ainsi de suite, selon que le Seigneur les aidait à le faire. La sainte disait elle-même à son bienheureux conjoint et frère : *« Le* fardeau do la vie est très lourd pour nous, et nous no sommes pas capables, au milieu de tout cela, de prendre le joug léger du Christ'. Dépouillons-nous donc au plus tôt de nos

venant de Dieu les suggestions de la bienheureuse et tous deux de disperser leur fortune à pleines mains.

[16] Une fois, alors que nous la pressions très instamment de nous expliquer comment ils avaient pu descendre d'une si grande hauteur jusqu'à un tel abaissement, elle se mit à nous dire : « Nombreuses, au commencement, furent les difficultés et les luttes que nous avons dû endurer de la part de l'ennemi haineux du bien, pour arriver à pouvoir nous débarrasser du poids do si grandes richesses, accablés et meurtris de co que nous n'avions pas à combattre contre la chair et le sang, mais, comme dit Γ Apôtre, contre les principautés, contre les dominateurs des ténèbres de ce monde*. Une nuit, nous nous étions endormis dans une

do celui de Paulin de Kola, 10 ■Poverello* des temps puUlsliques,

braques possessions. Ausorm, son ancien précepteur et son successeur dans le consulat, no gémll-Il pas do voir · le loyer de Paulin disperse et les terres sur lesquelles Il régnait, divisées entre cent nouveaux maîtres . t *(Bp.* XXV, 115 ; éd. SchenM, p. 193).

σφόδρα ὑπνώσαμεν, καί ὁρώμεν εαυτού ἀμφότεροι ἐν

ἰκείνην, ει πολλήν καί μεγάλη» ἀναψυχή» ηϋρίθημεν καί

τή μελλούση ημά ἐκ τοϋ πολλου κόπου

[17] « Ἐν μια τοιγαροϋν ἡμέρ<{, ὠ ἰλεγεν ἡ γενναία καί μεγαλόφρων αἰτη δούλη τοϋ Χρίστου, πολλοϋ καί ἀφάτου ἡμϊν συνηγμένου χρυσίου ὡστε ἀποστεϋαι εί

ἰξ ἐνεργεία του διαβόλου ἐκ τοϋ πλήθου τδν χρημάτων]

ἀποσοβήσαι ἀπ' ἐμοϋ τδν αντίπαλον. Καί μετά τήν εύχή

grande tristesse : nous nous voyions tous les deux on train do passer par une fonte très étroite d'une muraille, tout à fait mal à l'aise du fait de l'étroitesse, au point qu'il ne nous restait plus qu'a renoncer à la vie*. Etant sortis, dit-elle, de cette angoisse, avec beaucoup de peine, nous nous retrouvâmes dans un grand et profond soulagement et une joie ineffable. Dieu nous fit voir cela, consolant notre pusillanimité, pour nous donner confiance qu'il nous serait, après beaucoup do peine, accordé le repos, s

[17] « Or donc, un jour que nous avions — comme du Christ —, réuni une somme d'or immense et innombrable1, de quoi envoyer pour le service des pauvres ot des saints quarante-cinq mille livres d'or, entrant dans le triclinium, il me sembla voir, par l'opération de Satan, la maison illuminée par l'abondance des richesses comme par un fou, et entendre l'ennemi, tandis que je réfléchissais, me dire : Qu'est-ce que c'est que ce royaume des cieux qui s'achète avec tant d'argent? Comme, ajoutait-elle, j'étais inquiète pour résister au diable, aussitôt, à jeûn, je courus chercher le secours invincible, et, ayant fléchi les genoux, je priais le Seigneur de chasser loin de moi l'adversaire. Après avoir prié, réconfortée, je me fis à moi-mémo ce raisonnement : Ce qui s'achète avec ces choses corruptibles, c'est ce dont la sainte Écriture dit : « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment*. »

[18] Elle disait avoir éprouvé la même chose une seconde fois, nous apprenant par lè les procédés variés de l'ennemi,

état do lucidité cl de possoMlon do sol *spiriluelies.*

Un χρή πάντοτε άγρυχνεϊν καί μηδέ όλω άμερίμνήσαί τά βουλομένα άρέααι τώ Κνρίω ψυχά . « Ήν γάρ ήμϊν, φησιν, άξιοεπαίνετον κτήμα, έν δέ τφ κτήματι βαλανεΐον πάσαν κοσμικήν ύπερβαΐνον λαμπρότητα ' καί γάρ είχεν έξ ινό μέν μέρου τήν θάλασσαν, *ίχ* δέ τού ετέρου ύλην παντοίαν, έν ?, σϋαγροι ελαφοί τε καί δορκάδε καί ότερα αγρίμια ένέμοντο, ώ του λουομένου ικ τή νεροφόρου θεωρεΐν ικεϊθεν μέν τά πλοιάρια άρμενίζοντα, εντεύθεν δί τήν Θήραν ιν τή όλη. Ευρών ον. έντούτιρ πάλιν εύκαιρον πρόφαση. δ διάβολο ύπίδαλλέν μοι, φησίν, την τε ποικιλίαν των έκτισε μαρμάρων καί τήν έν τή κώμη αυτή άφατον πρόσοδον · ι· έκέκτητο γάρ περιξτοϋ βαλανείου έξήκοντα καί δύο έποικια. η· Ή δέ μακαρία πάλιν τό όμμα προ τόν θεόν άνατείνασα τώ εύσεδεί ιπιλογισμώ τόν εχθρόν άπεκρούσατο λέγουσα ι « Ού μή μου εμποδίσει έν τούτιρ τόν δρόμον, διαθολεή Τί γάρ όλω εϊσίν τούτα, τά σήμερον όντα καί αύριον ή ύπό βαρβάρων ή ύπό πυρέ ή ύπό χρόνου ή ύπό άλλη τινό διαφθειρόμενα περιστάσεω , πρό τά αιώνια αγαθά τά. άεί ωσαύτω όντα καί τοϊ άπεράντοι αιώσιν παρεκτει-. νόμενα, άπερ διά τούτων των φθαρτών άγοράζεται » Γνού δέ ό έχθρό ώ ούδέν ισχύ» πολέμων πρό αύτήνήΙ άλλά μάλλον ήττώμενο περισσοτέρου αύτή προ ηεϊ στεφάνου , αϊσχυνθεί ούκέτι δι' όχλου αύτή γενεσθη,] έτόλμησεν. t

[19] Άδεώ δέ λοιπόν, ώ προείπαμεν, τά υπόλοιπ των έν τη 'Ρώμη κτημάτων άποδόμενοι, ώ εΐπεΐν παντί τφ κόσμιρ έπήρκεσαν. Ποια γάρ πόλι ή ποια άμοιρο των μεγίστων αύτών εόποιΐών γεγένηται ; Εαν είπωμεν Μεσοποταμίαν καί τήν λοιπήν Συρίαν, Πα)-αιατινηβ| τε πάσαν καί τά μέρη τη Αίγόπτου καί Πενταπόλεω ·} καί ινα μή πολλά λέγομεν, πάσα ή δύσι καί πάσα ανατολή·|

1. Ο-ερνέε n»»FOLLA (η. κνιι, ρ. 179-180), co lira d«iic«<S «In cherche »ur la cil» do Sicile, on lace do In Calabre. Ce aeralB que Ruiln ευηϊι toit scs dernières œuvres (et. *Préfiia* do lu IradueU dos *Homillft lur lu Nombru* dOrlgènc, *PG,* 12, 883-80). d

plaire au Seigneur, de toujours veiller et do no jamais absolument vivre sans souci. « Nous avions en effet, dit-elle, une propriété remarquable1, et, dans celte propriété, un bain dépassant tout ce qu'il y a de plus splendide au monde. D'un côté en effet, il y avait la mer ; do l'autre un bois d'essences variées où paissaient des sangliers et des cerfs, des daims et d'autres gibiers : de la piscine, en se baignant, on pouvait ainsi apercevoir, d'un côté les bateaux poussés par le vent, de l'autre les bêtes sauvages dans le bois. Le diable, trouvant donc encore lé un prétexte favorable, me mettait sous les yeux, disait-elle, la bigarrure de ccs marbres et le revenu innombrable du domaine lui-même. Il contenait en effet, tout autour du bain, soixante-deux habitations. * Mais la bienheureuse, ayant encore élevé son regard vers Dieu dans sa pieuse méditation, repoussa l'onnemi en lui disant : « Tu n'entraveras pas pour cela ma marche, ô diable. Qu'est-cc en définitive que tout cela qui est aujourd'hui et, demain, sera détruit par les barbares ou par lo feu ou par le temps ou par quelque autre vicissitude, en comparaison des biens étemels, toujours identiques, eux, et s'étendant dans les siècles infinis, qui s'achètent au moyen de ces biens corrup-

à rien en combattant contre elle, et même que, vaincu, il lui procurait des couronnes bien plus belles, pris do confusion, n'osa plus lui être importun.

l'avons dit, de ce qui restait de leurs biens do Home, ils vinrent on aide, pour ainsi dire, au monde entier. Quelle est en effet la ville, quel est le pays qui n'a eu sa part de leurs immenses bienfaits? Parlons-nous de la Mésopotamie et du reste do la Syrie, de la Palestine entière, dos contrées de l'Égypte et de la Pentapole? Href, tout l'Occident et tout l'Oriont ont eu leur part de

leurs immenses bienfaits[1] ! Moi-même, par exemple, ayant fait le voyage de Constantinople, j'ai entendu de nombreux vieillards rendre grâce aux saints, tout particulièrement le seigneur Tigrios[3], le prêtre de Constantinople. S'ôtant rendus acquéreurs de nombreuses lies, ils en gratifièrent de saints personnages ; do même, ayant acheté aussi des monastères do moines et de vierges, ils on firent don à ceux qui les habitaient, fournissant à chaque endroit la somme d'or suffisante. Ils donnèrent au surplus pour les autels des églises et des monastères tous leurs vêtements de soie qui étaient nombreux et de grande valeur, et mettant on pièces l'argentorie qu'ils possédaient en grande quantité ils en firent, pour Dieu, des autels, des joyaux d'église et nombre d'autres offrandes[3].

Ayant vendu leurs propriétés de Rome, d'Italie, d'Espagne et do Campanie[3], ils firent voile vers l'Afrique. Et aussitôt Alaric arriva sur les propriétés que venaient de vendre les bienheureux[8]. Et tous de glorifier le maître do toutes choses en disant : « Bienheureux ceux qui n'ont

Bultcllno di arch, crû., IV* année, 18ββ, p. 50,90 s. ; p. 100-103.

5. Après que Stilicon eût été tué sous prétexte de trahison (août 408), Alaric mit pour la première fois le siège devant Rome.

Sénateurs (Zosiue, ***Hill.*** V, 39-41). C

principaux soutiens du christianisme, favorisèrent une tentative

premiers symptômes de cette crise, autant que la menace barbare, ont pu décider Mélanie A partir pour l'Italie du Sud.

ἀποδόσΟαι τὰ πράγματα πρδ τη των βαρβάρων επιστασία . »

Καί βτε ἐξήλΟον τη ‘Ρώμη , ὁ ἔπαρχο τή πόλεω , ελληνικότατο σφοδρά τυγχάνων, ἐβουλεύσατο συμπαση τη συγκλήτω τὰ πράγματα αὐτών κυρώσαι τω δημοσίω. Τοὐτο δέ αὐτού- ἑωθεν επιτελών σπουδάζοντα , ἐγένετο κατὰ Θεοὔ πρόνοιαν ἐπαναστηναι αὐτώ τον δήμον δι* ἐνδειαν ἀρτων ' καί οὐτω ἑλκόμενο ἐφονεύΟη ἐμμέσω τή πόλεω , καί οι λοιποί πάντε φοβηθέντε ησύχασαν.

Πλεόντων δέ αὐτών ἀπδ Σικελία προ τον ἀγιώτατον ἐπίσκοπον Παυλἵνον, προ ον καί την αρχήν ἀπετάξαντο,

1. Gabinius Barbarus Pompeianus *(CIL, VIII,* 969; *X,* 1199). Zosimo noue parle du décret rendu par le Sénat, sur son initiative, pour rétablir les sacrifices abolis. Il y eut en effet des païens très tard dans l'aristocratie romaine et parmi les fonctionnaires : Symmaque, ou Volusien, oncle de Mélanie et plus tard Préfet de Rome, *infra,* ch. 50, en sont des exemples typiques. Il ne paraît pas quo leur religion ait nui aucunement à leur carrière.

2. Ainsi le voulait la loi. Λ l'époque du Bas-Empire, en effet, le droit d'uli *cl abuti,* en quoi les vieux jurisconsultes faisaient consister l'essence de la propriété romaine, avait cessé d'exister. Le patrimoine des personnes de rang sénatorial — c'était le cas de Mélanie — ne pouvait sortir de leur famille, tout au moins de la classe sociale à laquelle elles appartenaient. Inscrit sur les registres publics, il s'y trouvait en quelque sorte ‹ immobilisé · (Cod. Theod., VI, h, 8, éd. Haenel, col. 505). ‹ La fortune d'un sénateur, a-t-oû écrit, était en gage au Sénat comme celle d'un curial à la curie» (Leckivain, *Le sénat romaifTdepuis Dioclétien,* 1888, p. 86). Il faut croire que la fortune de Mélanie et de Pinicn dépassait tout, car d'autres personnages comme les sénatriccs romaines Paula, Eabioia, Léa, Blésilla, le sénateur Pammachius lui-même, avaient réussi ft

pas attendu pour vendre leurs biens l'arrivée des barbares. »

Quand ils eurent quitté Rome, le préfet de la ville[1], imbu à fond de paganisme, décida d'accord avec le Sénat tout entier que leurs biens reviendraient au trésor public[3]. Il s'empressait d'exécuter cela, de bon matin, quand, par la Providence de Dieu, le peuple se souleva contre lui en raison du manque de pain ; et ainsi, couvert de plaies, il fut massacré en pleine ville[3], et tous les autres, apeurés, se tinrent tranquilles.

II. LES VOYAGES

En Afrique

Tandis qu'ils faisaient voile de la Sicile vers le très saint évêque Paulin[4], chez qui ils s'étaient déjà retirés au début,

faire vœu de pauvreté, — ce dernier il est vrai pas complètement, puisqu'on le voit garder son siège au Sénat et mêler sa bure monastique à la pourpre de scs collègues —, sans que s'appliquât le *summum jus,* cl sans provoquer autre chose quo des quolibets et des plaisanteries. (Jérôme, *Ep.* XXII, XXXVIII, LXVI, LXXVI1, CVIII) Paulin de Noie lui-même et sa femme Thérasia en furent quittes pour quelques cabales. Si l'opinion publique et des amis intimes se prononcèrent publiquement contre eux (Ambroise, *Ep.* WHI ; *PL* 16, 1178), il ne parait pas que l'État en ait pris ombrage, cl soit intervenu. Par contre, en Égypte, S. Antoine, paysan aisé, ne put vendre tous scs biens au profit des pauvres, et après avoir aliéné scs meubles dut abandonner aux gens de sa commune sa propriété foncière (Fife, 2 ; *PG* 26, 841-844).

3. Celte famine causée par le blocus d'Alaric est attestée par Zosime, et l'histoire de cette époque est pleine de ces émeutes, oô plus d'un haut fonctionnaire faillit laisser sa vie.

4. C'est bien ainsi que P. Courcelee, ‹ Paulin de Noie et saint Jérôme », *lieu. des El. la!.,* XXV (1948), p. 277, n. 6, interprète ce texte, dont le parallèle se trouve en latin au ch. 34, ‹ malgré les divergences des deux textes, dont l'un au moins doit ôtre corrompu ». Que le texte

κατ' οικονομίαν Θεού πνεύσαντε έναντίοι άνεμοι διεκώλυον αυτού του πλοό , ώστε γενέσθαι αύτοϊ μεγάλην συστροφήν. Πολλοΰ δέ οντο του πλήθου έν τή νηι, έπέλειπεν αύτοϊ καί το ύδωρ, ώστε παρά βραχύ κινδυνεύσαι πάντα . Ίων δέ ναυτών λεγόντων οργήν Θεού είναι τούτο, έ'φη πρύ αυτού ή μακαρία ' « Πάντω ούκ έστιν θέλημα Θεού άπελΟεΐν ήμα εί δν προεθέμεΟα τόπον. Δότε ούν τω φέροντι τό πλοΐον καί μή βιάζεσΟε τού ανέμου . » Οί δέ, καθώ προσετάχθησαν παρά τη άγια , τείνουσιν τό άρμενου καί παραβάλλουσιν εί τινα νήσον, ήν οί βάρβαροι περιεκάθηντο άποσπάσαντε τού μεγάλου τη πόλεω μετά γυναικών και τέκνων, καί άπήτουν αύτού φανερόν χρυσίον, δπερ εί μέν δώσουσιν, άπολυΟήσονται, ει δέ μή, καί αύτοί φονευθήσονται καί ή πόλι έμπρησθήσεται ύπ' αυτών. Ώ οδν άπέβησαν οι άγιοι τή νηώ , άκούσα ό επίσκοπο παραγίνεται προ αύτού μετά και άλλων, γονυπετών αύτού και λέγων ' « Όσον ημά ζητοΰσιν χρυσίον οί βάρβαροι, έχομεν, παρεκτύ δισχιλίων πεντακοσίων νομισμάτων. » Οί δέ προθύμω ταΰτα παρασχόντε ήλευθέρωσαν άπαντα τού τη πόλεω εκ τών βαρβάρων, <καί> χαρισάμενοι αύτοϊ καί άλλα νομίσματα πεντακόσια και έξ ών έπεφέροντο άρτου τε και κελλαρικοΰ, έκ τε τού λιμού καί τή θλίψεω τεταλαιπωρηκότα αύτού διέθρεψαν. Ού μόνον δέ, άλλα καί γυναίκα τινα επίσημον έξ αύτών, κατεχομένην υπό τών βαρβάρων, παρεσχηκότε νομίσματα πεντακόσια έξηγόρασαυ.

[20] Καί ούτω έξελθόντε έκεΐθεν έπλευσαν εί τήν 'Αφρικήν, καθώ προείπαμεν. Παραγενάμενοι δέ έκεΐσε, εύθέω πωλούντε τα κτήματα έν τή Νουμιδία καί λιαυριτανίφ και έν αύτή τή 'Αφρική, άπέστειλαν τά χρήματα, τά μέν

corrompu soil le latin ne fait ici guère de doute : mais son absence d'ordre chronologique peut témoigner d'un état primitif de la biographie, remaniée sur ce point par l'auteur de la recension grecque.

1. Sur les aléas de la navigation en ce temps, voir D. Gorcb, *Les voyages, l'hospitalité et le port des lettres dans le monde chrétien des IV* cl Ve siècles,* Paris, Picard, 1926, p. 111 s.

il advint par la permission de Dieu que les vents contraires se mirent à souffler, entravant la navigation, au point qu'il y eut une grosse tempête. Le bateau portant beaucoup de monde, en vint même à manquer d'eau1, de sorte que, pour un peu, tous étaient en danger. Les matelots disaient que c'était la colère de Dieu, mais la bienheureuse de leur répondre : « Ce n'est pas du tout la volonté de Dieu que nous allions à l'endroit que nous nous étions fixé. Mettez donc le bateau vent arrière, et ne faites pas violence aux vents. » Les matelots, comme ils en avaient reçu l'ordre de la sainte, de tendre alors la voile et d'aborder une île4 que les barbares avaient investie, après avoir enlevé les principaux personnages de la ville avec femmes et enfants; les barbarcs leur demandent une grosse somme d'or : s'ils la donnaient, ils seraient délivrés ; sinon eux-mêmes seraient massacrés, et la ville incendiée. Une fois que les saints eurent débarqué, l'évêque l'apprend, et, avec d'autres, vient à leur rencontre, tombant à genoux, en disant3 : «Tout l'or que nous demandent les barbares, nous l'avons, sauf deux mille cinq cents pièces. « Eux avec empressement les leur fournirent et libérèrent du joug des barbares tous ceux de la ville. Leur ayant donné encore cinq cents autres pièces, et du pain et des provisions qu'ils avaient apportés, ils sauvèrent les malheureux aussi bien de la famine que de l'angoisse. Non contents de cela, pour une femme distinguée de chez eux tombée aux mains des barbares, ils fournirent cinq cents pièces d'or et la rachetèrent.

[20] Ainsi, partant de là, ils firent voile vers l'Afrique, comme nous l'avons dit. Arrivés là-bas, ils vendirent aussitôt les biens qu'ils possédaient en Numidie, en Maurétanie et en Afrique même, et disposèrent de cet

2. Sans doute une des Lipari, bien que nous n'y connaissions pas d'évêché à cette époque.

3. Ci. *Mallh.* 17, 14.

εἰ ὀλίγον ἀναλίσκεται χρόνον· εἰ δὲ βούλεσθε ἄληστον ἴχειν μνήμην ἐν οὐρανῳ καί *Ικ/* γη , δωρήσασθε ἑκάστφ

ἀρίστην γνώμην των ἁγίων ἀποδεξάμενοι, Ιποίησαν καθώ

BN AFRIQUE

de vendre tous leurs biens, les très saints et éminents

liant aux monastères sera dépensé on peu de temps. Mais, si vous voulez laisser une mémoire ineffaçable au Ciel et

i la pauvreté totale, dans le logement comme dans le

nommée Thagaste, était petite et très pauvre. C'est elle

comme elle l'était — en effet elle-même s'y exerçait si bien

τήν βίβλον ἀφίσπασβαι ἰκ των ἁγιων αυτή χειρών — καί τοσοῦτον ἐκύσμησεν τήν ἐκκλησίαν τον ἅγιον τούτου ἀνδρύ ἐν τε προσόδοι καί ἀναΟήμασιν κειμηλίων χρυσών τε καί ἀργνρών καί βήλων πολυτίμων, καί ταντα πενιχρόν οὐσαν σφοδρά τὺ πρύτερον, ὡστε φθόνον ἐγείραι τώ ἀνδρί ἀπό των λοστών ἰπισκόπων τή ἰπαρχία εκείνη . [22] Ἐκτισαν δέ καί μοναστήρια μεγάλα δύο ἐκεῖσε παρασχόντε αὔτοϊ αυτάρκη πρόσοδον · ὠν το μέν ψκησαν ἅγιοι ἀνδρε τον ἀριΟμόν ἰγδοήκοντα, τύ δέ ἕτερον παρθενεύουσαι τύν ἀριθμίν ἑκατδν τριάκοντα.

Προβαίνουσα δέ ἡ ἁγια ται ἀρεταϊ , ὠ εἰδεν μικρόν ἰαυτήν ἐλαφρυνθεϊσαν τού βάρου τών χρημάτων καί τέ

et elle dota l'église de ce saint personnage de revenus et

La vie contemplative : jeûne, lectio divina

peu allégée du fardeau des richesses, après avoir accompli le rôle de Marthe, elle se mit désormais *à* imiter aussi Marie, qui a été louée dans l'Évangile pour avoir choisi

Ramvolls (p. 205) pouvait juger etranger
la vio de Melanic cl non celle de Plnicn. 11 est instructif de comparer, sur ce cas, la casuistique édifiante du Cardinal (p. 205-210) avec lu malignité perspicace de Dorn Luclmco (art. ***Hipporu,*** XXIV; ***DACL*** VI, 2512-2510).

4. ***IAL.:*** <de lours propres esclaves 01 servantes ».

c. ***Condilum,*** terme latin

au vin Interdit a Mélanie ? Peut-être plutôt d'un liquide moins recherche, mais un pou plus nutritif, comme cette bouillie

(ζήλου πάντα ὑπερβαίνειν τη ἀσκήσει,

σωματίοι * ὡρισεν δε ἑαυτη, πόσον ὑφείλη γράψαι τη ^
ἡμέραε καὶ πόσον ἀναγνων«ι των Ενδιαθέτων βιβλίων ζαΐ

Quant au vin, même dans le monde, elle n'en avait jamais usé, parce qu'ainsi sont élevés à Rome les enfants des Sénateurs1. Finalement, ce fut alors qu'elle se mit è mortifier son corps8 par un jeûne soutenu ; d'abord elle mangeait, et sans huile, seulement tous les doux jours, puis tous les trois jours, puis tous les cinq jours, c'est-ù-dire que, le samedi et le dimanche seulement, elle prenait du pain grossier. Elle était jalouse de dépasser tout le monde en ascèse.

[23] Elle écrivait avec beaucoup de talent et sans faute9 sur de petits cahiers ; elle s'était fixé *à* elle-même combien elle devait écrire par jour, et combien elle devait lire des Livres canoniques, et de même pour les recueils d'homélies. Puis, une fois rassasiée, comme par manière de dessert, elle parcourait les vies des Pères*. Elle dormait ensuite pendant deux heures environ, puis, aussitôt éveillée, elle réveillait aussi les vierges qui menaient avec elle la vio ascétique, en disant : « De même que le bienheureux Abel et chacun des saints offraient à Dieu les prémices, ainsi, nous aussi, employons les prémices de la nuit ù glorifier

correction des manuscrits copiés par Mélanie. Tout à lait conformo

PG 10, 1072), que trois choses vous occupent constamment, à savoir :

des plus variés, mais la transcription des livres profanes ou sacrés

Oliviers : Ici et là, les spécialistes faisaient vivre le monastère par leur travail (**Palladius**, H.L. XXXII, p. 0S : ἀλλο ἰργάζεται χαλλιγραφεῖον ; Ruris, *Apologie* 11, 8, *PL* 21, 591).

diffusion en Occident (si ce détail n'est pas anticipé) de récits, voire

κύτη άδελφαΐ ακριβεί παρίδωκεν, όπω
μήτε λόγον αργόν, μήτε γέλωτα προπετή έκ του στόματο
αύτών, και ού συνεχώρει βλω ^υπαράν ένΟνμησιν οικεΐν

[24] Αυτή δί, καθώ προείπαμεν, άπό τή άγία πεντη-
κοστή έω των πασχών έβδομάδα νηστεύουσα, έλα(ου ουδέ

τροφή , ώσπεροϋν καί τή πνευματική . » Καί μόλι τούτα

Dieu. Car nous devons veiller et prier[1] à toute heure, comme il est écrit, parce que nous ne savons pas à quelle heure viendra lo voleur'.» Elle donna dos règles strictes aux sœurs ses compagnes, pour quo no sortent de leur boucho ni parole inutile', ni rire immodéré. Avec soin elle s'onquérait mémo de leurs réflexions, ne permettant pas quo la moindre pensée impure habitât en elles[4].

[24] Quant à elle, comme nous l'avons dit·, elle jeûnait la semaine entière do la sainte Pentecôte jusqu'à Pâques, sans prendre du tout d'huile[4]. D'après ce qu'ont attesté beaucoup de ceux qui étaient exactement au courant, jamais elle ne dormit sans son sac, ni ne mangea le samedi avant d'avoir achevé tout son office. [25] Ayant suivi cette règle ascétique pendant plusieurs années, elle se mit à jeûner même pendant la sainte fête de la Résurrection du Christ'. Cela, au grand chagrin de sa bienheureuse mère qui imitait les saintes femmes d'autrefois, et dont la vie vertueuse attend un autre écrivain ; quant à moi je me

fruits', et : i bonne racine, beau fruit·. Voici donc comment elle lui parlait : « Il n'est pas juste qu'un chrétien jeûne le jour de la Résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, mais il faut profiter de la nourriture corporelle comme de

toujours suspects d'hélérodoxlo, ou du moins d'esprit sectaire, voire condamnés, comme les Eustatlrlens au Concile do Gangrss. Plus tant, S. Benoit, qui dans sa ferveur d'ermite novice oubliait PAquos, reçut la visite d'un prêtre qui, averti par un ange, lui apportait un repas do Nie (S. Gnéooine, *Dialogua* Π, 1 ; *PL* GG, 130). Dans cos conditions, Mélonle no pouvait résister aux conseils de sa mère,

P 8. Cl. *Malik.* 12, 33.

τήν συνήθη αυτή ἄσκησιν ἀνακάμπτειν, καΟάπερ γεωργό

réussit à convaincre sa bienheureuse fille do prendre de l'huile au moins les trois jours de la fête, avant do revenir à son ascèse habituelle, à la façon d'un excellent laboureur qui possède un champ fertile, courant à son noble labour.

[26] La bienheureuse lisait l'Ancicn et le Nouveau Testament trois ou quatre fois l'an ; elle calligraphiait ce dont elle avait besoin1, et distribuait aux saints des exemplaires écrits de sa propre main3. Elle achevait l'Oifice avec les vierges, scs compagnes, et récitait par cœur en son particulier les psaumes restants·. Elle lisait avec une telle assiduité les traités des saints qu'aucun livre ne lui était inconnu qu'elle pût trouver. Mais, qu'elle

donnent d'ailleurs le texte le plus corrompu, *lac. cil.* s.) ne sont

scribes se sont, selon leur habitude, Irai
particularités. Do plus, contre l'opinion

Dom A. Wir-MAUT *(Acta Acad. tiller. Vinbod. clos*
CLIX, 1, p. 24, n. 2) ol, sans oublier que Rufin a également connu

(Kp. CXXV, 11). ***Adbue tenera 'lingua psalmis dulcibus imbuatur,***

μένη, οίτω εμπόναχ; διήρχετο, ώστε μηδέ ρητόν μηδέ

^ωμαϊστί έδόκει π«σιν μή είδέναι ελληνιστί, καί πάλιν,'

κυρίου ήμων Ίησοϋ Χριστού καί τη ορθοδόξου πίστεοι
οδτω έκέκτήτο, ώστε εί τινα κάν ψιλφ τφ. δνόματι αίρετικ®

sans doute bilingues.

les achetât ou les empruntât, elle les parcourait avec une telle application que pas une expression ni une pensée ne lui échappait. Pour comble d'érudition, quand elle lisait en latin, elle semblait à tous ne pas savoir le grec, et, par contre, quand elle lisait en grec, elle ne paraissait pas connaître le latin1.

La vie contemplative : zèle pour la Soi et la vertu

[27] On ne peut exprimer sa douceur pour ceux qui s'exerçaient ù la philosophie2, et tel était son zèle pour le nom de notre Soigneur Jésus-Christ et pour la toi orthodoxe que, si elle entendait dire de quelqu'un qu'il était hérétique, ne fût-ce que do nom, si, sur ses exhortations à se convertir au bien, il se laissait persuader, ... sinon, elle ne daignait mémo pas accepter quelque chose de lui pour le service dos pauvres2. [28] Ainsi, une femme de haut rang avait achevé le cours de sa vie loin de chez

expliquent sans doute le silence absolu que Gérontius garde au

spirituelle Paule. JérOme do son côté, afin de montrer comment

semblable (Bp. CV1II, 33). Le même zélé et la nterne susceptibilité

68-70, SD ; ***PG*** 26, 940-1, 968), ou Pachéme jetant à l'eau un livre

. S. Jiaéus (Bp. LU, 3), n'est

détendre. . Sur celte sulcepUblUlé doctrinale au cours des premiers siècles chrétiens, voir l'étude de D. Goncn, · Susceptibilité romaine

σιν —, καί επειδή κοινωνοῦσα μεθ* ήμών των ὑρθοδόξων,

παρρησία δτι « Ζή Κύριο , έάν αὐτήν ὑνομάζει , οὐκέτι

πίστεω τὺ δνομάζειν αἱρστικού ἐν τη ἁγια αναφορά. | I
[29] Τήν δέ σωφροσύνην οὑτω υπερβαλλόντω ἐπόΟησε^]

ταὗτα διδάσκουσα τού παρατυγχάνοντα ·

nuphorf, DACI., I, 189B-1918.

orthodoxe que de nommer dos hérétiques à la sainte

[29] Elle désirait si extraordinairement la chasteté que,

corps qui
Apôtre

,[30] Τήν δέ Ελεημοσύνην ούτω κατώρθωσεν, ώ έξ

« Μακάριοι οί έλεήμονε , δτι αυτοί έλεηΟήσονται. » Πρδ έπΐ τούτοι πδσιν ούτω τήν ακτημοσύνην ήγάπησεν, ώ πρύ ύλίγου του ένδημήσαι αυτήν πρδ τδν Κύριον διαύεβαιοϋσΟαι ήμιν μηδέν *ém* γη ίδιον κεκτησΟαι, et μή μόνον'

μαι. » Ού *μόνον* γάρ τά έαυτη τώ Θεώ προσήγαγεν, άλλ

d'un instant et des plaisirs sordides? Elle est grande vraiment la dignité de la virginité, pour que notre Seigneur Jésus-Christ ait jugé digne de naître d'une vierge1. » Ce qu'entendant, beaucoup se prirent de zèle pour la pureté et s'élancèrent dans l'arène de la vertu. Elle-même, è combien de saints ne lava-t-elle pas les pieds*, combien de serviteurs de Dieu ne servit-elle pas, tantôt par des dons, tantôt aussi par la parole de consolation·. Combien de Samaritains*, de païens et d'hérétiques n'arriva-t-elle pas à convaincre par des dons ou des exhortations, les offrant à Dieu? Seul le sait le Soigneur de toutes choses, grâce â qui elle mena à bout de si grands combats.

La vie contemplative : détachement continuel

[30] Quant à l'aumône*, elle la pratiquait comme si elle comptait sur elle seule pour obtenir miséricorde, ainsi que le dit le Seigneur : « Heureux les miséricordieux parce qu'ils obtiendront miséricorde·». En plus de tout cela elle avait un tel amour pour le dénuement que, peu de temps avant do s'en aller7 vers le Seigneur·, elle nous affirmait ne rien posséder on propre sur la terre, si ce n'est une somme d'or pour l'oblation se montant à environ cinquante pièces, qu'elle envoya aussi à un très saint évêque on disant : « Jo no veux môme pas posséder cela, qui provient de notre patrimoine. » Car, non seulement elle offrit à Dieu ce qu'elle avait, mais elle aida les autres à faire de même. C'est pourquoi beaucoup d'amis du Christ

4. Sur la région où situer ce* Samaritains, voir ch. 34.

6. *MalUl.* 5, 7.

plausible. Hampolla corrige en ἐκδημήσηι.

«Αιτείτε καί δοθήσεται ύμίν, ζητείτε καί εύρήσετε,Ι κρούετε καί άνοιγήσεται ύμϊν η, καί ταύτη αίτησάση παρέσχεν τήν έξ ύψου δύναμιν.

[32] Καί έπειδή τφ θείω τρωθεϊσα έρωτι έν τη «ύτή άεί μένειν ούκ ήνείχετο πολιτείφ, αλλά μειζοτέροι άγώσιν έαυτήν έναθλείν παρεσκεύαζεν, έδουλεύσατο ώστε συγκλεΐσαι ιαυτήν εί κελλίον καί μηδενΐ συντυγχάνειν τδ σύνολο^Μ αλλά τη προσευχή καί τη νηστεία άδιαλείπτω σχολάζειν. Αδυνάτου δέ τούτου δπάρχοντο διά τδ πολλού ώφελεισΟαι: τη ένΟέφ αύτη διδασκαλία καί τούτου χάριν π«ρά πάντων, ύχλεϊσθαι, τούτο μέν ούκ έποίησεν, έτύπωσεν δέ έαυτη φανερή ώρα , έν αΐ τού προσιόντα ώφέλει τή «γαβη[αύτη συντυχία, τά δέ λοιπό ώρα τφ Θεω προσομιλοϋσ^ί διά τη προσευχή τδ πνευματικόν έξήνυεν £ργον. Κατεσκεύασεν δέ έαυτή ξυλίνην κιβωτόν τοσοϋτον ίχουσαν τδ μέτρον, ώστε έν θύτη άνακεψάνην μήτε δεξιά ή αριστερό, δύνασθαι στραφήναι, μήτε πάλιν άδειαν Μχειν ώστε διατεϊναέ, αύτη τδ σώμα. Τοσαύτα δέ άρετά κεκτημένη ούδέποτε ' έφυσιώθη έπί οΐκείω αύτη κατορθώματι, άλλά πάντοθ

γράφουσα ή άναγινώσκουσα ούτε δλω εί αυτήν ητένιζεν έπλήρου τον συντ,Οη αυτή

délicatesse1. Mais le Seigneur qui a dit : ‹ Demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira4 a, lui accorda à elle aussi, à sa demande, la force d'en-haut5.

[32] Mais comme, blessée de l'amour de Dieu, au lieu de se résigner ù continuer toujours la même vie, elle se disposait â affronter de plus grands combats, elle eut l'idée de s'enfermer en cellule* et de ne s'entretenir avec absolument personne, mais de vaquer sans interruption *h* la prière et au jeûne5. Mais cola était impossible parce que beaucoup bénéficiaient de son enseignement plein de Dieu, et qu'à .cause de cela, tout le monde l'assiégeait ; elle no lo fil donc pas, mais so fixa des moments déterminés pendant lesquels die faisait bénéficier les visiteurs do scs bons entretiens. Durant les autres heures, conversant avec Dieu, elle réalisait par la prière l'œuvre spirituelle. Elle se fit faire un coffre de bois, de dimensions telles que, lorsqu'elle y était couchée, elle ne pouvait se tourner ni à droite ni à gauche, ni non plus avoir la liberté d'étendre son corps. En possession de tant de vertus, jamais elle ne s'enorgueillit de ses belles actions, mais toujours, se faisant misérable, se nommait une servante inutile·.

[33] Si, parfois, il arrivait à sa mère, comme émue de pitié pour sa fille, d'entrer dans sa cellule, elle, écrivant ou lisant, ne la regardait même pas, ni ne lui parlait qu'elle n'eût accompli son reglement accoutumé, et alors elle lui parlait autant qu'il était nécessaire. L'embrassant alors, ia mère lui disait en pleurant : « J'ai confiance d'avoir

l'incroyable mollesse de Kite époque. Pour juger *i* quel degré d raffinement, ridicule et accaparant, pouvait aller la toilette féminin on peut lire les détails que donne S. JSnOxa sur la Jeune Blésilla avant sa conversion à la vie parfaite (Kp. XXXVIII, i). Quant a cet avertissement d'AnnooE **l e Jeune** à une autre patricienne désireuse de se vaincre : «Veine, je l'en prie, .1 ne pas te laisse agacer par le moindre coup, toi qué, dès ton enfance, la laine mère ou la toile irritait · (ad *Gregariam,* XVIII, *éd.* Morin, *Eludes, Textes, Dtixuuerles,* t. I [1913), P· 413),11 P“ il" ■<>«“* 4 Mélanli

es plus pratiquées dans le monachisme ancien, surtout oriental, mémo parmi les femmes. Ainsi Mélanie l'Anciennc avait-elle pu voir, ou plutôt entendre, Theodora, qui vivait en Egypte dans un

cou, xixvov · ci γάρ ἡ μήτηρ των ἑπτά παίδων των

ἀνάπαυσιν δαυτή παρεχομίνην ἐκ τών τοσούτων κόπων « Καί πάλιν ἱλεγεν · ιϛ Εὐχαριστώ τω Θεφ, ὁτι ἀναξ! οὐσα τοιαύτην ὁ'λαβον παρά τού Κυρίου θυγατέρα. » Η

[34] Ποιήσαντε il *h vfi* Ἀφρική.ὁτη ὁπτά xal ἀποΟέμ® πάντα τδν φόρτον του πλούτου, ὑστερον ἐπΐ τά Ἱεροσόλύ ὡρμησαν · γέγονιν γάρ αὐτοϊ πόθο τή προσκυνήσέ

αυτού 4 ἁγιώτατο ὁπίσκοπο Κύριλλο ἀξίοι τή

ἀδβάν Νεσθορόου, ἁνδρα προφητικόν χάρισμα χεχτη

1. |.« ptlcrlnngo eux Lieux Salnls tell partie InligrenU aa"

nère des sept enfants Maccabées, pour avoir vu en une

ucune relâche dans de telles

Vers les Lieux Saints : premier séjour

ers l'Oricnt, ils arrivent à Alexandrie où le très saint évêque Cyrille les accueille d'une manière

abbé Nestéros8, personnage doué du charisme prophétique, le trouvait dans la ville. En effet, ce saint avait l'habitude

διεσπάρησαν απ' άλλήλων. Καί είσελΟών πρώτο σύν τ$MI
άπείρφ δχλφ δ μακαριότατο αύτή άδελφό , ήπείγετο wjl
εύλογεϊσΟαι ώ ί ιέναι · ό δέ άγιο άτενίσα αύτφ τοί .Ί Ι
πνευματικού αύτοϋ όφΟαλ|ΐοϊ , ίπέγνω τδ τη ψυχή

Καί μετά πολύν όχλον είσήλΟεν καί ή δούλη τον Χριστού
Μελάνη * δ δέ *yxd* ταύτην περιβλεψάμενο καί έπιγνού

πάντα τδν όχλον, λοιπόν διά του λόγου τή παρακλήσε

charisme qui consistait 4 débarrasser de maladies diverses

Christ Mélanie ; lui, l'ayant aussi considérée et reconnue

prophétie, il commença 4 leur raconter le premier toutes

hâte. Ayant élu domicile dans la sainte Anastasis·, et no

ὑπολειφθέν αὐτοῖ χρυσίον μή βονλόμενοι ταῖ οἰκείαι -ν χερσιν διανεῖμαι, παρέσχον τοϊ τήν οικονομίαν των πτωχών., ἐμπεπιστευμένοι * οὐδέ γάρ ὀφΟήναι παρά τινων ἀγαθοερ-

ὡστε διαδεβαιουσΟαι ἡμῖν τήν μακαρίου ὁτι « Ἐν ἀρχή.

λογισμόν,

καί μορφήν δούλου λαόντα. Συνέβη δέ οὠτή ἀσβενήσαι

ττλήν των ααккίων, παρθένο τι των

«ἱλικρινω τώ Κυρίω. '<»■

[36] Μόνη οδν σύν τη ιδία μητρί τήν οἴκησιν ἐχουσα

voulant pas distribuer de leurs propres mains l'or qu'ils avaient de reste, ils l'offrirent à ceux qui étaient chargés de l'administration des pauvres. Car ils voulaient que personne ne les vît faire le bien. Ils poussèrent si avant leur dépouillement que la bienheureuse nous affirmait :

nous inscrire sur le registre ecclésiastique[1] et d'être nourris officiellement avec les pauvres. » Ainsi ils allèrent jusqu'à l'extrême pauvreté à cause du Seigneur qui se fit pauvre pour nous' et prit la forme d'un esclave'. Il advint que Mélanie fut d'abord malade en arrivant à Jérusalem, et, n'ayant pour reposer que scs sacs[4], une vierge des plus nobles lui fit don d'un oreiller. Revenue à la santé, elle vaquait de nouveau à la lecture et à la prière[6], rendant au Seigneur un hommage sincère.

[36] Demeurant donc seule avec sa mère, elle ne mettait aucune hâte à s'entretenir avec quelqu'un, sauf avec les évêques saints et très réputés, ceux surtout qui brillaient davantage par la doctrine[6], afin d'employer même le temps des entretiens à les interroger sur les oracles divins. Bile écrivait, comme nous l'avons déjà dit[7], sur de petits

fermeture de la sainte Anastasis, elle restait près de la

<10 l'évéquo do Jérusalem dans les logements supérieurs du S.wiU Sépulcre (NicErnonn Callistu, Hlaf., XIV, 50; *PG* 146, 12-10; Vincent et Abel, Jénualsm, II, p. 910).

1. Toutes les églises avaient un tel « matricule■ (selon lo terme romain : ici, le teste latin porte : in ««taiasiieo éreue) et du cleet généralement sous la direction d'un archidiacre, chargés du soin CM dînèrent» catégories do pauvres inscrits et reconnus. Cége

attirail, et les pauvres volontaires qui se fixaient à Jérusalem poor participer à sa liturgie, la Basilique du Saint-Sépulcre é® particuliérement chargée, et Justinien dut prendre des mesura spéciales pour lui permettre de taire tace a tant de ber (P.-M. AnsL, *Histoire* de *la Palestine,* II, p. 365-360).

do vêlement, et qu'il a désigné celui-ci par une sorte de périphrase (ch. 31) réservant le nom do «cilicienno » à une étoile de luxe (eh. 8),

Parole de Dieu » T Ambiguité grecque et chrétienne de cette racine :

96 : pour le jeûne, ch. 29, 24) *l*

[37] Καί επειδή διά τήν έφοδον των βαρβάρων άπαν αύτών τά χωρία άποδόσθαι ούκ ήδονήθησαν, αλλά κατέλειη

αληθώ άγαθφ διδασκάλω. Μέλλου,σα δε έξιέναι έπί ταύ

μητέρα, δπω περί τό ίρο των έλαιών οίκοδομήσει αύτή

άγιων μοναχών καί των πιστότατων παρθένων, ώ

Croix1 jusqu'à l'arrivée de ceux qui venaient psalmodier, partant alors, elle se reposait un peu dans sa cellule1.

(37) Étant donné qu'en raison de l'invasion barbare

on peu d'or, il l'apporta aux bienheureux à Jérusalem.

e Allons en Égypte consulter les saints. »

y demeurer on paix un temps déterminé.

Le voyage d'Égypte

Parvenus en Égypte, ils liront le tour des cellules des

ἰχουσαν ὑλίγου παξαμάτα ξηρού καί καμψίον μι:

ἐσπούδαζεν ἐξελβεῖν δεδοικυῖα μήπο-re φωραθή παρά τοϋ

παράαχη αὐτά τοϊ χρήζουσιν. » 'Ο δέ διώμνυτο μή

ἀνχχωρητών και σεμνοτάτων παρθένων μή βουληΟέ

ἡγείτο πνευματικόν καί ὠφέλειαν μεγίστην ψυχή τήν τδ

économes vraiment sages, selon qu'il est écrit, donnant à chacun ce dont il avait besoinl. (38) Ce faisant, ils arrivèrent h la cellule d'un saint personnage, l'abbé Héphestion, comme on l'appelait, et le prièrent de recevoir de leurs mains un peu d'or. Comme celui-ci affirmait avec force qu'il n'en ferait rien, la bienheureuse de taire le tour de la cellule du saint, examinant scs affaires. Se rendant compte qu'il ne possédait rien au monde qu'une natte, un panier contenant quelques biscuits secs et une petite corbeille de sel, et profondément émue de l'inexprimable et céleste richesse du saint, elle cacha l'or dans la corbeille de sel, puis se hâta de sortir, de crainte que ce qu'elle avait tait ne fût découvert par le vieillard. Après lui avoir demandé une prière, ils eurent beau sortir en hâte, ils ne purent passer inaperçus : ils venaient de franchir le fleuve, quand l'homme de Dieu leur courut après, tenant l'or et criant : «Que dois-je faire de ceci?» La bienheureuse Mélanie do lui dire : s C'est pour le donner Λ ceux qui on ont besoin! » Celui-ci de protester qu'il ne pouvait ni le garder, ni le distribuer, pour la bonne raison que le lieu était désert et qu'il ne pouvait se trouver lé de gens dans le besoin. N'arrivant pas, en discutant davantage, à les persuader de lui reprendre l'or, le saint le jota dans le fleuve*. Beaucoup d'autres saints anachorètes et de très pieuses vierges no voulant rien accepter non plus, la bienheureuse, usant d'un subterfuge tout spirituel, laissait l'or dans les cellules. Elle considérait en effet que c'était

l'Sme, que de soulager ainsi les saints.

2. Compara» avec le récit da Palladios *(B.L.* LVIII) sur le

300 livres d'argantene s Pambon, avait vu celui-ci, sans donner

[38] **Περιελθδντε οίν κατέλαβαν πάλιν τήν 'Αλεξάνδρειαν**

διά τδ πλήθο ούκ άναγκαϊον είπεϊν. Έσπούδαζεν γάρ μακαρία τήν παρ' ίκάστοο τδν άγίων ώφίλειάν τε κα εδλογίαν αύτοπροσώπω καρποΒσθαι καί τή άρετή α^τ,δνϊ μεταλαμβάνειν.

ἐκεῖσε ἁγιότατοι πατέρε · καὶ γὰρ ἀληθῶ παρεληλύθει, τὸ γυναικείου μέτρον, καὶ φρόνημα ἀνδρεῖον μάλλον δὲ ουράνιον ἐκέκτητο. Συναχθεύτε οδν μετά τῶν ἁγίων πατέρων καὶ εὐλογηΟέντε , μείναντε παρ' αὐτοῖ οὸτω: ἐξήλΟον, προπεμπόντων αἵτῶν πάντων μετὰ πολλή

[40] Καὶ ὑπεατρεψαν οἱ μακάριοι ἐν ἸεροσολυμΟ

προθυμία τελέσαντε , ἀμφότεροι διά τήν δυοκραβίαν ἀέρων ἠσθένηοαν. Ηδρεν δέ καὶ τδ κελλίον ἡ μακαρίι τώ δρει τῶν ἐλαιῶν ἤδη τελειωΟέν ὑπδ τή ἁγία αι

>mtu du Corps mystique du Christ, qui «Ignine «I rodiore» … … de In ollurIt» mutuelle· Do nid

céleste. S'étant réunis en compagnie des saints pères et

s'en aller, escortés

III. SUR LE MONT DES OLIVIERS

Première réclusion. Mort d'Albine. Le monastère de temmes

à Jérusalem, rapportant

montagne des Oliviers, la cellule déjà achevée par sa sainte mère. C'est là qu'à partir du jour de la sainte

ἁγία εἰ πάσα τά ἐντολά του Θεοϋ ὠδήγησεν καί ἀπω πολλοί; τύφου καί βωμαΐκοϋ φρονήματο εἰ πολλήν ταπεινοφροσύνην κατήγαγεν. Εἰχεν δέ πρύ ὑπηρεσίαν

τοϋ κελλίου εκείνου του στενότατου ἡ μακαρία, τινασσόντων ἡμών τύν σάκκον τδν υποκάτω αὐτη , παμμεγέθει σκώληκε

[41] Καί του Κυρίου καλέσαντο την όσιον αὐτη μητέρα,-; ἀπήλΟεν ἀποληψομένη τά ἐπηγγελμένα τοϊ ἁγίοι αὐτοϋ αγαθά. Καί μετάπολλή τιμή τε καί ψαλμφδία τδ λείψανο»·

ἐμεινεν ἐκεΐσε £» σκοτεινή; κελλίφ, μηκέτι βουληθεΐσα οἰκήσαι ἐν τή πόλει * ἀλλ* ἐν πολλφ πένθει καί ασκήσει καί νηστείφ βαρυτάτη τύν ἐνιαυτύν ἐκεΐνον ἐκτελέσασα, ὑστερά»; φκοδόμησεν ἑαυτή μοναστήριον, καί ἄλλο ψυχέ σώσω; σύν ἑαυτή προηρημένη.

1. Il s'agit ici do la Olle do Laeta, consacrée de bonne heure h

véritable traite, relative a l'éducation è lui donner (ΓEp. CV1I), lui demandant instamment do no pas manquer d'envoyer aux Lise Saints, prés de la Crèche, celle « servante el épouse du Christ · et sa

vieux quo je suis, jo l'aiderai a former les mots qu'elle balbutie (£p. CVII, 13). Elle vint, en cltot, après la prise de Rome, rejoindi

tout naturellrnwiil en relations avec Melanie, sa couune.

2. Ct. Ps. 118, 35.

3. Si grand qu'ait pu être le rôle de Mélanie auprès do sa jeun cousine, isolée on Palestine après la mort do S. Jérôme, n'est-ce pas par une réserve ou une réticence calculée à l'égard de ce dernier qr Gérontius attribua à la polilc-illle de Mélanie l'Ancienne la conversio

4. Sur la question de l'hygiène corpdrollo, Mélanie ne se montrai

remontrances qu'elle adressa au diacre Jovinus qui, faisant part

voir sa cousine, la bienheureuse Paulo1, la vierge, que la sainte avait guidée dans tous les préceptes divins2 et fait passer d'un grand faste et de la mentalité romaine à une grande humilité9. Elle avait aussi à son service une vierge. Celle-ci nous a souvent affirmé : «Au temps de la sainte Pâque, alors qu'enfin la bienheureuse quittait cette cellule si étroite et que nous secouions le sac qu'elle avait sous elle, il tombait d'énormes vers9. · A *ce* genre d'ascèse, elle consacra quatorze ans.

[41] Le Seigneur ayant appelé â lui sa sainte mère, elle s'en alla recevoir les biens promis ù scs saints9. Après qu'ils eurent accompagné sa dépouille, avec beaucoup

elle-même demeura dès lors en ce lieu, dans une cellule obscure, ne voulant plus résider en ville. Cette année-lâ, elle l'acheva dans un profond chagrin, dans l'ascèse et le jeûne le plus sévère, et à la fin, elle sc fit construire un monastère, décidée à sauver aussi d'autres âmes avec elle.

supporté de rendre ù la choir ce qui est d'usa«e ; je ne mû suis pas

litière **i** *(ILL.* LV), Voir, sur la crasse habiloelle aux ascètes d'Orient,

1959, p. 202. Lo port continuel du cilice était d'ailleurs, sur un corps

prèle au vieil ascète celte reflexion souvent allée · - · -—■·—

t. H, c. 900*001). Mélanie cependant, **il** convient de l'ajouter, rude

5. La mort d'Albine doit être placée en 431. Voir, sur cette date, Ramvolla, η. i, p. 100.

παρθένων ἐνενήκοντα, ἂς ἐρρύσατο ἐξ ἐρχῆς

καὶ οὐκ ἀφήσω ὑμᾶς τίνο δεηθῆναι των

νοοροσύνη μή καταδεξαμένη εἶναι ἡγουμένη, ἕτερον

Elle invita son frère à lui réunir quelques vierges1. Et cela lui fait un couvent d'environ quatre-vingt-dix vierges, à qui elle donna comme règle, des le début, de ne

besoins matériels, elle leur disait : e Je vous rendrai moi-même tous les services convenables comme une esclave et ne vous laisserai manquer de rien de nécessaire. Seulement, do votre côté, évites l'entretien des hommes. » Et après avoir, par ses admonitions, retiré des femmes

se souvenant do ce qui est écrit : « Si tu retires ce qui est précieux do ce qui est vil, tu seras comme ma bouche® », elle ne cessait de leur exposer *ce* qui avait trait Λ leur salut. Dans l'excès de son humilité, ne supportant pas d'être

tuefle et embrasée du désir de Dieu. Quant à elle, elle vaquait, seule, ὐ la prière® et au service des saints. Ainsi, comme la supérieure était un peu trop rigide, elle s'appliquait, elle, avec beaucoup de zèle, ù pourvoir à leurs besoins corporels. Tel était le souci qu'elle avait des sœurs plus faibles, qu'elle prenait en cachette ce dont elles avaient besoin, et avec sollicitude le plaçait dans la cellule de chacune en dessous de la natte, et elles, en entrant, trouvaient tout préparé pour les soulager à l'insu de leur mère. Mais les sœurs se rendirent compte à la longue que c'était la bienheureuse qui faisait cela, et s'attachant à elle par-dessus tout, elles s'appliquaient à lui obéir en toutes choses, comprenant sa compassion sans bornes.

Enseignement ascétique

(42] Quant aux enseignements continuels et pleins do Dieu qu'elle leur adressait, il m'est impossible do les

μέρου πειράσομαι ολίγα διαλαδεΐν περί τούτου. Πάσα

δέ τώ φοβερό καί έπουρανάρ βασιλεΐ παριστάμεναι, μετά

όφείλομεν, ίνα μή αντί μισθού καί ώφελεία κρίμα

του δεσπότου ήμίόν δοξολογία. »

άγάπην, έκ τή αγία γραφή διδαχθεΐσαι, πάση σπουδ

3. Littéralement : ■avec sobriété >. CL

texte classiques do la tradition spirituelle, jusqu'à la *leçon On de* Complica on Occident, cl à In ‹ Philocatlo des Saints Pit

e politique ‹

relater ; j'essaierai simplement de recueillir quelques traits partiels sur le sujet1. Elle n'avait d'autre souci que de les instruire sans cesse des œuvres et des vertus spirituelles, de manière qu'elles présentassent intacte à leur fiancé

leur corps1. Tout d'abord, clic insistait sur l'obligation de se tenir éveillées sans paresse pendant la liturgie nocturne, de résister avec vigilance' aux mauvaises pensées et de ne pas laisser tournoyer l'attention, mais de concentrer. l'esprit sur la psalmodie. Elle disait : « Considérez, mes sœurs, comment ceux qui sont soumis à des maîtres corruptibles et terrestres se tiennent devant eux en toute crainte et vigilance. Et nous, qui nous tenons devant le roi redoutable et céleste, avec quelle crainte et quel tremblement1 no devons-nous pas nous acquitter de notre liturgie1. Songez en effet que ni les anges, ni la création spirituelle et céleste tout entière, ne peuvent glorifier dignement le Seigneur qui n'a besoin de rien et dépasse toute gloire. Si donc les puissances incorporelles elles-mêmes, tellement au-dessus de notre nature, sont loin de célébrer dignement le Dieu de toutes choses, comme nous l'avons dit, à combien plus forte raison nous, ses servantes inutiles1, ne devons-nous pas psalmodier en toute crainte et tremblement, de peur qu'au lieu de

nation pour la négligence apportée à la glorification de notre Maître. '

[43] < Quant à l'amour, sans mélange, soit envers lui, soit entre nous, instruites par la sainte Écriture5, nous devons mettre tous nos soins à le garder, sachant bien que, sans l'amour spirituel, toute ascèse et toute vertu

raisonnement a fortiori à partir de l'exemple des anges, il est parti-

Homôlies sur l'incomprihensibitili (SC 28).
β. Cl. tel?, 10.
7. Cl. 1 *Cor.* 13.

ουσαν ὠί ά»θο; χόρτου παρερχομίνην. Προ δέ κάντων τ)

Δεδοικυΐα 5c μήπω rjj υπερβολή τή άσκήσεω ἐπαρΟεΐσά ',

κκκαλλωπισμένη ού δύναται μ<λ«νοΐ χρήσασθαι όποδήμαση

αύτά τταρεκάλει λέγουσα τ«ί>τα, ότι « Εκτό ύπακοή

η προστάξαι ἐπιχίφϋ, ci μή πρδτο»· γνώμην λάβη τή

sont vaines. Le diable en effet peut imiter toutes les bonnes actions que nous paraissons taire, mais en tait d'amour et d'humilité, il est authentiquement vaincu. Voici ce que je veux dire : nous jeûnons, lui ne mange absolument rien ; nous veillons, lui no dort pas du tout. Détestons donc l'orgueil, parce que c'est par lé que lui est tombé des Cicux, et c'est par là qu'il veut nous entraîner avec lui. Fuyons aussi la vaine gloire de ce siècle, qui est comme la fleur de l'herbe éphémère1. Avant tout, gardons inflexiblement la foi sainte et orthodoxe ; c'est elle en effet qui est la base et le fondements toute notre vie dans le Seigneur ; et aimons la sainteté de notre 4mc et de notre corps, parce que, sans elle, nul ne verra le

s'étre enorgueillie d'une ascèse excessive, l'une d'elles ne tombât, elle disait que le jeûne est la dernière des vertus·, et : «Comme une fiancée, ornée de toutes sortes do parures, no peut user de chaussures noires, mais, en mémo temps que tout son corps, orne également ses pieds, l'âme aussi, en même temps que de toutes les vertus, use du jeûne ; mais si quelqu'un, laissant do côté les autres vertus, s'applique à pratiquer le jeûne, il ressemble à cette fiancée qui, le reste du corps sans parure, orne seulement scs pieds.›

[44] Pour ce qui est de l'obéissance selon Dieu, elle les exhortait très souvent en ces termes : « En dehors do la soumission, les affaires du monde elles-mêmes no peuvent subsister. Oui, ceux qui commandent dans le monde sont aussi soumis et obéissent les uns aux autres. Et, pour parler même de celui qui porto la diadème, dans la plupart des cas et los plus importants, il ne prend de lui-même aucune mesure, aucune disposition, sans demander d'abord

pour avoir dépassé aor 00 point la mature. Sur le caractère subordonné du JeOne dans 10 monachisme primitif, voir I.. Bowen, *La spirilualW*

οϋ ἐπιτάσσοντό σοι ἀνάπαυσιν καί βιάση ἰαντήν διά, βιασταί ἁρπαζουσιν αότην. »

Ἔλεγε·, Si αὐταϊ καί απόφθεγμα γέροντα; ἁγίου πρδ τδ δεῖν ἅπαντα ὑπομένειν, οία εἰκδ συμϋαίνειν [ἀνάγκη] τφ ἐν μέσιρ ἀνθρώπων ἀναστρεφομένερ, ότι « Προσήλθέν τι γέροντι ἁγίφ π«ρ' αδτφ μαθητευθήναι βουλόμενο , καί φησιν πρδ αὐτόν ' Δύνασαί μοι ἐν παντί ὑπακοϋσαι διά τδν Κύριον ; Ἀπεκρίνατο Si πρδ τδν πατέρα ἐκεΐνοφ Παν, δ ἐάν προστάζει μοε, τοϋτο μετά πολλή σπουδή ποιήσω. Λαοί οδν, φησίν, φραγέλλιον καί πορευθεί εί τόνδε τδν τόπον τύψον καί διαλάκτισον τδν ανδριάντα εκείνον. '0 Si μετά προθυμία τδ προσταχθέν ἰκτιλίσα^ ὑπέστρεψεν. Καί λέγει πρδ αὐτδν δ γέρων - Μήτι ἁρα τυπτόμενο καί διαλ.ακτιζόμενο δ ἀνδριά ἀντεΐπέν σοι S ἀπεκρίθη ; '0 Si λέγει ' Παντελώ οὐδέν. ἈπελΟώ® οδν πάλιν, φησίν δ πατήρ, τύψον αὐτδν ἐκ δευτέρου προσθεΐ3 καί ὑβρει . Καί ἐκ τρίτου τδ αὐτδ τοϋτο ποιήσα κατά τήν ἐπιταγήν τοΰ πατρό , καί τοΰ ἀνδριάντο μηδέν ἀποκριναμέα νου — πώ γάρ ἠδύνατο λίθινο ὠν — ; τότε λοιπόν λέγει πρδ αὐτδν ὁ ἁγιο γέρων · E! δύνασαι γενέσθαι ὠ « ἀνδριά ἐκεΐνο , «οριζόμενο καί μή ἀνθυβρίζων, τυπτόμενό| καί μή ἀντιλέγων, δυνασαι καί σωθηναι καί μετ ἐμο® μεΐναι. Τούτον οδν καί ἡμεί , ὠ τέκνα, μιμησώμεθα καί γενναίω πάντα ϋπομείνωμεν, ὕδριν καί λοιδορίαν καί ἐξουδένωσιν, ἱνα τήν βασιλείαν τών ούρανών κληρονομήσΗ

Maux, et ce sont les violents qui l'emportent1.

Elle leur citait l'apophtegme d'un saint vieillard concernant l'obligation de tout endurer do ce qui a

I ampri

protesté, ou t a-t-clle répondu ? — Pas le moins du monde, a donc encore, dit le pire, frappe-la une

n'iiyant rien répondu — comment l'aurait

apper sans protester,

εργαζόμενο τό έντοκο Κυρίου. Αγωνίζεσυαε,ουν

παντελώ ὑπάρχει ὁ κάματο , μεγάλη 8t. καί αϊώνιο · άναδήσησβε στέφανον. »

[46] Τό δέ νυκτερινό ὡρα διήγειρεν αυτό si

έ εγειρόμην τοϋ έξομολογήσασΟαί σοι. » "Ελεγεν δέ ὁ

ίνα τδν έκ τη Βία μισθόν κομισόμεΟα έν τφ μέλλον αίώνι. » Μετά δέ το τελέσαι τδν συνήθη κανόνα παρεσκεύαζ αυτό μικρόν του βπνου μεταλαμόάνειν, έκ τούτων αύτί

αυτών νεαρώτερα έργαζομένη πρδ τήν ήμερινήν ψαλμωδώ

PL 73, 804, »35-β, 1037-8). S'il faut sc lior ευ cadre historique de rtell (attribue a l'Abbé Jean), le fait se placerait pw apres la prendi ruine de Sc4U par ta Manques, en 407-408 (d'aprM H. G. B. Wurr *Tht monaileriot of* «le IVodTn A'fllrdn, 11· partie, 103V, p. ISO s.

peut-être le combiner avec l'hUlerietle tout a fait paraUtle (mi où la triple Invective s'adretse a des cadavres), *PG* 34, S4»-æ (Apuplitegme do Macaire).

[45] Pour ce qui est de la persévérance dans le jeûne, elle rapportait cotte parole de l'Apôtre : « Que ce ne soit pas Λ contre-cœur ou par contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie[4] » ct laissait le jeûne à la liberté de chacune. Mais pour ce qui est de la charité, de l'humilité, do la douceur, et des autres vertus, elle disait : « Il n'est possible à personne d'accuser son estomac ou une autre partie de son corps ; personne n'est excusable* de ne pas accomplir les commandements du Seigneur. J'exhorte donc Λ combattre avec constance et longanimité[5]. C'est en effet par la porto étroite qu'entrent les saints dans la vio éternelle*. Bien petit est assurément le labeur, mais grand ct éternel le repos*. Supportez un peu afin de ceindre la couronne de justice*. »

Liturgie

(46) Aux heures de nuit, elle les réveillait pour la prière de louange, à cause do ce que dit le prophète : « J'ai prévenu l'auroro ct j'ai crié », et encore : « Au milieu de la nuit je me levais pour te confesser[7]. » Bile disait : α Il ne convient pas de nous lever pour la liturgie nocturne après avoir dormi tout notre saoul, mais de nous faire violence de manière *à* recevoir, dans le siècle Λ venir, le salaire de cette violence ». Après avoir achevé l'office accoutumé, elle leur faisait prendre un peu de sommeil, de manière à les reposer ainsi de la fatigue de la veillée ct à renouveler leur corps pour la psalmodie diurne.

4. Ct. *Mallh.* 7, 14.
5. Ct. *Sas- Sir.* 51, 17.

πατριάρχη 'Λόραάμ κατηξιώΟη τόν Κύριον ὑποδέξασθαι

Καί άλλα δί μαρτυρία τή άγια γραφή άρμοδίου ταόι

τά γόνατα, καί πβρϊ τή ἐν τφ άγίιρ εόαγγελίφ παραβολή ένθα ?άγ«ι περί τοΰ οικοδεσπότου, ότι έζήλ.Οεν περί τρίτα

Κλεόπα καί ό σύν αύτφ ήξιώθησαν συνοδεύσα. τώ Κυρί<

έορταΐ συντόνω κεχρήσΟαι τή ψαλμωδία, λέγουσα * « ἐν τή καθημερινή λειτουργία καλόν ὑπάρχει μή άμελε

traduction est possible, peuLdtre plus naturelle :

|47] Leur office nocturne comprenait troi» répons, trois

Elles psalmodiaient è la troisième heure du jour, ▮parce que, à celte heure-lè, disait-elle, le Paraclet descendit sur

Seigneur' ; è In neuvième conformément

Elle citait encore

avec cette disposition, parlant du très saint prophète trois moments du jour en fléchissant

que Cléophas et son compagnon furent jugés dignes de

psalmodie, par ces mots :

ces belles instructions que, s'il arrivait à la bienheureuse de vouloir les ménager en fait de veilles, à cause de leur

résolution généreuse

monastère et d'y dresser un autel afin qu'elles eussent l'honneur do participer continuellement aux saints mystères. Elle établit qu'on y célébrerait pour elles chaque

μητρό Μελάνη , ὁ μακαριότατο αότη αδελφό τη ἐν _

τόν των ὁλων Θεόν

κοίμησιν τον εἰρημένου αύτη αδελφού εμε

Και μετά τούτα θείω ζήλο» κινηθεισα εκευυμησεν

ήμερινά ψαλμιρδία άδιαλείπτω έπ τελουσιν έν τε τή: Άναλήψει τοϋ Κυρίου καί έν τω σπηλαίω, ένθα ὁ Σωτήρ

en 432, trûa pou do tempo iipri's

dlsctOlomonl, occupent

Mort de Pinion. Deuxième réclusion. Le monastère d'hommes

[49] Tandis que notre sainte mère Mélanie soutenait ces combats, son très bienheureux frère, ayant accompli la mesure de sa vie dans la chair, combattu le bon combat et, par sa pauvreté volontaire cl son obéissance aux divins préceptes, ceint la couronnel, s'en alla joyeux vers le Dieu de toutes choses, huit ans avant qu'ellc-méme s'endormît8. C'est donc que Dieu avait ainsi réglé les choses pour la réalisation du saint propos de la bienheureuse, afin que, par de nouveaux et plus grands combats, elle rendît plus éclatante sa conduite dans le Seigneur. En effet, une fois son frère endormi dans le Seigneur, elle resta dans l'Aposloleion qu'clle-mèmc avait fait construire peu de temps auparavant, et où elle déposa les restes du bienheureux'. Là, elle demeura environ quatre ans, se macérant jusqu'à l'excès dans les jeûnes, les veilles' et le deuil persévérant.

Après cela, mue par un zèle divin, elle eut envie de construire un monastère de saints hommes, pour qu'ils célébrassent sans interruption5*la psalmodie nocturne cl diurne au lieu de l'Ascension du Seigneur et dans la grotte où le Sauveur s'entretint avec ses saints disciples au sujet

PL 4(1,596) considère la chose comme normale et enviable, le contraire comme un pis-aller : · etsi aliqua necessitas... In sacris lacis Immari nulla data facultate permittat... >,

5. Ce qu'il faut sans doute entendre en ce sons que la célébration do l'OOlce divin (dans le sanctuaire constanllnlon de l'Eléona, qui associait ces doux souvenirs évangéliques : or. A. **Vincent**, « L'Eléona, sanctuaire primitif do l'Ascensions, *Jtevug Biblique*, LXIV, 1957, p. 48-71), laissée jusqu'à présent à l'arbitraire des custodes, devint

πιστεύω* κομίσασΟαι, λαβέ τά ύλίγα ταΰτα νομίσματα κα

ημών 'Ιησού Χρίστου άρ ύμεΟα τη οικοδομή τοΰ μον:

προθέσεω , ό συνεργών αύτή έν πάσιν Κύριο εν
ένϊτύ τηλικοΰτον έτελείωσεν έργον, ώ πάντα κβταπλαγέντο
μαΟεϊν ίτι άληβώ ίκ τή άνωθεν ροπή ήνύσΟη τύ ίργο'

s'opposer à son pieux projet, alléguant qu'elle n'était pas

infiniment riche, comblant les désire d

au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, nous commencions

l Apostoleion où gisent les bienheureux.

Jérusalem on refuge contre les séductions do Constantinople, et hospitalisé par Mêlante l'Ancienno, ‘fut revêtu par elle-même du saint Imbit > : παρ' αυτι, èxetvr.ç per-W-ioé’, (Paixaoivs, ***HJ.*** XXXVIII, p 1S0).

[50] **Καί παραχρήμα έτεροι άγώνε αύτήν διαδέχοντα**

‘Ρώμη , 5τι έν Κωνσταντινουπόλει παραγίνεται πρεσβείαν τη εύσεβεστάτη βασιλίσση Εύδοξία

ποιήσαι προεθυμήΟη, όπω διά πολλοΰ κόπου *σώσει αντί* τήν ψυχήν ι έλλην γάρ έτι ύπήρχεν. Ήγωνία δέ σφύδρ*

τφ Κυρίιρ, έξήλΟεν άπό ‘Ιεροσολύμων.

[51] **'Λρζαμένη δέ αύτη ύδεύειν, οϊ κατά πάσαν πόλι**

CXXXV, CXXXVI, CXXXVII, CXXXVII1 do S, Augustin; B Augustin) uns correspondence pleine do conllenee sur quelques mys

questeur du Sacré Palais; on 416, puls 421, Préfet do"

IV. AVEC LES GRANDS

Vers Constantinople

combats dépassant les précédents labeurs

à Constantinople en

notre très chrétien empereur Valentinien". La

quelque chose contre le bon plaisir do Dieu. Ayant fait

partit de Jérusalem.

(51) Dès qu'elle se fut mise en route, les saints de toute

COMUntineplo) ; en 428*420. Préfet du Prétoire ; enlln en 436,

δόξαν αὐτὴ καὶ τιμὴν παρεῖχον ἀνεκδιήγητον· οἱ θεοφιλέστατοι μονάχοι καὶ παρθένοι σεμνά!, ὁρώντε

μετὰ πολλῶν αὐτὴ ἀπεσπώντο δακρύων.

[52] Τδ δὲ σημεῖον, οπερ ἐποίησεν δ Κύριο δι' αὐτι Τριπόλει, σιωπὴ παρελθεῖν οὐκ ἀκίνδυνον ἡγησάμη διότι, καθὼ φησιν ἡ γραφή, « Μυστήριον βασιλέω κρύπτε καλόν, τὰ δὲ ἐργα του Θεοῦ ἀνακαλύπτειν ἐνδοξον ». 'i

ἁγιου Λεοντίου, ἐν φ μαρτυρίιρ σημεία οὐκ δλίγα ἐπιτελοῖ ται. Καὶ ἐπειδὴ μὴ ἐχοντε σύνθεμα πολλοὶ ὑπήρχόμ

ηὑρέθη περὶ την ἀπόλυσιν των ζφων· ἡν δε αὐτὼ τδ δνομ Μηνσάλα. Ἡ δὲ μακαρία σφόδρα ἐκ τούτου λυπηθεῖ» ἐμεινεν εὐχομίνη καὶ αγρυπνούσα παρὰ τὰ λείψανα τρ

κουριοσσδ πάνυ τεταραγμένο καὶ ἐζήτει λέγων. «Π ἐστιν ὑ πρεσβύτερο ; » 'Εγὼ δὲ ἀπειρο τὴ ὁδοῦ τυγχαί ἐδειλίασα μήπω πάλιν κωλύσων τὰ ζωα ἐληλύθει, ·ι

2. Mêlante et son escorte empruntent pour. w rendre

est admis A s'en servir est muni d'un billot spécial, σύνθημα (‹

en son nom, du mapieler o/Jlriorurn ou prtfol du prétoire, porlani nom de la personne ù qui 11 esl concédé, le durée du voyage,.

nous a Olé conservée par MancuLF *(Forinul.,* I, 2). Sur quelq

ville et de tout pays, je veux dire évêques et clercs, lui rendaient des honneurs et des égards inexprimables. Moines très amis de Dieu et vierges pieuses, voyant celle dont ils entendaient dire depuis longtemps qu'elle était resplendissante do vertus, ne s'arrachaient à sa compagnie qu'avec beaucoup do larmes.

[52] Lo miracle que fit le Seigneur par elle à Tripoli, je n'ai pas cru prudent de le passer sous silence, car, comme le dit l'Écriture, «il est bon de cacher le secret du roi, mais il est glorieux de révéler les œuvres de Dieu[1] ». Arrivés en cette ville, nous demeurâmes dans lo martyrium de saint Léonce, martyrium où s'accomplissent de nombreux miracles. Comme nous étions beaucoup qui voyagions avec elle sans avoir de billet[2], lo fonctionnaire se montra très dur pour nous livrer les animaux de trait[3]. Il se nommait Messala. La bienheureuse, fort chagrinée de cela, resta à prier et à veiller près des restes du saint martyr Léonce, depuis le soir jusqu'à ce qu'arrivassent les animaux. Comme nous quittions l'endroit, et avions parcouru à peu près sept milles, le fonctionnaire en question nous poursuivit, tout bouleversé, et s'enquit ainsi : « Où est le prêtre?» Et moi qui n'avais pas l'habitude des voyages[4], j'eus peur qu'il no fût venu retenir encore les

3. La législation étant très stricte on ce qui concernait l'usage do la volturo publique, Messala pouvait craindre d'ôtro dénoncé on haut lieu eu préfet do la province, alors en résidence à Tripoli. Mais

pouvait être cédé ou vendu à d'autres, il

lagnons
nsi que

l'exprime lo *Cad. Tteod-*, lib. VIII, V, 1, Haenel, col. 713 ; 715-716), et de réquisitl

ἀπέλυσα , cl καί βραδέω », ἐκβαλών παραχρήμα

Λεοντίου ι δθεν εὐθέω ἀναστάντε ἀμφότεροι ἐδρά
τω μαρτυρίφ, καί μή εὑρηκότε ὑμά , εκείνη μέ·
διά τδ μή δύνασΟαι τρίχειν ἐπΐ πλέον, ἐγώ

δτε « Πάσαν τήν νύχτα ἐδεήΟην τοΰ ἁγιου μάρτυρα Λεοντί

ἐπορευόμεΟα δεξιούμενοι παρά πάντων.

Κωνσταντινουπόλεω , ἠγωνίβσεν ἡ ἁγία ,ἀπδ πο

τή ἁγΙα Εὐοημία ἐν Χαλκηδόνι, ἐνθα ἡ ἀθλαφέ|

εΙσήλΟεν ἐν Κωνσταντενουπύλει.

animaux, et, descendant, je lui demandai la raison pour laquelle il se tourmentait. Et lui do répondre : « Je sollicite l'honneur de voir la grande dame. › L'ayant donc vue, il tomba à terre, et, saisissant ses pieds, se mit à dire avec une abondance de larmes : « Pardonne-moi, servante du Christ, do ce que, ne connaissant pas ta grande sainteté, j'ai différé de te livrer les animaux. » Et elle do dire : • Dieu te bénira, mon fils, de ce que tu les as tout de même livrés, quoique tardivement · Lui, alors, tout aussitôt, sortant les trois pièces que je lui avais données comme pourboire, me pressait de les lui reprendre. Comme je a'y consentais pas, il se mit à avouer â la sainte ce qui suit : ‹ Toute la nuit, moi-môme et ta servante, mon épouse, avons été fort éprouvés de la part du saint martyr Léonce. C'est pourquoi, aussitôt lovés, nous avons couru tous les doux au martyrium. Ne vous y ayant pas trouvés,

nous deux, afin que le Dieu do toutes choses daigne nous devenir propice. » Ce qu'ayant entendu, nous acceptâmes les pièces et fîmes une prière, puis nous congédiâmes en paix le fonctionnaire joyeux. Comme toute l'escorte était stupéfaite de l'événement, la bienheureuse do dire : « Ayes courage, car notre voyage est selon Dieu, s Comme nous lui en demandions tous la raison, la sainte de répondre :

montrer un signe favorable au sujet de ce voyage, et voici que, maigri mon indignité, j'ai vu ma demande exaucée. · Joyeux, nous allions notre chemin, bien accueillis de tous.

[53J Lorsque nous arrivâmes -enfin près de Constanti-

sortant d'une longue ascèse et vie solitaire, pour entrer dans une si grande ville royale. Nous arrivâmes au martyrium de sainte Euphémie *ù* Chalcédoino, où celle qui remporta le prix réconforta beaucoup la sainte, la remplissant de parfuml et de consolation. De là, conflanto dans le Soigneur, elle entra à Constantinople.

VIE DE SAINTE MÉLANIE, 53

A Constantinople

son oncle, qui par la permission divine, était tombé malade.

Ignores-tu donc, soigneur prêtre, avec quelle délicatesse elle a été élevée, plus que toute notre famille? El, maintenant, voici à quelle austérité et à quelle pauvreté

ichesscs et tous les soulagements de la vie

lobannlle», du
Uacbaienl Melania l'Anciennc et Rufin.

Ἡ δέ μή καρτερήσασα σιωπήσαι ὑπέοολεν διά τινων

ὠφέλησιν αὐτών ὑπιράγαν. πάμπολλα διαδεχθεί πε

ήσθετο δτι καθ' ὑποβολήν τή μακαρία δ ἀρχιεπϊ

οΟεν πολλαΐ των συγκλητικών ελευθέρων καί ἄλλοι των ἐϊ

μητέρα κερί τή δρΟοδόξου πέστεω συνζητοϋντε . Ἡ ένοικον έχονσα τό Πνεύμα τδ Ἅγιον, άπο πρωί έω έσπέρ

correspondance qu'il entretint avec les évoques d'Orlént (et. noti

comme dans celles qu'il soutint contre les hérétiques de lu caplh

avec ceux qui leur obéissent. » Quand celui-ci s'aperçut qu'elle délibérait d'en référer aux empereurs, le cœur transpercé, il lui dit : «Je prie la Sainteté de ne pas m'enlever le don du libre arbitre dont Dieu nous a gratifiés

l'ordre de» empereurs, me voilé comme poussé de force

engageant de très longues conversations au sujet de son salut. Mais lui, avec son esprit 1res pénétrant, s'aperçut que, si l'archevêque était venu le trouver, c'était par suite

¡Si nous avions à Rome trois hommes tels que le seigneur

doctrine infecte de Nestorius, do jeter le trouble dans les

UalsUve pour lui attribuer plus do 80 HoméUos éditées sous dînèrent·

οὐκέπαύετο θεολογούσακαίπολλού ἠπατημένου ἐπέστρε^ ἐν τη ὀρΟοδόξφ πίστει *καί* ἀλλου διστάζοντα ἐπεστήριI

:‹ Μέχρι πότε M των λόγων σου τά ελπίδα μου καταβάλλει ; Γίνωσκρί οὗν ὁτι εἰ μέν ἰσχύσω σκλ.ηρῦναι τά καρδία Λαύσου τε ἰἰάἳ των βασιλέων„

***Ih* τη ἀφάτιρ δδύνη εκείνη εξήμέρα , σφοδροτέρω ἰπεσιαίν.**

D'ailleurs les sympathies partieiilières de Mélanio pour les ‹ relations : S. Cyrille (ch. 34), Eudoclo (v. g. ch. 56), I.ausus (ch. I

ramenant beaucoup d'égarés à la foi orthodoxe1, en soutenant d'autres qui doutaient, aidant, on un mot, par son enseignement inspiré de Dieu, tous ceux qui venaient la trouver. C'est pourquoi le diable, ennemi de la vérité, extrêmement jaloux à la fois de l'édification do ceux qui venaient la voir et du salut de son oncle, s'ôtant déguisé on un jeune homme noir' et s'approchant d'elle, lui parla ainsi : «Jusqu'à quand, par tes propos, vas-tu détruire mes espérances? Sache donc bien quo si je suis capable d'endurcir le cœur do Lausus et des empereurs3... sinon, j'inflige à ton corps de telles tortures que Lu auras à craindre pour ta vie même, pour que lu Le taises au moins par force. » Elle, l'ayant fait disparaître par l'invocation do notre Seigneur Jésus-Christ, fit venir mon humble personne pour me raconter les menaces du Noir4, et elle n'avait pas encore achevé de me parler qu'elle sc mit à souffrir de la hanche, et telle fut d'un seul coup sa douleur qu'elle en resta sans voix pendant trois heures. Quand nous eûmes fait pour elle l'oblation, elle revint à elle avoc peine. Elle passa six jours dans ces souffrances inexprimables, sentant un dégoût plus violent à l'heure où elle avait vu le Noir.

Alors que le septième jour semblait devoir l'enlever à cotte vie temporelle, arrive quelqu'un avec des nouvelles de son oncle, qui risque do mourir catéchumène. [55] Pire que la maladie et les douleurs est pour elle la tristesse de celte nouvelle. Elle nous disait : « Transportez-moi près de lui, avant que je meure. » Comme nous craignions de la toucher si peu que ce fût, avoc son pied qui était

ton théologien, tait allusion à un des grands thèmes de l'actualité autour do l'Origénisme et du Pélagianisme, donc sans doute peu de

τδν πόδα αὐτη καθάπερ ξηρδν ξύλον, αὐτή ἐνέκειτο φλέγουσα ·

δὲ ταῦτα ἀκούσα καὶ εὐθυμο ἐν Κυρίω γενύμενο ,‹

πολλή ευφροσύνη *ἀπόνω* τδν πόδα ἐκίνησεν.

τδν Κύριον επί τη ήττη τοῦ ἐχθροῦ τή σωτηρία ήμ

ἐν τῷ δέξασθαί σε τδ λουτρδν τη ἀφθαρσία . » Καὶ ποιήσα·

τη εορτή οὔση τῶν ἁγίων θεοφανιών, χαίρουσα·

Inconciliables. Rampolla veut

comme du bois sec, elle insistait en disant : « Emmenez-moi près de mon oncle, sinon je cours plus de danger à cause de mon chagrin. ▮ Obéissant donc à ses ordres, nous apportâmes une litière et l'y plaçâmes avec beaucoup de peine. Prenant les devants, je demandai dans le palais comment allait l'ex-préfet. Dos notables me répondirent : «Hier, il a demandé la sainte et, apprenant qu'elle était très gravement malade, il a appelé la nourrice de la très pieuse reine Eudoxie, la dame Eleuthérie, et, grâce é Dieu, il a été illuminé1. » Λ cos mots, réconforté dans le Seigneur, j'envoyai sans larder un cavalier pour porter cette bonne nouvelle à la bienheureuse. Dès qu'elle eut appris que son oncle avait été baptisé, dans son grand bonheur, elle se mit à remuer le pied sans peine. Le diable honteux s'enfuit à l'heure même, et, avec lui, tous scs tourments quittèrent complètement la bienheureuse, de sorte que celle qu'on ne pouvait porter se mit à gravir par elle-même tous les degrés, entra par le portique du palais dans la demeure de la reine Eudoxie, amie du Christ, et tout le monde stupéfait glorifia le Seigneur de la défaite de l'ennemi de notre salut1. Quant à elle, assise toute la nuit près du lit de son oncle, elle l'encourageait en ces termes : «Bienheureux es-tu en vérité, seigneur, de ce que, dans ce siècle, tu as été largement glorifié, et dans le siècle futur tu vas vers le Soigneur justifié pour avoir reçu le bain d'incorruption. » L'ayant fait communier trois fois· aux saints mystères, ù l'aube — c'était la fête de la sainte Théophanie1 —, joyeuse, elle l'envoya en paix vers le Seigneur.

Tous rendant grâces à Celui qui avait accompli de grandes merveilles, la sainte disait, glorifiant son ineffable

la fragilité de sa reconstitution, sons d'ailleurs prouver davantage la supériorité du grec.

4. Le mercredi 6 janvier 43?.

αὐτοῦ ἀγαΟὐτητι, ἱνα χαΐ αυτόν από τή 'Ρώμη ἐλθει ἐντανθα παρασχινάση χαΐ ἡμά ἀπδ 'Ιεροσολύμων χινήσ, ἱπω σωΟή ψυχή ζήσασα ἐν ἀγνωσία τύν ἁπαντα χρύνογ. [5β] 'ΕπιμεΙνασα δέ ἐν Κωνσταντινουπύλοι' μίχρι βτοί

τόπου , ἐν τψ *tike·*. τοϋ φεβρουαρίου μηνά ἐξήλθομ

δέ δι* όλη χιονιζόμονοι τή

καί τή ἀδιαλείπτφ αυτή εύχή προσχαρτεροϋσα, ού

amour pour les hommes : « Combien grande est la sollicitude de sa bonté, même envers une seule âme, pour avoir fait venir Voiusicn de Rome jusqu'ici, et nous avoir mis en route depuis Jérusalem, pour le salut d'une âme qui avait vécu tout son temps dons l'ignorance. » [56] Étant restée à Constantinople jusqu'à ce qu'elle eût fait son service de quarantaine[1], elle fut d'un profit extraordinaire pour tous les habitants, spécialement pour les impératrices amies du Christ[1]. Elle édifia aussi le très pieux empereur Théodose. Elle l'exhorta à laisser partir son épouse qui

de là-bas fin février.

Retour à Jérusalem

Λ ce moment, l'hiver était si violent que les évêques de Gnlalio et do Cappadoce nous affirmaient n'avoir jamais vu un tel hiver. El nous, couverts de neige toute la journée, nous allions notre chemin sans relâche, ne voyant ni terre ni montagne, sauf les hôtelleries dans lesquelles nous logions le soir. Quant à elle, comme l'acier, elle ne se relâchait absolument pas de son jeûne, disant : · Il est

à Diou, le maître de toutes choses, pour les grandes merveilles qu'il a accomplies avec moi. » Et, persévérant dans son incessante prière, clic empêcha que ni elle ni nous eussions rien à souffrir de pénible dans ce froid atroce, montrant que c'est une arme très forte que la prière

l'orthodoxie do Cbalcôdoino contre ranllnoslorlenlsmc extrême, do Mélanie. *

3. En exécution d'un vœu (et. *Infiv, ch.* M).

δπλον ή δέησι δικαίου ίνεργουμένη καί αύτών περιγενομένη

μίαν δέ έπιθυμίαν είχεν τό πάθο τοΟ Κυρίου ίν Ίεροσο

[57] Καί παρεγενάμεθα ει τού άγιου τόπου τή

πολλή εύφροσύνη τδ πάσχα καί τήν άγίαν άνάστασιν <σύν> ταϊ ίδίαι άδελφαΐ πνευματικώ έορτάσασα, πάλιν

μοναχών, έτερο θείο αύτήν ύπεισίρχεται πόθο , καί βουλεύεται μαρτύριαν μικρόν οίκοδομήσαι, λέγουσα πρό

οί πόδε τοΰ Κυρίου. Κτίσωμεν ούν ίνταϋΟα σεμνόν εϋκτήριον,

ίκδημίαν ή προσφορά όπέρ τή ίμή ψυχή καί των ίμών κυρίων άδιαλείπτω μέλλει καί ίν τφ τύπιρ τούτιρ ίπιτελεΐσθαι. » Καί ίπειδή πίίν θέλημα αύτή καί πάσα έπιθυμία τον των όλων Θεόν άνέπαυεν, έν όλίγαι ήμίραι έτελίσθη

κατφκισεν.

[58] Τούτου δέ γενομίνου, έμνήΟη τήν εύσεθεστάτην βασίλισσαν παραγίνεσθαι ίν Ίεροσολύμοι καί 8τι ήδη τήν Ά·«ιοχίων κατέλαβαν πόλιν ' όθεν διελογίζιτο έν έαυτή, τί άρα ποιήσασα καί τδν Θεόν δοξάσει καί τού

opérante du juste1, qui vient à bout des éléments eux-

en cours de route, elle ne se laissait persuader par aucun d'eux, mais n'avait qu'un désir : célébrer 6 Jérusalem la Passion du Seigneur, ce que Dieu lui accorda, selon l'infaillible promesse faite par son très saint prophète : « 11 fera la volonté de ceux qui le craignent, et exaucera

[57] Nous arrivâmes aux Lieux Saints le troisième jour de la semaine avant la salutaire Passion. Ayant célébré spirituellement, avec un grand bonheur, la Pâque et la sainte Résurrection, en compagnie des sœurs, elle se soumit de nouveau à la règle habituelle, s'occupant des deux monastères. Ayant vu la perfection avec laquelle les moines très chers â Dieu s'acquittaient do la psalmodie dans l'église, voici qu'un autre désir divin l'envahit, et elle songe ù construire un petit martyrium, disant à mon humble personne : « Voici le lieu où se sont tenus les pieds du Seigneur·. Construisons donc ici un oratoire vénérable, afin qu'après mon départ do ce monde vers le Seigneur l'offrande puisse être célébrée sans interruption dans ee lieu aussi, pour mon âme et celle do mes seigneurs·. » Et comme tous ses vouloirs et tous ses vœux satisfaisaient le Dieu de toutes choses, l'ouvrage fut exécuté en peu de jours. Ayant réuni d'autres hommes religieux, elle les y logea.

Voyages d'Eudocie

[58] Cela fait, on annonça l'arrivée à Jérusalem de la très pieuse impératrice, qui déjà avait atteint la ville d'Antioche·. Aussi, réfléchissant en elle-même â ce qu'elle pourrait faire à la fois pour la gloire de Dieu ct l'utilité

Δώ ὑστερον χρησαμένη τφ εὔσεύεΐ ἐπιλογτσμφ, ἐξήλθ

ιεόλβι. Καί ἰμεινεν ἐν τφ μαρτορίιρ τοϋ ἁγιου Φωκά, Μα

de Sinope. II aurait donné TboepiUliU aux eoldalt

des hommes, elle disait : «Si je pars à sa rencontre, j'ai pour d'encourir le blâme en traversant les villes on cotte humble tenue. Si par contre, je reste ici, je crains qu'on no nous taxe d'orgueil pour cette conduite. ▮ Aussi, après s'étre encore livrée à do pieuses réflexions, se mit-elle en route en disant : ▮ C'est à nous, qui avons pris sur nous le joug du Christ, puisque nous en étions capables, qu'il convient de porter une impératrice si fidèle sur nos propres épaules, qui se glorifient do la force du Seigneur1, puisque de nos jours il a établi sur l'empire une telle amie du Christ. › Elle alla donc à sa rencontre Λ Sidon, lui rendant ses actions de grâces pour l'affection extrême qu'elle lui avait témoignée â Constantinople. Elle séjourna dans le martyrium de saint Phocas' où, dit-on, aurait habité la Chananécnno fidèle qui dit au Soigneur dans l'Evangile :

miettes qui tombent do la table do leurs maîtres'. » Ainsi la bienheureuse s'efforçait-elle, soit dans son habitation, soit dans sa conversation, soit en toute autre occupation, de plaire au Seigneur. Dis que l'impératrice aimée de Dieu la vit, elle l'accueillit avec lo plus grand respect comme sa vraie mère spirituelle, et à bon droit. C'était pour elle en effet une gloire que d'honorcr celle qui avait glorifié sincèrement le Roi du Ciel. Et la sainte, reconnaissant sa foi et la peine du voyage, de l'encourager à se donner plus do peine encore en fait de bienfaisance. La pieuse impératrice de lui faire alors cette réponse mémorable : «Je m'acquitte d'un double vœu au Seigneur, celui de vénérer les Lieux Saints et celui de voir ma mère4 ; j'avais

do rappeler (d'nprés Adamnan d'iona, vers 670), 6 propos do Tyr.

visiter le» Lieux Sainte, eu action degrace·dote sonte cl du mariage

γάρ, ὡ £τι *έν* σαρκι δουλεύει τφ Κυρίιρ, άξιωΟήναι τη σή άγιωσύνη . » Δι' ὑπερδολήν δέ πνευματική αγάπη έσπούδασεν ή φιλόχριστο βασίλισσα καταλαδεΐν τδ μονα-

παρθένου ὡ Ιδία άδελφά , καιπάνυ ὡφεληθεΐσα έπεΟύμησεν

παυσαμενη τή άλγηδδνο .

ήμερο δλίγα καιὡφελήσασα αυτήν οὐ μετρίω , πρ αὐτήν εω Καισαρεία * και μόλι ίσχυσαν άποο

inspirent son amitié alsa vénération pour Mélanie :vénéruUon qu'au

désiré en effet, pendant que tu sers encore le Seigneur dans la chair, l'honneur de voir ta sainteté. » Dans l'excès de son amour spirituel, l'impératrice, amie du Christ, s'empressa de gagner le monastère de la sainte. Une fois entrée, elle regarda les vierges comme scs propres sœurs, et, ayant ressenti beaucoup de bien, désira entrer aussi dans le monastère des hommes et s'y faire bénir.

Comme approchait la déposition des saintes reliques dans le martyrium que Mélanie venait de construire, ainsi que nous l'avons dit plus haut, l'impératrice demanda que la cérémonie eût lieu on sa présence1. [59] L'ennemi du bien, jaloux encore une fois d'un si grand amour spirituel, s'arrangea, au moment même de la déposition des saintes reliques, pour provoquer une entorse au pied de l'impératrice et causer par là un trouble peu ordinaire. Cela arriva sans doute pour exercer la foi de la sainte. Celle-ci, à l'heure même, l'ayant escortée jusqu'à la sainte Anastasis, assise devant les reliques des martyrs, resta à prier instamment, dans le jeûne et l'extrême affliction, avec les vierges, jusqu'au moment où l'impératrice l'envoya chercher, sa douleur ayant cessé3.

Quand le mal de l'impératrice fut apaisé, la bienheureuse ne cessait pas de lutter contre le diable qui avait voulu susciter à leur sujet un tel scandale. Après avoir passé quelques jours avec elle et lui avoir fait beaucoup de bien, elle l'escorta jusqu'à Césarée. C'est avec peine qu'elles

peu probable que Mélanie se soit assise pour prier, le mol καθεζομένη

confondait, ou du moins rapprochait l'Anastasis cl le Martyrium du Mont des Oliviers !

άπ ' άλλήλων ' ήσαν γάρ τη πνευματική άγάπη σφόδρα

έαυτήν εί ίσκησιν, δεομένη όπω μέχρι τέλου άποκατασταθη η ευσεβή βασίλισσα έρρωμένη τω εαυτή συζύγιρ','

βραχύ κινδυνεΰσαι αύτήν έκ τοΰ λιμού, πολλ-ών ίατ

l'autre. Elles étaient en

Miracles et humilité

la maladresse dont je soutire m'en rendent incapable*.

elle fut dans l'impossibilité absolue, pendant nombre de

Quand il fut démontré que l'art médical ne pouvait venir à bout du démon, alors, finalement, ils la portèrent et

La bienheureuse, déclinant la gloire des hommes, leur dit :

(p. 240) est hésitant. En dépit de quoique, divergencesbien explicables

rejette rideaUOeaUon entre cotte TModoroupolis et Eukhatlu

αὐτού · «’Εγώ μέν αμαρτωλή τυγχάνουσα άδυνάτω £ ίχω τούτο ποιήσαι ⁵ άπενέγκωμεν δέ αύτην προ τού ύ-άγιου μάρτυρα , καί διά τή αύτών παρρησία ίάται

λαβουσα το άγιασθέν ίλαιον έκ των λειψάνων των άγίωι μαρτύρων καί τούτιρ άψαμένη τρίτον τοΒ στύματο τή καμνούση , είπεν λαμπρά τή φωνή ▮ « ‘Εν τώ όνόματι

μάλλον δέ φοβηθεί , άνεχώρησεν, και ήνοιξεν τό στόμι αυτή ή γυνή. "Εδωκεν δέ αύτή ή αγία φαγεΐν, καί πάντα οί ίδόντε τον Θεόν έδόξασαν, καί ίαθεΐσα ΰπίστρεψε

κατασχεθεΐσαν δι* αύτή έθεράπευσεν.

[61] “Αλλοτε 8έ πάλιν γυνή σφοδρώ έδυστόκησεν καί ΤΟΫ εμβρύου έν τή μήτρφ αύτή τελευτήσαντο ούπ ζήσαι ούτε άποθανεΐν ή άθλια ήδύνατο. 'Ω δέ τούτο ήκουσεν ή γνήσια δούλη τοΰ Κυρίου, ΰπό τή συμπάθεια σφόδρα όδυνηθεΐσα και τήν γυναίκα οίκτειρήσασα λεγει ταΐ συν αΰτή παρθένοι · α Άπελθοϋσαι έπισκεψόμεθα τή' κινδυνεύουσαν, όπω θεωρήσασαι τά άλγηδόνα τώι

πόσων ήμα

λύσασα τό λουρίον δ ήν διεζακηιενη, έπέΟηκει λέγουσα - « Μεγάλου άνδρό £%«› την εύλογίαν

Καί παραχρήμα έξήλθεν νεκρόν τό βρέφο . Καί

femme ouvrit la bouche,
manger ; tous ceux qui étaient

accouchement fort difficile, et le fœtus étant mort dans le

la malade dit péniblement d'une voix faible à la Sainte : «Aie pitié de moi. » Et elle, debout, supplia longtemps et instamment Dieu pour elle, puis, ayant détaché la courroie dont elle était ceinte, la plaça sur elle en disant : « Je tiens cette eulogie d'un grand homme et j'ai foi en ses prières pour la guérir rapidement. » A l'instant même le cadavre

εθεράπευσαν. » Οὑτω πάντοτε τά ἑαυτη κατορθώμα

ήρξατο λέγειν ⁸ « ’Εγώ μέν οὐδέν ἑμαυτη ἀγαΟον παντε
σύνοιδα ι πλήν εἰ ^σΟόμην τον ἐχΟρδν σπείροντά

εἰ καί ελαίου μή μεταλαμβάνω, ἀλλοι οὐδέ βδατο παντελω

καί ἀκήρατα ἀγαθά τών

κενοδοξία , ὡ βτι ἀπδ οθόνη καί δλοσηρίκων πολλά

desquels Mélanie trouvait insignIllant son propre Jeûne do cinq Jour

aussitôt, et Dieu fut glorifié comme à l'habitude. Mais elle de dire en s'humiliant : « C'est la ceinture d'un saint, ses prières ont guéri celle qui était en danger. » Ainsi attribuait-elle toujours aux saints ses propres succès.

[62] Un jour, une des vierges qui étaient avec elle lui demandait si, dans le haut degré d'ascèse et de vertu où elle était, elle n'avait pas été tourmentée par le démon de la vaine gloire et de la superbe. Elle se mit alors à nous dire pour notre édification à tous : « Pour ma part, je n'ai conscience d'absolument rien de bon en moi1. D'ailleurs, si je m'apercevais que l'ennemi sème en moi des pensées de superbe sous prétexte de jeûne, voici ce que je répondrais : Qu'y a-t-il d'extraordinaire si je fais des jeûnes d'une semaine, alors que d'autres, durant quarante jours pleins4, ne mangent pas? si même je ne prends pas d'huile, d'autres ne se désaltèrent mémo pas du tout avec de l'eau. Mais si l'ennemi me suggérait des sentiments d'orgueil au sujet du dénuement, confiante dans la force de Dieu, voici ce que j'opposerais Λ sa perversité sans nom : Combien de captifs pris par les barbares ont été privés de la liberté même? Combien, victimes de la colère royale, ont été privés, avec leurs biens, même de la vie? Combien aussi que leurs parents ont laissés dans la pauvreté, et d'autres qui, par suite d'accusations calomnieuses ou de brigandages, sont tombés subitement dans la pauvreté, de riches qu'ils étaient? Il n'y a donc rien d'extraordinaire si nous, pour les biens incorruptibles et sans mélange, nous avons méprisé les biens terrestres. Quand, encore, je voyais le malin me souffler une pensée de vaine gloire, par exemple parce qu'après avoir eu du linge fin et de nombreux habits de soie, je suis revêtue de crin, moi, me faisant tout à fait misérable, je me représentais ceux qui gisent nus sur la place, sur de simples nattes, et transis de froid. C'est ainsi que Dieu repoussait loin de moi le diable. »

Et les desseins do l'ennemi étaient, disait-elle, mani-

τυγχάνειν · « Ἐμοὶ δὲ πλειστάκι χαλεπώτερον τοῦ ἐχθ

θεωροῦντέ με τὴν τοῦ Κυρίου φωνὴν γνησίως ἐπιτ

εἶναι, πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα καὶ δὸς πτωχοῖς, καὶ

Κύριον, ἄλλα συμμέτρως. Ἐγὼ δὲ ἐλογιζόμην τοῦτοῖς

μᾶλλον ἐγὼ σπουδάζειν ὀφείλω ὅπως ἐν τοῖς οὐρανοῖς

ἀδελφήν τινα θλιβ

οὐδὲ πρὸς κοσμικὴν καλὴν ἐμαυτὴν κρίνω ▮ πλὴν πιστεύω
ὅτι οὐ μὴ κατηγορήσει μου ὁ ἐχθρὸς ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως ὅτ

διανύσας ἐπιθυμεῖ τῶν βραβείων, οὕτως καὶ αὐτὴ ἐσπευδεν

1. *MMh.* 10, 21 ; 16, M.
2. Cf. *Is. 40,* 6.

testes : « Moi, le plus souvent, ce sont des hommes qui avaient les dehors de la sainteté qui m'ont infligé des coups plus pénibles que l'ennemi. Voyant que j'avais à cœur de réaliser scrupuleusement la parole dite par le Seigneur au riche : Si tu veux être pariait, vends ce qui t'appartient et donne-le aux pauvres et prends ta croix et suis-moi1, ils me disaient : Bien sûr, il est permis de se faire pauvre et ascète à cause du Seigneur, mais avec mesure. Quant à moi, je pensais à ceux qui, en ce monde, militent sous dos princes mortels, comment, ambitieux de dignités toujours plus grandes, ils s'exposent jusqu'à la mort. Si donc eux, pour la fleur de l'herbe2 — car telle est la gloire terrestre — se donnent tant de peine, comment moi ne dois-jo pas prendre davantage à cœur les moyens d'obtenir dans les Gieux une plus grande dignité? »

Et c'étaient là scs enseignements bienfaisants pour l'âme et spirituels ; d'un autre côté, si grands étaient la douceur et lo calme qu'elle avait acquis que, le jour où une sœur qui l'avait peinée — et naturellement cela arrivait bien souvent — lui demandait pardon, la sainte lui disait : u Le Seigneur sait que, étant indigne, je ne me juge pas bonne, môme auprès d'une femme du monde ; mais, avec cola, j'ai confiance que l'ennemi ne m'accusera pas au jour du jugement de m'être couchée avec de l'amertume contre quelqu'un3. »

V. LA MORT

Dernières fêtes

[63] An bout d'un certain temps, comme un vaillant coureur, ayant parcouru le stade, aspire au prix4, de même

Βλμ ρο ιχ λ (n. xuv, p. 368-70) allribuc
425 et 430, l'introduclion de la fêle à Jérusalem (encore csI-Il p
que Mélanie soil allée célébrer avec Paulo une fêle ignorée de Γ
rusalom}.

II, p. 325).

elle avait hâte aussi d'être délivrée et d'être avec le Christ*. Elle soupirait en effet elle aussi, souhaitant, selon l'Apôtre, « de revêtir par-dessus l'habitation qui vient du Ciel7 ».

à sa cousine, la dame Paule : « Allons à la sainte Bethléem4, car je ne sais si je verrai encore dans ma chair cette fête. » Elles y arrivent donc, et, ayant célébré toute la veillée1, à l'aube elles participent aux redoutables mystères. Finalement, la sainte, comme ayant reçu une réponse do Dieu, parla ainsi â sa cousine : « Prie pour moi, car, dorénavant, tu vas fêter seule la Nativité du Soigneur : car pour moi le terme do ma vie dans la chair est atteint sous peu. » Ce qu entendant. sa cousine fut grandement troublée. Étant retournées toutes deux de la sainte Bethléem au monastère, aussitôt la sainte, sans se soucier du tout de la fatigue de la veille et du chemin·, s'en alla dans la grotte7 et pria sans relâche.

(64) Le lendemain, nous allâmes au martyrium du saint protomartyr Étienne·, — la mémoire de sa dormition

5. L'existence do cette veillée est attestée par l'Epiphanie (25, 12; Pèlré, p. 20S). La Pèlerine Bethléem, pendant toute l'octave...., è partir d< nuit reviennent s Jérusalem avec l'évêque, les

nocturne a eu transféré, avec ta tête ellc-i

6. Au labeur des vigiles, qui n'était certainement pas un vain mol, s'ajoutait la distance à franchir de Bethléem à Jérusalem. Celle-ci.

Elbérie (25, S ; Pétré, p. 202), luisant la route à pied. La fatigue de

dès le début du iv· s., consacré à S. Etienne. Noter que les Jours

κοιμήσεω αὐτοῦ, καί συναχ&ντε ἐκτισε ὑπεστρέψαμενιϊ ἐν τφ μονχστηρίφ. Καί ἐν τή ἀγρυπνίπ ἀνέγνων ἰγώ πρώτο ! εἰτα ἀνέγνωσαν τρει αδελφοί, ὑστερον δέ πάντων ἀνέγνω καί αὐτή ἰκ των Πράξεων τήν κοίμησιν τού ἁγίου Στεφάνου. Τελεσάση δέ χύτη τ4 τή ἀνπγνώσεω μέτρον,ί· πάσαι xi ἀδελφαί εἰπα·; πρό τήν ἁγίχν - « ΣωΟή ή

αὐτά ▮ « Καί ὑμεί σωθήτε ▮ ἐμοῦ γάρ ι

Πάσαι δέ ἐπΐ τώ λόγφ τούτφ χαλεπώ ὠδυνήΟηα

Καί ὡσπερ ήδη μεταδαίνουσα πρέ τόν Κύριον ἐκ τό

ἀμελώ . Εί γάρ καί ἐγώ μικρόν ὑστερον χωρίζομαι ûj

ἑκαστη εἰτε τδν πόνων τύν μισθόν εἰτε των ἁμαρτημάτώΐ τό κρίμα. »

Πασών δέ σφοδρώ ὀδυρομίνων ὁτι τοιαύτην ὁδηγύί ἀγαβήν καί θεόπνευστου διδάσκαλον ήμελλον ἀπολλύεινί

était en effet arrivée —, et, y ayant fait la réunion, noua

le premier, ensuite lurent trois sœurs, et après tous les

breuses années, célèbre encore de nombreuses mémoires

, i Vous aussi bonne
santé car, pour moi, vous ne m'entendrez plus lire. »

elles ne croyaient pas qu'elle avait dit cotte parole prophé*

mon départ, de célébrer l'Officc avec crainte et vigilance'.

de temps, ic suis séparée de vous par la chair et no suis plus

a et dit à mon humble personne :

ἀνδρών, tva εὐξόμεθα ! καί γάρ ἀπδκεινται καί ἐκεῖ λείψανα τοϋ ἁγιου Στεφάνου. » Ἐμοϋ δέ μετά πολλή δδύνη τδ

ἐξ βλη χαρδία , καί ἀπδ τοϋ φόβου σου ἐκολλήθη τδ ὀστοϋέ

μητρό μου ἀνεθέμην τήν ψυχήν μου καί τδ σώμα, καί σύ κρατήσα τή χειρδ τή δεξιά μου ὡδήγησά με ἐν

ἀναμαρτήτφ. Πρόσδεξαι οὖν τήν δέησίν μου, ἡν μετά τών δακρύων μου τούτων προσφέρω σοι διά των ἁγίων σου ἀθλοφόρων, καί καθάρισόν με τήν δούλην σου, Ινα ἐρχομένη μου πρδ σέ ανεμπόδιστα γενωνται τή ψυχή μου τι διαβήματα, καί μή κατάσχωσίν με ot τοϋ ἀίρο τούτοι πονηροί δαίμονε , ἄλλα διαβώ πρδ σέ ἀσπιλο , δδηγουμένι ὑπδ τών ἁγιων σου ἀγγέλων, καί καταξιωθώ τή οὐρανίοι σου παστάδο , ἀκούσασα τή ευλογημένη σου φωνή ἡ μέλλει τότε λέγειν πρδ τού εὐαρεστοϋντά σοι Δεύτε, οἱ εὐλογημένοι τοϋ Πατρό μου, κληρονομήσαΐ τήν ἡτοιμασμένην ὑμΐν βασιλείαν ἀπδ καταβολή κόσμου σοϋ γάρ εἰσιν οἱ ἄφατοι οἰκτιρμοΐ καί τά πλήθη τοϋ ελέου , καί σφζει πάντα τού ἐλπίζοντα ἐπί σέ. » Εϊτα του ἁγίου μάρτυρα παρεκάλει λέγουσα ! « 'Λθληταί τοϋ Κυρίου, οἱ τδ τίμιον ὑμών αἷμα ὑπέρ τη εἰ αὐτδν ομολογία, ἐκχέοντε , σπλαγχνίσΟητε ἐπί τήν ταπεινήν δούλην ὑμών

. chapelains · (eh. 57) et appelé ainsi μαρτύρων.

martyrium du monastère des hommes pour prier, car là aussi reposent des reliques de saint Étienne1 ». Et moi, avec beaucoup de peine, je fis ce que m'ordonnait la bienheureuse, et la suivis ; quand nous fûmes parvenus à l'intérieur du martyrium, comme si elle était déjà compagne des saints martyrs, elle lit cette prière avec larmes : « Seigneur, Dieu des saints martyrs, qui connais toutes choses avant leur origine1, tu sais ce que j'ai choisi dès le début, que je t'ai aimé de tout mon cœur, et qu'en raison do ta crainte, mes os se sont collés à ma chair8. Car, à toi qui m'as formée dès le sein do ma mère, j'ai consacré mon âme et mon corps, et toi, me tenant par ma main droite, tu m'as conduite par

péché. Accueille donc ma demande, que je t'offre avec ces larmes par l'intermédiaire de tes saints athlètes victorieux ; purifie-moi, moi ton esclave, afin que, pour venir à toi, les pas de mon âme ne soient pas entravés et que ne me retiennent pas les mauvais démons de cette atmosphère, mais que je passe vers toi sans tache, conduite par tes saints anges1, ot que je sois jugée digne do ton céleste lit nuptial, après avoir entendu la parole bénie que tu diras alors à ceux qui te sont agréables : Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde1. A toi sont en effet les indicibles compassions et les profusions de la miséricorde1, et tu sauves tous ceux qui espèrent en toi1». Elle s'adressait ensuite aux saints martyrs en ces termes : » Athlètes du Seigneur, qui répandez votre sang précieux pour le confes-Kr, laissez-vous toucher de compassion pour votre humble

0. *Maith.* 25, 34.

αύτον διαφύλαξη. »

τη περιεχούση με Ολίψεω μή δυνηθεντο ότι

παυσου έαυτήν μικρόν, ότι οϋκ Ισχύει στήναα » Ή δε ούκ έπένευσεν εΐπούσα * « Τέω πληρώσομεν τού ορθρινοί

ύπό τή του πλευρού άλγηδόνο , σφοδροτώτω ήρρώστησέ

Καί μεταστειλαμένη τήν έμήν εύτέλειαν καί πάσα τά άδέλφά , ήρξατο λέγειν πρό με * « 'Ιδού έγώ πορεύομρ πρό τδν Κύριον* εύξαι οϋν περί εμού.» 'Εγώ δ

ύμων κακόν έδουλήθην · άλλ' εί καί ποτέ έλάλησ

servante, pour moi qui ai toujours vénéré vos saintes reliques. Et de même que vous m'avez toujours écoutée, ainsi maintenant encore, vous qui pouvez tout dire, soyez mes ambassadeurs auprès de Dieu qui aime les hommes, pour qu'il accueille mon âme en paix et garde les monastères jusqu'au bout dans sa crainte. »

Elle avait à peine terminé sa prière qu'elle commença aussitôt à frissonner dans sa pauvre chair. Retournant au monastère des vierges, nous trouvâmes les sœurs encore en train de célébrer la psalmodie[8]. Tandis qu'épuisé par le chagrin qui m'étreignait, ne pouvant plus tenir debout, je me retirai pour me reposer un peu, elle s'en revint à l'Office. En constatant qu'elle avait finalement un commencement de faiblesse, les sœurs lui firent beaucoup de prières en disant : « Repose-toi un peu : tu n'as plus la force de tenir debout. » Mais elle ne céda pas et dit : « Pas avant que nous ayons achevé les psaumes matinaux. » Et après avoir achevé toute la liturgie, elle partit se coucher, et, saisie d'une douleur du côté, elle fut prise d'une extrême faiblesse.

Adieux et recommandations

Ayant envoyé chercher mon humble personne et toutes les sœurs, elle commença à me dire : « Voici que je vais vers le Seigneur, prie donc pour moi. » Mais moi j'eus encore plus mal au cœur, en entendant cela.

« A vous aussi je demande de prier pour moi, car je n'ai jamais voulu de mal à aucune d'entre vous. Si parfois, cependant, j'ai dit à quelqu'une d'entre vous une parole un peu dure, c'est par affection spirituelle que je l'ai fait.

hipra, cb. 23, « deux heures », eh. 46) et ce serait au cours mime de

Ιδού οὖν παρατίΟημι ὑμα τῷ Θεῷ τῷ δυναμένω φ

pour le grand Jour, vous soyez agréables ἀ l'époux céleste.

[66] Εἶτα των ὀδυνών αὐτή ἐτι μαλλ,ον αυξανόμενων, λέγει προ ἡμα ᾽ « Ἡ ἡμέρα ἐπληρώθη. » Καί πάντκ χαλεπώ ὠδὺροντο, μάλιστα δέ αἳ παρθένοι ἐπενΟοὖσαν. μητρύ στερούμεναι Αληθώ φιλοστόργοο. Ὡρώσα δέ ‹

Αναφοράν. » Καί ἐν τφ χροσφέρειν με, ἀπύ πολλή ἐδυν

fort. N'entendant pas répiclèsoΤ, elle me lait dire, tout

δηλοΐ μοι ίσταμένφ έν τφ Ουσιαστηρίφ πάνυ, άγωνιάσασα ·Ϊ3{
« "Υψωσον τήν φωνήν σου, ϊνα ακούσω τη έπικλήσεω . » |

[67] Καί ούτω μεταλαδούση αύτη τών θείων, μυστηρίων, παραγίνεται ό θεοφιλέστατο έπίσκοπο σύν τω κλήρφ ι καί λαλήσαντε λόγου Ικανού περί σωτηρία

πάντων ώ καλό ποιμήν λογικών προβάτων.

έξιόναι τοϋ κόσμου, σφόδρα διεταράχΟη · ή δέ άγια αΐτήσαό καί παρ* αύτού κοινωνίαν, άπέλυσεν αύτόν έν είρήνη.

[68] Καί λοιπόν εΐσηλΟον οί έν τώ μοναστηρίφ αύτί θεοφιλέστατοι μοναχοί, καί πρό αυτού ίφη · « Συντάσσομι

καί αύτό έλεύΟερο ών έκ πάντων έδούλωσεν όμΐν εαυτόν διά τον Κύριον, καί μή έχων άνάγκην τό βάρο ύμών βαστάζει, *ιι*

Εέτα εισηλΟον τά λοιπά μοναστήρια καί πλεΐστοι έκ τη]

έζαιρέτω δέ αύτήν σφόδρα όδυνωμένην έπί τφ χωριά

άπέλυσεν.

Ια tradition oriontole); cependant, rimportaac «oinblo attacher Mâlanto 0 repiclèso suggère ble

anxieuse, à moi qui étais debout A l'autel : s Élève la voix pour que j'entende l'épiclèse. ›

(87) Une fois qu'elle eut pris part aux saints mystères, l'évêque très cher à Dieu arriva avec le clergé. Ils tinrent quelques propos appropriés sur le salut do l'ême, après quoi la bienheureuse de lui dire : ‹ Reçois en dépôt le prêtre et

Et lui, voyant quel trésor allait quitter le monde, fut grandement troublé. La sainte, après lui avoir demandé également la communion1, le congédia on paix.

[68] Et ensuite, entrèrent les moines très chers à Dieu de son monastère. Elle leur dit : a Je vous recommande,

de donner en tout satisfaction au prêtre, sachant qu'en lui c'est au Dieu de toutes choses que vous donnez satisfaction, parce que lui-même étant libre de tout s'est constitué votre esclave* à cause du Soigneur et, sons y être obligé, porte votre poids*. »

Entreront ensuite les autres monastères et de très nombreuses personnes de la ville. Et elle, vraiment forte, malgré ces douleurs aigues qui attaquaient son corps, ne se relâchait nullement, mais, d'un cœur imperturbable, avec beaucoup de grandeur d'âme, faisait ses recommandations J tous, comme il convenait. Après quoi entra auprès d'elle sa cousine, la dame Paulo, avec tous scs familiers. Elle leur lit Λ tous sos recommandations, et consolait particulièrement celle-ci qui souffrait très fort de se séparer d'olle ; et, après beaucoup do bénédictions et de prières, elle les congédia.

juste avant le dernier soupir.

λαμ&ανόμενόρ μου. Διό xal νϋν παρατίΟημί σοι τά;

έν είρήνη, είπεν ' « Ποιγ

Περί δέ ένάτην ώραν ήρξατο λιποΟυμεΐν · ήμεϊ

μζ ύδύνην, κρά αύττ,ν άαεκρινάμην ι « "Οτε οδν 0.&η

Κύριον, καί πάντε οΐ άγγελοι ευφραίνονται * ήμεϊ ^δέ_

dit-elle. Elle voulait siemher par là, je suppose.

nges se réjouissent. Mais nous, nous somme

ἀπεκρίνατο ▮ « Ὡ τῷ Κυρίῳ εἰοξεν, οὑτω καί ἐγένετο. »„ Kat εὐθέω παρέδωκεν τήν αγίαν αὐτή ψυχήν τῷ ἑαυτή δεσπότη) πράα καί ἡσνχίω ἐν ευφροσύνη καί Αγαλλιάσει κατ' αὐτήν τήν εσπέραν τη αγία κυριακή , Ενα καί ἐν τούτα δειχθή ἡ πολλή αὐτή περί τύν Κύριον ἀγάπη καί.

αὐτή λείψανον οὐκέτι τών κοσμούνται j

αί χεῖρε τφ στηθεί ἀμφότεραι προσκεκολλημέναι καί τά βλέφαρα εὐφυώ μεμυκότα.

pour l'âme. » A quoi elle répondit colle dernière parole : • Comme il a paru bon au Seigneur, ainsi est-il arrivé1. » El aussitôt elle rendit à son maître, doucement et paisiblement, avec joie cl allégresse, sa sainte âme, le soir même du saint jour du dimanche afin que, là aussi, apparût son grand amour pour le Seigneur et pour sa sainte Résurrection.

Funérailles et gloire céleste

Sa sainte dépouille n'avait plus besoin de toilette. Ses. jambes en effet se trouvaient étendues, ses doux mains serrées contre sa poitrine, ses paupières fermées do façon naturelle. Ensuite, comme elle l'avait recommandé, les saints pères qui s'étaient réunis de divers endroits, après avoir, toute la nuit, accompli solennellement la psalmodie et les lectures, l'enseveliront. [69] Dignes de sa sainteté furent ses vêtements funèbres2, qu'il m'a semblé nécessaire de signaler pour l'utilité de ceux qui me lisent. Elle avait la tunique d'un certain saint, le voile3 d'une autre servante de Dieu, d'un autre un morceau de lévilon4, d'un autre la ceinture dont elle sc ceignait étant encore en vie, d'un

crin d'un saint, dont nous avions fait un coussin et que nous avions placé sous sa tête vénérable®. Car il était

s S. Antoine d'etre enseveli dans le manteau que celui-ci a reçu do grandes lûtes, In tunique de Paul (*Vila,* 12, 16 ; ***PL*** 23, 20, 23)) ou tuniques et le manteau qu'il en avait reçu tout neuf et qu'il lui rend vivant avec lui, son cllico (*Vila,* 02 ; ***PG*** 26, 072). D'ailleurs les ascètes

δλαδεν πλήν τοὔ σινδονίου δπερ έξωθεν αύτη

διδασκαλία ίργφ έπλήρωσεν, μετά πολλέ εύφροσύι ών τά μνήμα ίδόξασεν καί τού αγώνα έκουσίω ύπέμειν

Ephraeml, anclor» Molapliraalo», non· ıı p. xxvul) (CL « La *Teilufiirnl, de tail Ëphrem* », VII, 6d. Hubcns Duval, *Journutolialique,* 1001, p, 288'4»

mémo los saints prophètes ot apôtres, dont elle avait réalisé en actos la vie et los enseignements, la prirent au milieu

cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé i

alml, par lca textes apocalyptique· plu·

d'tvmaUMhl, MOS supposer do

CARTE

De l'examen des deux *Visa* de Mélanie, 11 résulte oe qui suit, K concernant son voyage à Constantinople on 433-437 (n°· 50-57) : h.'

1) Le récit nous Introduit a Tripoli, où olio a une altercation avec jy le Curiale, agent du ***Cursus publicus,*** qui reluse de lui fournir les animaux do trait (Vies, 52).

2) Elle fait halte à Chalcédoino, près du tombeau de sainte Euphè, mie *(Vies,* 53).

3) Au retour, qui s'effectue. per la Galatie et la Cappadoce, ne

Pour l'établissement du trajet, on a utilisé, en mémo temps que

nymiquo d'Ernest Ilomgmann. · Malagurdalo and Modicus mons traversed by St. Mclanium in March 437 A. D. » (dans les ***Polrislie Studies,*** 1953, p. 101-103, n« 173 des ***Sludi s Toit,*** publiés par la

e'est Modidoiis qu'il faut lire, comme plus conforme ft la graphic'

éd. Geye/du ***CStSL,*** 39, p. 15**".** — Quant a Malagurdalo, elle èqul-

étant, d'après les ***Brrolo,*** p. 4SI, uno coquille'. La curieuse desinence Male pourrait bien être une erreur de copiste. Mala, qu'emploie là

1. Quant à la forme Manogordo, jugée par certains critiques modernes (W. Tomascbolr, W. M. liamsay et W. Hugo) préférable

NDEX SCRIPTURAIRE

Bcolésiasüane

189, 195,207

Hébreux 231,237

I Pierre

185,193

II Corinthiens

Galatoe 263,265

Éphésiens

Philippicae 255,26**j**

Colossieas

I Timothée

II Timothée

2,9

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

Caecina Albinus, *ST.*
Caecina Lolliana, *ST, SS, SS.*
Caeionia Albina, ***si,*** *se.*
Caeionia Albino senior, *ST.*
Caeionia Albina Junior, *ST.*
Casalen, JO, *T3, SI, SS, SS, S3,*
st, iss, us, ue, isi, su.
Cbacrdmon, *SOI.*
Cliryaoslomo (Joon), *S, S3, BS,*
ST, soi, let, iss, sos, sis.

Claudius Anlonlus, *30.*
ClOmenl d'Alexandrie, *Se, ISS.*
CUopbas, 217.

Cyprlen, *S3,* ***1st.***

Cyrille do Jerusalem, ***set.***
Cyrille de Scylhopolls, *U,*

Fablolo, 100.

David (roi), *13.*
Démétriado, *S3.*
DlocUs, *ISO.*

Dlotcoro d'Alexandrie,

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

TModose (moine d'Alexandrie) *SI St.*
Thfiophane, *16.*
Théophile d'Alexandrie, *36, 3S, 63. 130, 300.*
Theresia. ***lit.***
Tigrios (prête·), *66, 166,* 1S5.

Usuard, *16.*

Valons, *36.*
Valentinien 111, ***It,*** 22S.
Valère-Muximo, *133.*
Valerius Maximus, *31, 66.*
Valerius Plnionus, *S0.*
Valerius Pinlanue Severus, *61*
Valerius Publicola, 21, ***st, its.***
Valerius Severus, ***61, so, iso.***
Valerii Maximi, *110.*
Valerii Quintilii, *160.*
Vesta, ***66,*** *S0.*
Victor (moine), ***too,*** 201.
Vincent do Beauvais, *16.*
Voluslen, ***61-31, 66, 66.16,100,*** *166, 336,* 239.

Zaehaeus, *S0.*
Zeebario (prophète), 219.
Zeugetes, 201.
Zeus (Chrvseiaphanllni, roe. zoelmo, ***166-161.***

INDEX DES NOMS GÉOGRAPHIQUES

Barcelone, 43.
Bénévent, *se.*
BolhUem, 3», 4», *Tl,* M, SS, *ne. 1er, iii-nt, ire, ire,*

Bithynie, *S.*
Bretagne, 147.
Byzance, *»»r,*

Cephas : voir Kaphar.
Cappadoce, *114,* 239.
Carthage, *30, 11, 101,* 171.
Cellules (désert des), 201.

Chaicédoine, *ST, ce,* 229, 233.

Chalcis, S0.
Cilicie, 141, 143, *IS0.*

Crèche (lieu voisin do la), *»04.*

Égypte, *11, M,* 44, *r»,* 34, S3, *13. 100, 103, 11»,* 163, *IN, nr, 1U, itt,* 197, *too, toi.*

Elèona, SS4.
Eleuthéropolis, *11»,* 287.

Éphéie, *'11,* os.
Espagne, *»3,* 44, *110,* 147,

Eukhaita, *»er.*
Europe, *41.*

.«toile. *S, 133.*

Jolgolha (basilique du), *ISS.*
Grande-Bretagne, ***il.***

Icllénopolis (de Bithynie), *S.*
Ilppone, «, *11, S3,* »4, »»,

Inllo, *11,* 37, ***il,*** es, S3, 105.

Jean et Paul (église des saints),

Jérusalem, 1», *11, 13-11,* es, M, *31, S3, il, U, Si, SS-SS, 33, SI, S3, S3. '10-IS, U, IS, 11, 13, SI, 31, 33-31, 131, lit, us-ns, ns. 111, lis. 1st, ISO,* 191, *131,* 193, *ISi,* 195, *ISS, SOI, US,* >33. 225, 239, 241, *ISi,* 255, *ISS.*

éophor-Camala, *SIS.*
laplior-Zachario, ***us.***

Libye, *ISS.*
Lieux-Saints, 33, ***il,*** *33, 103,* 183, *ISO,* 191, *SU,* 239, 241,

Llparl (nes), *ISS.*

Molouma, *SS, S3.*
Iartyrlum, *ISS, Ui, US.*
Maurétanie, 147, 169.
Mésopotamie, *Si,* 153, *ISi.*

Monastère (des hommes, «Jéru-

Mont-Cassin, *SI.*

Cativitè (basilique de la), *SS.*
Nil (delta du), ***n.***

Nitrie (montagnes de), 201.
Noie. *SI, S3, SI, 113, lis, us.*
Numldle, *ss,* 169, *no.*

Occident, *S, II, S3, U, Si, ISS,* 153, *ISi,* 175, *130, ISS, US.*
Oliviers (ermitage des), *SI.*
Oliviers (Mont des), /3, W, «, *iS, S3, S3, 31, 11, U, 111,, ns, ns,* 197, 203,205, *us,*

Olympic, *ISS.*
Orient, 3, *S3, iS, SS, U, S3, 101, 101, ISS,* 153, *ISS,* 191,

Palestine, *it, SS. U, SS, il, il, SS, SS, SI, 101, ISS,* 163,

Panépbyso, *131.*
Panopolis, *SI.*
Paphlagonie, *US.*
Pentapole, 153.
Phrygie, *ISS.*

Portus Romanus, *IU. 'fl*

Résurrection (lieu do la), *0S.*
Rome, S, *11-1S, 13,* 33, ***st, st,*** *SS-il, il, 11, IS, U, 13, SS, SI, S3. IS, ISS, 161, lit* 111, 113, ISS, ISS,* 141, *HS,* 147, 155, 155, 107, *1S1, 136, 111, tSi, tu,* 225, 233, 23®

Saint-Étienne (église do), *IIS,*

Saint-Laurent* hors-tes-Murs,:

Saint-Peul (basilique do). *SI.*
Saint-Pierre (confessiondé), *31!*
Seintc-Murie-la-Neuve, ***in.***

Saint-Sépulcre, W. IM, IM,

Sébaste, SIS.
Sicile, W, *SO, SS, ST,* 147, IM,

Sidon, *SS, TS,* 243.

Syrtfc 163, MI.
Syrie-Palestine, *SS, SS.*

Terre Sainte, *SS, SS.*

Thagaste. *SI, SS, U, TS, SS,*

Tbébaide, *ses, st s.*

irenatévere. *Ss.*
Tripoli, 227.

Voila (la), *SSS.*

Wadi Nalrûn, *SSS.*

Xenodochium Valerii, *ss, ssr.*

Zeugilane, *SSS.*

INDEX DES MATIERES

AbM, 191, 199, 201.
Abside, 8S.
Alllirglquea (Jours), 48, 99,

Alleluia (pascal), 106.
Amour (spirituel). 209, 245,

Anachorètes. 58, 97, 191, 287.
Anaphora, 182, 219, 283.
Angélique (vie), 125, 136, 141.
Anges, 45, 101, 102, 125, 137, 148, 149, 200, 259, 257, 271.

Anlinestorianlsme, 57. 233,

Antlorlgènlsmo, 112.
Antlphonos, 103, 104, 115.
Apophtegmes, 64, 138, 213,

Art (œuvres d), 148, 155-157,

85, 97, 127, 141, 143, 175, 179, 189, 205, 209, 211, 229,

177, 182, 203, 210, 253.
Ascitiques (cercles), 25,88,179.

163-185, 185, 198.

tutoie, 81, 137, 165, 172, 183

Baptême, 137, 170, 237.

Basiliques, 79-82, 84, 98, 98 116, 172, 194, 196, 219. i

Bibliques (ramlmscancss

Riens Immobiliers, 23, 24,

149, 152, 154, 155, 156, 158, 160, 162, 186, 172, 190, 230,

Riens mobiliers, 164, 156, 167, 159, 160, 184, 184, 194, 106

Cadeaux (olTrande de), 149,

Calligraphie, 178, 179. fl

Canon (liturgique et

Carflmc, 88-02, 114, 135, 174.
Catéchumène, 236.

Cellules, 197, 199, 201.

04, 85, 70, 01, 05-98, 189, 197, 203, 205.
Cénobitisme, 07, 175, 200. 3

INDEX DES MATIÈRES

Charlémas, 191, 193.
Charité, 00,70,73,75.180,215.

74,80,82, 131,132, 133, 130, 183-185, 209.

Christ (Joug du), 243.

Clôture, 74, 98.
Collecta, 117.
Combat (spirituel).66,125,189,

luela), 93, 114, ISO, 100, 207,

Consécration (eucharistique).

·>, >70,

Consolation (Intérieure), 229.
Contemplation, 20, 173, 181.
Continence (conjugale), 37, 38,

Crainte (do Dieu). 133,176.209,

Crin (habits de), 187, 251.

Cuculle, 180, 187, 209.
Culte (divin), 07, 85.

Dédicace (d'église), 244.
Défunts (liturgie des), 100, 238.

Dénuement. 38, 87, 186, 251.

247. 261. 259.

Diptyque·. 182

Discretion (vertu de), 00, 84.
Dormition, 110, 256, 257.

Eglises, 78, 8o', 103, 117, 187, 104, 105. 173, 181-183, 241.

INDEX DES MATIERES

Lin {«lanes de), 271.
Lincèul, 271.
Liquidation {de biens), 11, 25, 38, 39,41, 42,61-67, 74, 132, 138, 145, 152, 153, 155, 159, 163. 165-167, 171, 185, 187, 195, 197.
Liturgie, 75, 78, 79, 84, 85, 101-103. 105-108, 109. 118, 194, 209. 215, 217, 261, 263.
Liturgique (luxe), 67.
Liturgiques (livres), 106.
Louange (prière de), 215.
I.ueernalre, 96, 105, 114.
Luxe (du siècle), 40,41,85,188.
Macérations, 74, 221.
Malades (visites des), 143, 144.
Manteau, 153, 186, 187, 209.
Mère (spirituelle), 263.
98-100, 102, 106, 108, 114,
Miracles, 227, 247, 249.
100, 135, 139, 165, 175, 187,
Monachisme, 71, 77, 136, 187,
Monastères, 37, 44, 49, 54, 58, 59, 07, 71, 73. 77, 83-85, 88, 93, 94, 97, 98, 100, 106, 107,
Mort (spirituelle), 151.
MorliOcaUons, 41. 80, 134, 175, 187, 106.
Musicales (pièces), 104.
Mulatto oalliim, 85.
246, 2 . - 250
lartyrs, 45, 64, 79-81, 104, 106, 221, 229, 242, 245. 240,
blés), 219, 255, 265,
Nativité, 254. 255.
Navigation, 167-169, 198.
Nocturnes, 103, 217.
Noil, 100, 117, 118.
None,83,84.102,105,114,217.
Novice, 82.
lion de)! 83, 93, 179.
Nudatio eapilia.
Nuit (lover de),
Nuit (office de),

Nuit (prémices 4e la), 17S.
Nuit (prière do), 83.

Prophètes (saints), 271.

Prostrations, S3.
Providence, 101, 187.

108, 115, 134, 107, 200, 215,
217. 221, 223, 241, 255, 281,

108, 113, 179.

Pureté, 141, 143, 183, 185,257.

.le), 108, 230.

Régime alimentaire, 43, 74,
00-92, 173-177, 179.
Hegislre-malricule (ccctes.ati-

nOBulariU, 94, 108.
Relegation (Houx de) et relé-
gués, 144, 145, 184.
Réliques, 43, 75, 81, 101, 105,
117, 218, 219, 221, 242, 245,

Renoncoinoni. 11. 28, 33, 38,
78, 127, 141, 145, 182, 184.
Répons, 103, 104, 216, 217.
Repos (temps du), 93, 94, 117,

Résurrection (181· de la), 62,
91, 102, 203, 241, 289.
Retraite, 40.
Revenus, 157, 158, 173.
Rives, 64, 85, 78, 181.

Tabula, 140-141.
Tentation, 41, 84, 74, 78, 180,
161, 251, 253.
Terre (coucher sur la), 86, 127.
Testament (spiritual), 257.

Théophanie, 203.

105, 115, 217.
Tombeau {réclusion dons un),

Vie parfaite, 41, 139, ISS, 190,

Vie {réglement de), 43, 71,

Vigilance, 74, 163, 177, 209,

Vigiles, S3, 80, 82, 86, 96, 1033 105, 107, 108, 115, 116, 134,. 219, 257.

Villes (tuile dos), 139, 141, 243.

Vin (miellé), 173.
Virginité, 31. 30, 64, 74, 80, 133, 136, 137, 184, 1S5, 209.

Vœux (émission de), 80, 81, 239, 241, 243.

Voyages, 25, 38-45, 53, 63, 65, 66, 76, 94. 97, 9S, 106, 112M US, 143, 165, 167, 169. 197, 201, 214, 225, 229, 239, 2415 243-247.

Yeux (spirituels), 103.

Zélé, 127, 181, 234.

INDEX DE QUELQUES MOTS GRECS

£665«, 190, 198, 200.
ὠγαΟΙ (τὰ) : — ἀφθαρτα καί ἀχήρατα, 250 ; — μέλλοντα

ἀγαΟοεργεΙν, 194.
ἀγαΟδτη , 238.
ἀγαπη, 214 ; — 208 ; — πνευμι

ἀγγελο , 148, 208 ;

176, 228, 244,246, 248,252, 254, 262, 264.

168, 170, 172, 178, 182, 184, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 204, 206, 214, 224, 226, 240, 250, 254, 256, 266,, 268.
ἁγιοι ἀΟλοφάροι, 258.

ἀγοράζειν (**τΙ** αιώνια αγαθά).

àypwnta, 126,254 ; **-*α*** (κόπο τη), 214 ; -α (4ν -rfi), 134, 218, 220, 256.

ἀγών, 184, 188, 224, 270;

ἀδΟ.φό (εὐαεδίστατο), 154 ; (— μακαριότατο).192,220 ; (— ιπνευματικό), 196, 202.

ἰΟνμεϊν, 192.
αιδώ , 242.

«vi, 214,222,266.

184, 194, 250.

ἀμοώή, 222.

ἀνάγζη, 212.

ἀνα&ϊν, 214.

Ανάθημα. IM. 172.
Αναχαλυπτων. 226.
ανοχω-Λ-, 224, 208
άνάπαυσι (*γι<0·<>, 198,

Ανατροφή, 186.
Αναφορά : Αγία—, 182, 262 ; Κυριακή, 218.
Αναχώρει·., 138.
Αναχώρηση, : άγιων -των. 198 ; -ται Αγιώτατοι ανδρε , 266.
Ανδραγάθημα, 126.
Ανήρ : — «γιο , 220 ; Ανδρο άγιοι, 266 ; Ανδρο θεοφιλεί καί άγιοι, 222 ; Ανδρο μεγαλοπρέστατοι, 232.
Ανθο : ω — χάρτου, 150, 210.
ΑνΟυδρίξειν, 212.
Αντιοχίσιο : -ια ίδιόχροα, 142,
Αντίφωναν (τδ), 216.

άκαγγίλλειν. 234.

ΑποκΟλόπτειν, 192.
Απόλοσι , 226.
Αποπλειν, 164.
Απροσπάν, 226.
Αποστολό (θείο), 182 ; -οι (Αγιοι). 216, 270.
Αποταγή, 192 ; Ακρα — τών βιωηχών, 126.
Απόφθεγμα, 212.
Αρετή. 184 ; -at, 140,188, 200, 208, 210, 214 ; -αί δ;α-

Αρτο (βυπαρό), 174.

Αρχών. 208 ; — (κοσμικό). 210.
Ασχειν. 174, 176, 204.
Ασκηοι . 126, 140, 142, 176, 178, 204, 208, 246, 250 ; πάντα ύπερβαίνειν τή -ci,

Ασκητήριου, 164.
Ασπιλο . 132, 208, 258.
Αυτεξούσιον (τδ) ; τδ τοθ -(ου δώρον, 232.

βαπτίζειν, 136, 286.
βάρβαρο . 166, 168, 196, 250.
βασιλεύ (εύσεβέστατο). 238, 152 ; — (φιλ.όχριστο), 152 ;'ή — (φοβερό καί έπουράνιο),·,

βασιλεία (τών ούρανών), 160,. 212, 242 ; — Από καταβολή ·,, κόσμου, 258.
βασιλ (πιστή), 242. 236, 240 ; — (εύσεβή)', 146^ 152, 242, 246 ; — (Ότορτλή), 242 ; — (φιλόχριστυ), 242, 244.
βτ.λαν : βήλων πολυτίμων, 172.
βία, 214.
βιάζεσΟαι, 214.
βιαστή . 212.
βιβλίου. 178 ; ινδιαβίτων -Ιων, 174.
Βίβλο (ή), 172.
βίο (6), 230 ; — Αγγελικό 124 ; — ενάρετο , 176 ; —(
βρ^&Γ^2523.6'
βραχύτη : τήν Αμήν -τητα,
βρίδ'.ον (έκχλ.ησιασπκόν), 194.

γάμο . 224.
γενέθλια (τοθ Κυρίου). 254.
φρονήματι), 149.
τω), 174, 188, 194 ; τδ γεγραμμένον, 206.
Τροφή (Αγία), 148, 160, 170, 208, 216, 226.
ΥΡΟΥΟρεϊν (χαί προσεύχεοθΜ), I.τύ.

δαίμων, 232, 246, 243.
δάκρυον, 226, 228 ; —
δίησι , 240.
δεσπότη (Θεό), 138, 258 ; — (Χριστό), 208 ; — (πάντων), 248.
δημιουργό , 230. 256.
δημόσιο , 106.
διάβολο . 150, 160, 162, 210, 232, 234, 244, 250.
διαγωγή, 242.
διαθήκη (παλαιό χαί καινή) 178 ; — (πνευματική), 256.
διακονία (τών Αγίων), 160 ; — (τή Ελεημοσύνη), 158 ;
διδασκαλία (ένθεο). 188, 206 ; — (θεόπνευστο), 218 ; — φελή), 192,'252.' ‹Ψ”Χ“
διδάσκαλο (θεόπνευστο), 256.
δόγμα (μιαρόν), 232.
δόξα(Ανθρώπων),208,210,226, 246 ; — (Επίγειο), 252 ; — (κοσμική), 132, 146, 230 ; — (χα) κρατο), 270 ; — (μελλούσα). 192.
δοξολογεϊν, 208.
δοξολογία. 208, 214 ; — θεού), 176.
δούλη, 188, 206 ; — Θεού), 184, 268 ; — Κυρίου), 248 ; — (ταπ 258 ; — (τού Χριστού), — δούλαι Αχρείαι, 208.
δρομεύ , 252.
δύναμι ; -ει έναντίαι, 270 ; -ει Ασώματοι, 208 ; -ει Εξ ύψου , 138.
δυσκρασία (τών Αέρων), 202.

ειρήνη, 212 ; Εν -η, 216, 236,

Εκδημεϊν (προ τδν Θεόν), 220.
έχδημία (τού κόσμου τούτου πρδ Κύριον), 240.
Εκκλησία, 172, 222, 240.
ελαιον (τό) ΑγιασΟεν, 240 ; — (ευλογημένου), 192.
Ελεεινότη , 222.
Ελχημοσύνη, 158, 184.

ελληνικό , 166 (au wpoH.HI)
Ελληνιστί, 180.
Εμπορία (πνευματική), 196.
ένδυμα (σωτηρίου). 148.
ινθύμησι (βυπαρά), 176.

INDEX DE MOTS GRECS

ἐνιὐηια (rà), 268.
ἰντολὴ : (ἁγιοι), 128 ; θεοἰ), 204, 214 ; - Κνρἰο»), 214.

ἰζ«1φνη (ὁὐράνιο), 138.

ἰπαρκεἶν, 162.
Νέαρχο ,(τ»Λ πόΧεω). 166 ; 5 ἀso ἐπἀρχων, 236.
ἰπΛουλὴ : -ὰἰ εοσ Μ?»5. 250.
«ιαΟυμία, 224, 238, 240.

ἐκἰΛογιαμὸ (ευσεβὴ), 162.
ἰοὺaoiw, 156,166,168.170, 172,184,190,104,226,232.

εὐοραἰκιν, 218. 220.
σΤρροσὐνη, 140,192, 202, 236,5 240, 248, 270 ; ***ti*** -η *μΛ, **ifrMjàott,*** 268.
164, 238, 248. ’ ’

ευχεοΟαἰ, 226.
εὐχὴ, 128, 134, 160, 198, 242, 248, 260 ; -ἡ κροσκαρ·· τερεἰν, 238.
εὐωἰία, 138.

’ἀληΟεία), 234, 250 ;

ζ ?τ’ ζ . -

σαρκἰ, 220.
ζώνη, 268.
ζφον ***(cursus publiais),*** 226,

ἐσΟὴ (ἴΛμειρὰ), 140 ; — (ση-
ècOieiv, 210.

tmsaut (εὰ), 216.
βαγγελιο» (ἴγιον), 192, 216.

εὐθυμο (Iv Κυρἰω), 236.
ευκεἡριον (σεμνὐν), 134, 240,
εὐλογεἴν, 202, 244 ; — ε5Μ-
εὐΧογἰα. 154, 214, 248.
εὐνοεἴν, 206.

καἰἰ , 216, 218.
ἡσυχἀζειν, 196.

θεἰο , 224, 236.
θἐλημα, 240 -τοὐ θεοὐ, 224.
Οεολόγεἰν. 234.

Βία ***DtMfa,*** 156, 158.

186, 270 ; — 146 ; — Μ«ν
— χοιβρόν, 134 ; -ια, 270 ; κΛικἰσια -ια, 140, 142 ;

καθαρἰζει?, 258.

καἰλιγραφεἴν, 178.

(νσκτηρενὸ), 216 ; — (σννἡ-Οη), 188, 218, 240 ; -ε

222, 224, 240, 244, 254, 256, 260, 264, 266.

226, 240.
μοφόριον, 186, 268.

ναό (τού Κυρίου}, 182.

νηοτιία, 188, 210, *M0? 238, 244 ; — φαρυτάτη). 204 ; —

νήψ:ιν, 160, 208.
νξψι , 208, 256.

όμιομα, 168, 170, 184, 222, 224, 22S.

νυμφίο (έπουράνιο), 208, 262.

ξενιτεία, 180.
ξένο . 142.

«πύον, 224, 226.
έδο,πορίν, 226.
iioιπορία, 188, 198, 204, 206,

«8ό . 226, 240.
836νη (άφατο), 234.
666νη (πόλυτιμο), 186.

οίχία, 170.

οΐχοίομή, 128, 146, 222.

194'; χατ -*Iov* ®εοϋ, '168. '

δλιγοψοχία, 160.
δμιλοϊν, 206.

ομολογία. 258.

όρμον, 190, 192.

όχλοϊν, 138* μ ç''
όχλο , 192.
πάθο (του Κυρίου), 240.
πταξαμά (ξηρό), 198.

παραχρήμα. 182, 228.

194, 196, 198, 204, 206,'
244, 248, 250, 260, 264 ;

παρρησία, 182.

Πάσχα (άγία), 186, 204, 240 ;

ηΜκ. 204.

πεάζε.», 20^2

δρΟοδόζη, 182, 210 ; —
Ορθοδοξο , 126, 180, 182,

πλεϊν, 100, 108. 100.

: (τά -ά) 218 ;

Κυρίφ), 220 ; ίαναγγέλου -« ,

πονηρϊβ, 250.
πονηρό (*). 250.

πρεσβεύει», 182.
πρεσβύτερο , 200, 222, 226,

πρόΟεοκ (άγ«Οή), 220, 222 ;

προσευχή : 188, 206 ; (-fl σχο-
λάζει), 194, 200.

προσχυνεϊν, 238, 242.

χαλινοΟν (τήν φῦσ»), 150.
χαμεον(α, 126.
χιΐρι (ϊνωΟεν), 224.

χρεία ; (σωματική), 206 ; (σαρκική), 216.
χρήμα : 158, 160, 168, 112,

χροσίον (φανερόν), 168, 196,

χωλεύειν, 212.

ψάλλε», 196, 208.

ψαλμφιΐία, 204, 208, 222, 246, 260, 268 ; ήμβρινη. 214, «» ; 220 ; σύντονοί, 216.
ψιάΟιον, 198.
ψόγο , 242.
ψυχή, 192, 210, 238 ; άγία —, 222 ; ψνχη καί σώμα. 208,

ψυχωφελή , 266.

ώρα (τρίτη), 210 ; ‹&τ»), 216 ; (ίνάτη), 226 ; (ή φοβερά ώρα), 182 ; (τή

ώφβεια, 128, 200, 208.

TABLE DE CONCORDANCE
de l'édition Dclehayc avec l'édition Rampolla.

Éd. Delehayo	Êd. Rampolla
ch. 16	ch. 15 : Ἔλεγεν γάρ ἡ αγία ...
19	19 : Πλεόντων δε αυτών ...
41	40 : ’Εν τούτοι οδν έποίησεν ...
57	58 : Τούτου δέ γενομένου ...
58	59 : *0 δέ μισόκαλο πάλιν ...
59	60 : ’Ολίγα δέ έκ πολλών ών ...
60	61 : "Αλλοτε δέ πάλιν γυνή ...
S 3 3 S 8 î £ 3 3 £	6*2 : Καί ποτέ έπννΟάνετύ ...
	62 : Τοσαντην δε πραότητα ...
	64 : Καί τή έπαύριον ...
	65 : Είτα πάλιν πρδ τά ...
	68 : Καί λοιπδν είσήλΟον οί ...
	68 : Εϊτα είσήλθον τά λοιπά ...

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

IL L'héroïne..... 20
III. La *Vila Melaniae*..... *45*
IV. L'auUur..... 54
V. Données religieuses ot historiques..... 62
VL Renseignements liturgiques..... 78
Notes complémentaires..... 110

Sigles et abréviations.

Texte et Traduction

Prologue..... 124
1. Lu libération..... 130
Luttes avec la lamillc.....
Luttes contre le Sénat. Intervention de Séréna.
Liquidation. Lutte contre le démon..... 156
IL Les voyages.....
En Afrique..... . 166
La vie contemplative : jeûne, *lectio dioina*.. 172
La vie contemplative : zèle pour la foi et la vertu..... 180
La vio contemplative : détachement conti- 184

lx voyage -l'EgypU

Retour ft Jérusalem
Voyages d'Eodocie

Demeret files
Adieux ol recommandations
Funérailles et gloire edeste

Index et tables

Index scripturaire.....
Index des noms de personnes..
Index des noms géographiques.

Index de mots grecs.

Rampolla.

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

latine, byrantine^orientale, textes monastiques d'Oceldent ^etTério

prot. S l'inst. cath.' de *Paris (*IOMμ^'.....

3. Λππύη-Aϋοηκ : Supplique au sujet des cbréliens. G. Bardy (trad. seule) (1043)..... ***Épuisé*** .....
4. **Nicolas Caiiasiias** : Explication do la divine Liturgie. S. Selavillo, A. A., de l'Insl. Ir. des Et. bya. (trad, seule) ('943).....
5 bis. DiAoopur. nu Puoricft : Œuvres spirituelles. E. des Places, S. J., prol. A l'Insl. biblique de Borne (1935).
£6. **Gbécoibb** nu Nyssn : La création de l'homme. J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad, seule) (1944).....
7. Ornâtes : Homélies sur la Genèse. H. do Lubac, S. J., (trad, seule) (ISM)..... *Epuisé*
8. Nictres **St l t h a t o s** : Le paradis spirituel. M. Chaleodard, docL es lettres (1945)..... ***Remplacé par le n· SI***
9. **Maximu l u** CoxFssseun : Centuries sur la ebarité. J. Pégon S. J., prof, à la Fee. de Tbeol. de Fourvière (trad, seule) (1945)..... *Épuise*
10. IcxACB **d'Aht iockb** : Lettres. — Lettre et Martyre de **Polvcabpb** oa **Smvunb.** P.-Th. Camelot, O. P., prêt, aux

NF

. B. Boue,
O. S. B., au Monl-César(1940)……
12. Jean Moscuus : Le Pré spirituel. M. J. Roufil de Journal,
S. J., prot. à Pinel, calli. de Paris (trad, seule) (1940)…..
13. JBAN ÇiinvsosToux : Lettres à Olympias. Λ. M. Malingre?,
agr. de ['Université (1947)…… fipulrt'.j

14. HirroivTu : Commentaire sur Daniel. G. Bardy et M. Lefèvre (1947).
Trad, seule……
15. Atiianasb o'Albxanmub : Lettres à Sérapion. J. Lebon,
prot. à l'Univ. do Louvain (trad, soûle) (1947)……
10. OmoftNK : Homélies sur l'Exodo. H. do Lubae, S. J., et
J. Fortior, S. J. (trad, seule) (1947)……
17. Basile on Cîsahéu : Traité du Saint-Esprit B. Proche,
O. P. (1947)……

Do l'Incarnation du Verbe. P.-Th. Camelot, O. P. (1047). 12,30

prof. 4 l'Univ. de Poitiers (1947)……
20. TllOorniLB d'Antioche : Trois livres à Autolycus. J. Sonder (1948). 10,80 7,20
21. ÉTiléntn : Journal do voyage. 11. Pitre, prof, à Sainte-
Marie do Neuilly (réimpression 1957)…… 11,70 [
22. Léon en Grand : Sermons, t. I, 1. Leclercq, O. S. B., et
R. Dollo, O. S. B., ù Clervaux (1949)…… *BpM* \
23. Clément d'Alexandrie : Extraits de Théodote. P. Sagnard, ΛριιΜ I

24. ProcftHEu : Lettre
d'Utreclil (1949)..
25 bis. AMonoise on Milan : Des sacrements. Des mystères.
B. Botte, O. S. B. (1901)…… 13.20

prof, a l'Univ. de Strasbourg (1950). io,sn
27. Homélies Pascales, t. I. P. Nautir

Sur l'incomprébensibilité do Dieu,
prof. 4 l'Insl. oath, de Toulouse,

(1951)…… I>III
29. OrioBxb : Homélies sur les Nombres. J. Méhal, agr. de
l'Univ. (trad, seule) (1951)……

et M. Castor, prot. à l'Univ. do Toulouse (1951)……

31. Eys8nB **db COsaréb** : Histoire ecclésiastique, t.

32. Gattoojan **le Guano** : Morales sur Job. R. Gillot, O. S. B., et A. do Gaudemaris, O. S. B., 5 Paris (1952)……
33. A Dioguéte. Ii.-I. Marron, proi. à la Sorbonne (1952)…..
34. bjjiA-Ca DE LYON : Contre les hérésies, livre **III.** F.Sagnard, O. P. (1952)……..
35. **Tbrtuluer** : Traité du baptême. F. Refoulé, O. P. (1952). ***Épuisé***
36. Homélies Pascales, I. II. P. Naulinf 19531…… ….
37. **OrioEne** : Homélies sur lo Cantique. O. Rousseau, O. S. B., 4 Cbévetogne (1954)……
38. **Cléubnt d'Alexandrie** : Stromate П. P. Camelot, O. P,

40. **Tuëodobby** : Correspondance, t. I. Y. Aséma, agr. de l'Univ. (1955)……
41. **EjisEue de CEsarîu** : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bordy (1955)…… 19,20

Wisques (1955)…… ’..
43. S. Jésénr. : Sur Jonas. P. Antin, O. S. B., 4 Llgugé (1956).
44. **Philoxene de Mabrouo** : Homélies. E. Lemoine (trad. seule) (1956)…… 21,00

à Soars Abbey (1957)….. 21,00
46. Tsn-ruLLtKN : Do la prescription contre les hérétiques. P. de Labriollo et F. Refoulé, O. P. (1957)……
47. **Philon d'Alexandrie** : La migration d'Abraham. R. Cadiou, prof. 5 l'Insl. oaihol. do Parle (1057)……
48. Homélies Pascales, t. III. P. Nautin et F. Floérl (1957)……
49. Léon **lb Grand** : Sermons, I. II. B. Dolte, O. S. B,(1957). ***Épuisé***
50. **Jean Chrvsostohb** : Huit Catéchèses baptismales Inédites.

51. **Stmîion lbnouveau Théologien** : Chapitres tliéologlqucs, gnostiques et pratiques. J. Darrouzés, Λ. A. (195?)…….
52. **Ambroise** on **Milan** : Sur S. Luc, I. II. O. Tissot, O. S. B.

53. **IIriuias** : Le Pasteur. B. Joly (1058)……
51. **Jban Cassibk** : Conférences, t. 11. E. Plchery, O. S. B. (1958)……
55. EusèUB **de Césarée** : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy(195S)……
6B. **Athanasbd'Alexandrie** : Deux apoloqies. J. Sr-ymusiak, S. J. (1358)……

sH

O. C. S. O., à Scourmonl (1001).....

77. **Drykksor** DR Liouoè : Le livre d'étincelles, t. I. H. Rechels, O. S. B., à Llgugé (1001).....

78. **Grégoire de Narre** : Le livre de Prières. I. Kéehichlan, lingrey (1361).....**i**.....

W' J tlon. P. Voulot, S. J. (1001)..... .....

81. Nici**tas Stëthato·** : Opuscules et lettres. J. Darrousès,

82. **Guillaume de Saint-Tiiibrry** : Exposé sur le Cantique des Cantiques. Dom J.-M. Déehanel, O.S.B. (1002)..

treleau, S. J. Tomo I. Introduction et livre I (1902).
Id. — Tome II. Livres H el III (1962).
Id. — Tomo III. Livres IV el V, Index (1962). Les 3 vol. 84,00

Dbfensob ou Liouod : Le livre d'étincelles, L IL IL Rochais. O. S. B. S Ligugè (1002).....

et P. Périchon, S. J. (1962).....

83. Lettres des premiers Chartreux, tomo I : S. **Bruno,**

89. Lettre d'Arisléo λ Philocrate. Λ. Pelletier, S. J., D' èslollres (1902).....

90. Vie de sainte Mélanie. D· D. Goree, D' èls-letlres (1902).

SOUS PRESSE:

Dit. d'Êl. *ù* ΓEo. prêt, dès Hautes Etudes (1962).

SvMftoN i.n **Nouveau Théologien·** : Catéchèses. Texte critique, 3 vohimos. B. Krivoehéine et J. Paramolle, S. J.

DonoTufin **or Gaza** : Œuvres spirituelles. L. Régnault et J. do Prévins, O. S. B., à Solosmos.

MCruODu **o Olympb** : Le banquet, H. Musurlllo, S. J., V.-H. Debldour, agr. de l'Univ.

Cyrille o 'Alrxanobiu : Deux dialogues cbristologlques, M.-G. do Durand, O. P., à Montréal.

LIMOGES (FRANCE)

Dépôt légal : 4· trimestre 1902